

SOMMAIRE

PAGES

DOSSIER THEMATIQUE :

- Autour des «*Hain-Teny*», dossier établi par B. Baillaud & Cl. Paulhan 5
- Charles Coustille, « L'observation du sens » 8
- Michel Siméon, « Naissance de la méthode paulhanienne, et de son objet : la dialectique du vécu » 11
- Bernard Baillaud : la réception critique des *Hain-Teny*. Bibliographie 18
- Quelques articles critiques 1913-1914 25
- Quelques articles critiques 1939-1942 35
- 2013. Commémoration à Madagascar du centenaire de la première traduction des *Hain-Teny* 45

NOTES CRITIQUES :

- Gaston Gallimard/ Jean Paulhan, *Correspondance 1919-1968*, par Jean Kely Paulhan 47
- Julien Blanc, *Au commencement de la Résistance. Du côté du musée de l'Homme 1940-1941*, par Jean-Kely Paulhan 53

TRAVAUX EN COURS À L'IMEC ET AILLEURS :

- Focus : Le Labex « Projet Hyper-Paulhan » 57
- Index alphabétique des écrivains et thèmes concernés 59
- Index des Projets de Publications 63
- Index des Publications, Colloques, Expositions, Internet, Evénements 66
- Enrichissements du Fonds Paulhan à l'IMEC 72

LA VIE DE LA SLJP :

- Compte rendu de l'Assemblée générale de mai 2013 74
- Société des lecteurs de Jean Paulhan (SLJP) 83

ISSN : 1272-92
ISBN: 978-2-912222-50-3
PVP : 12 euros.

L
E
T
T
R
E

DE
LA

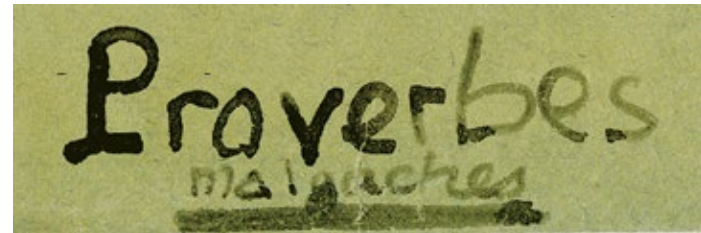
S
L
J
P

JEAN PAULHAN ET SES ENVIRONS

n°1

Lettre de la Société des Lecteurs de Jean Paulhan
Nouvelle série, IIe semestre 2013

DOSSIER : AUTOUR DES « *HAIN-TENY* »



CENTENAIRE DE LEUR PREMIÈRE COLLECTE
ET TRADUCTION

2
0
1
3

« Jean Paulhan et ses environs »

Lettre de la SLJP

En avril 1967, la Galerie Krugier de Genève exposa une partie de la collection de tableaux de Jean Paulhan. Celui-ci en donna lui-même le titre : « Jean Paulhan et ses environs ». C'est cette idée que nous avons voulu reprendre au moment de lancer une nouvelle série de la *Lettre de la SLJP*, plus fournie, qui fait suite aux 36 premiers numéros du *Bulletin de la SLJP*.

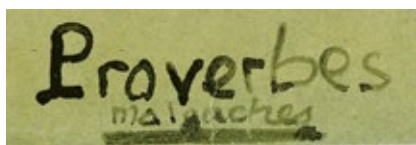
« Jean Paulhan et ses environs »

JEAN PAULHAN ET SES ENVIRONS

n°1

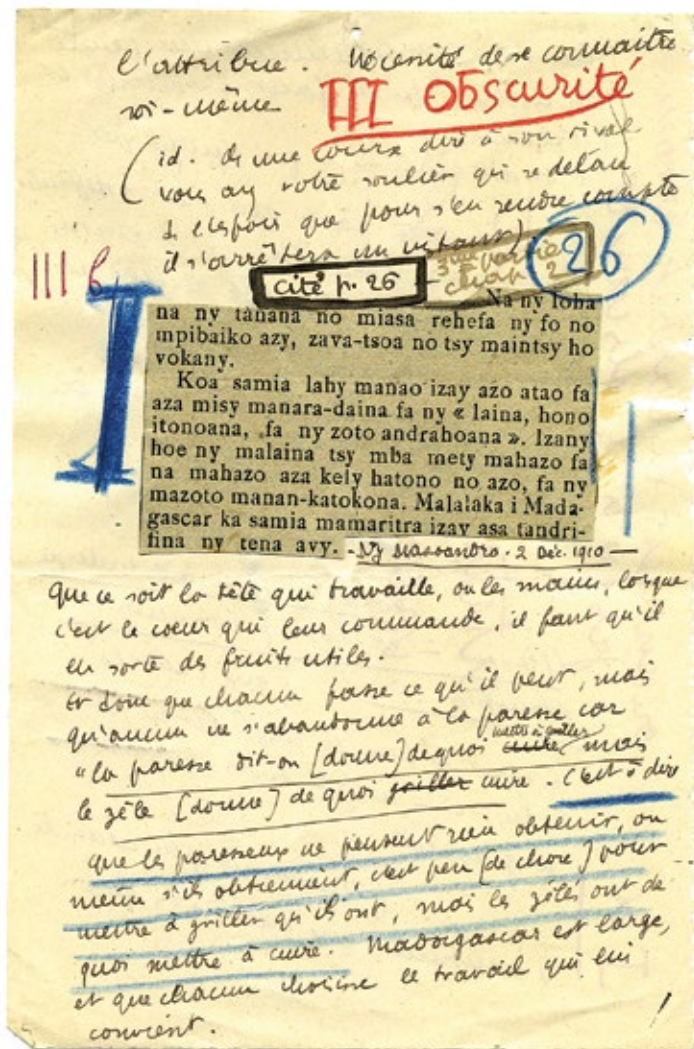
Lettre de la Société des Lecteurs de Jean Paulhan
Nouvelle série, IIe semestre 2013

Dossier : Autour des « *Hain-Tény* »



Centenaire de leur première collecte
et traduction

Lettre de la SLJP



Lettre de la SLJP



Jean Paulhan à Madagascar, en 1910.
*«Photographie artistique Rakotondramanitra
(Antananarivo)».*

*A droite : Jean Paulhan donnant le bras à la
jeune Iketaka, le jour du mariage de celle-ci
avec Rabenarivo, à Ambohimanga,
en novembre 1908.
Coll. particulière, Paris*



AUTOUR DES « HAIN-TENY »

Le bulletin de la Société des lecteurs de Jean Paulhan change aujourd'hui de forme, trente-cinq ans après sa première apparition, en 1978. Il le fait sans coupure. Son but n'est pas seulement de rendre compte des activités, des publications et des projets relatifs à Jean Paulhan. Il est aussi, désormais, de proposer, réunis en ensembles thématiques — ou en frontons — des documents critiques, des lettres, des manuscrits, issus principalement des archives déposées à l'IMEC.

C'est ce que nous faisons avec ce premier numéro, consacré aux Hain-Teny. On trouvera des lectures, des articles de presse, des reproductions, des outils de travail. Ces pages viendront compléter le tome II de la nouvelle édition des *Œuvres complètes*, chez Gallimard, les *Lettres de Madagascar* parues chez Claire Paulhan et la réédition des Hain-Teny chez le fidèle Geuthner. Ce ne sont pas les inédits qui manquent et l'écriture de Jean Paulhan, qui est la face visible de sa simplicité, ne demande qu'à être lue.

Notre intention est de donner à lire ; notre désir est de désirer lire. Donner à lire, par provision, par remords et par procrastination — puisqu'il faut aujourd'hui préserver, aménager, nourrir, inventer et réinventer des lieux pour cela. Lire, pour tenter de comprendre, et de cerner, au plus près, ce qui précisément fait la quête de Jean Paulhan. Nous ne chercherons pas la cohérence univoque. Une dissonance utile nous conviendrait assez bien. Et si nous ne redoutions nos promesses, nous promettrions volontiers d'être inlassables.

Ni Jean Paulhan n'en a tout à fait fini avec la littérature, ni la littérature n'en a du tout fini avec Jean Paulhan.

Bernard Baillaud

Dans les pages suivantes, les termes de Hain-Teny merinas ont été homogénéisés selon la graphie qui a cours actuellement.

Lettre de la SLJP

CHARLES COUSTILLE

L'OBSERVATION DU SENS

Les diverses versions de la thèse de Jean Paulhan peuvent déconter, voire décevoir les lecteurs. La déception n'est que plus grande si l'on essaie d'envisager la démarche générale à travers le prisme de ses deux figures tutélaires : Lucien Lévy-Bruhl, qui devait diriger cette « Sémantique des proverbes malgaches », et Antoine Meillet, responsable de la thèse secondaire, « Essai d'une classification linguistique des phrases proverbiales malgaches » (deux sujets inscrits en Sorbonne en 1912).

En effet, l'auteur de *Fonctions mentales dans les sociétés inférieures* s'en remet aux conclusions de divers observateurs sur la psychologie et le langage des « primitifs » pour tirer des conclusions sur ce qu'il appelle la « participation mystique » et la « pensée prélogique ». C'est dire que, pour Lévy-Bruhl, les « primitifs » sont incapables d'exprimer des idées abstraites. À l'inverse, l'apprentissage et la pratique du malgache avec les habitants de l'île enseignent à Paulhan que l'autorité du proverbe provient de l'association d'« idées » et d'« un sens immédiat ». La pratique de la langue étrangère défait l'opposition de l'abstrait et du concret telle qu'elle se présente en français.

Quant à Antoine Meillet, sa conception durkheimienne du langage (« le langage est éminemment un fait social ») est bien éloignée des préoccupations de Paulhan : « il nous faut bien tenir pour admis qu'il y a des proverbes et des proverbes plus absolument proverbes, plus indubitablement proverbes que les autres. Par quels procédés *propres au langage* les uns et les autres font sens, c'est le seul objet de notre étude. » Dans la thèse, ce sont les mécanismes autonomes du langage qui sont décryptés et non la manière dont la structure sociale malgache le façonne.

En réalité, Paulhan serait beaucoup plus proche d'un ethnologue qui ne fut connu en France qu'à partir des années 1930 : Bronislaw Malinowski. Sans certainement l'avoir lu, comme lui, il procède, si l'on autorise l'anachronisme, par « observation participante ». Selon Paulhan, il faut « entendre [le proverbe] sur place, au moyen des seuls éléments qu'il nous offre ». Autrement dit, le fonctionnement profond du langage n'apparaît qu'à celui qui fait l'effort de se retrouver lui-même au cœur de l'échange. Mieux encore : les différents brouillons de la thèse offrent une réflexion critique et réflexive sur le statut de l'observateur. Dans sa thèse, en présentant ses erreurs pratiques et théoriques successives, il inclut une trame narrative à la première personne du singulier afin de montrer que la pleine saisie du sens est intimement liée l'expérience d'un sujet donné. L'objet d'étude (le langage) est constamment dérangé par la participation de l'observateur (qui ne peut s'empêcher d'y recourir en même temps qu'il l'analyse) : reste à comprendre les modalités de ce *dérangement*.

Les critiques avides de découvertes « génétiques » ou les historiens des idées un peu trop attachés à la chronologie auront sûrement tendance à rester perplexes face à la thèse de Paulhan, mais les ethnologues et les linguistes pourront y trouver des réflexions de premier intérêt sur le *sens de l'observation*.

Ch. C.

Proverbes
de la
Concession profitable

—

Proverbes
de l'attente ~~malheureuse~~

- ① Proverbes de confusion.
- ② Proverbes de distinction.
- ③ Proverbes de restriction.
- ④ Proverbes d'exception.
- ⑤ Proverbes d'opposition.

FR

S 4.

Je fature le Dos ;
de moi se fait pour
le gen.
des gen tournent
le Dos ; il veut retenez
pour tout.

1922 n°.

S 1.

C'on a de l'air une
petite rose ; mais elle
est devenue d'épine ;
si l'on avance, l'on est
revenu par la même
raison ; si l'on recule
par l'air est a l'air
par son Dos.

1922 n°.

3709

Letrons au bord de
la route.
la maison ? Je ne
suis pas en position
proprie.
la cafet ? Il am-
vient de la manger.

3679

Quand elle est
si on l'appelle elle ne
vient pas, si on la
appelle elle vient elle
marche.

3677

Intervalle au regard
aux yeux
c'est d'abandonner ;
ce jeter, on se voit
par l'abandonner
l'ajuster, elle peut
lancer le
ce voir.

S 4.

Je fature le Dos ;
de moi se fait pour
le gen.
des gen tournent
le Dos ; il veut retenez
pour tout.

1922 n°.

Proverbes
de l'attente ~~malheureuse~~

- ① Proverbes de confusion.
- ② Proverbes de distinction.
- ③ Proverbes de restriction.
- ④ Proverbes d'exception.
- ⑤ Proverbes d'opposition.

FR

3628

Comme l'attente
va vers le mal ;
si elle court en la
partout elle la faire ;
si elle la porte tout ;
mais elle marche la
marche.

3647

Vieille femme qui
a) dit de la son ?
b) dit de la son ?
elle veut de ce que
on veut, elle
marche de ce que
on veut de ce que
on veut.

3650

Vieille femme d'homme
si on la fait parler
on voit elle ne voit
pas son visage
si on la fait parler
elle ne voit pas son
la maison.

Fiches extraites du fichier thématique des proverbes malgaches
établi par Jean Paulhan lors de son séjour à Madagascar.
Fonds Paulhan/IMEC

MICHEL SIMÉON

NAISSANCE DE LA MÉTHODE PAULHANIENNE,
ET DE SON OBJET : LA DIALECTIQUE DU VÉCU

Après une carrière universitaire commencée en 1968 à Madagascar¹, où il se marie, Michel Siméon devient fonctionnaire ultramarin de la Commission européenne. De retour en terre malgache, il reprend son premier métier d'enseignant (économie et sociologie), joint à celui de consultant. Il nous a envoyé en juillet dernier une étude, argumentée et partagée avec les étudiants de l'Université Catholique de Madagascar, sur les relations entre Jean Paulhan et la « Grande Île ».

Comme il nous était impossible de la publier intégralement dans le cadre de cette Lettre de la SLJP, nous lui avons demandé l'autorisation d'en sélectionner quelques pages portant plus particulièrement sur les Hain-Teny.

Pour l'auteur, le séjour malgache de Paulhan, loin d'avoir été une parenthèse exotique, un « début dans la vie », oublié ou mis de côté après épuisement de ses charmes, a structuré toute l'œuvre de l'écrivain et en représente une source indispensable.

« Paulhan ? Toujours avec ses Malgaches ! »

(Jean-Victor Augagneur,

Gouverneur de Madagascar, 1909)

La grande affaire de Paulhan, celle qui occupe une bonne partie de son temps malgache, c'est bien l'acquisition d'une langue radicalement différente. Il confirme d'emblée que les mots et la pensée sont indissociables et qu'une langue est fondamentalement conceptualisation originale du monde et de la vie.

Expliquer le récit qu'il fait de son expérience du Hain-Teny² est par nature risqué ; c'est d'une longue exploration intime qu'il s'agit, mystérieuse et sensible, d'une réflexion qui va se poursuivre bien au-delà du séjour malgache³. Si l'activité de recueil des Hain-Teny s'arrête au départ de Madagascar, leur interprétation se poursuit et évolue tout au long de la vie de Jean Paulhan. Plusieurs temps forts : les communications à l'Académie malgache (1909, 1910), une étude sur *les Hain-Teny* merinas dans *Le Journal asiatique* (avril 1912), la publication par la librairie Paul Geuthner des *Hain-Teny merinas, poésies populaires malgaches* (juin 1913), *L'expérience du proverbe* (été 1925) et *Sur une poésie obscure* (1930) dans la revue *Commerce*, la préface (*Les Hain-Teny poésies de dispute*) à une nouvelle édition des *Hain-Teny*, chez Gallimard (1939). Et il est certain que jusqu'au dernier jour persiste la mémoire des énigmes de cette initiation malgache.

Le Hain-Teny est d'abord un *mot fort*, détenteur de pouvoir et d'autorité (à l'appui de cette conception, l'histoire de la princesse Ra-Chrysalide vaincue par l'énoncé d'un Hain-Teny et par suite contrainte – ou libre – de quitter son époux), mais

1. Cf. la préface à la réédition des *Colonies de vacances* de F. de Negroni, et aussi *L'économiste et le sauvage*, Editions J.E. Hallier, 1978.

2. Qu'il reprendra un peu plus tard sous le titre « L'Expérience du proverbe », in *Commerce*, n°V, automne 1925.

3. Cf. « Jean Paulhan et les Hain-Teny : de l'étude savante au récit initiatique » par Silvio Yeschua (Université de Tel-Aviv) in « Jean Paulhan et Madagascar 1908-1910 », *Cahiers Jean Paulhan*, n°2, Gallimard, 1982.

Lettre de la SLJP

dont la force vient essentiellement du discernement avec lequel il est choisi et placé dans la conversation.

L'interférence acceptée de sa propre subjectivité conduit Jean Paulhan à se demander si l'assurance que donne le Hain-Tény est due à son emploi judicieux, ou bien à la vérité des paroles prononcées : « ... *Il pourra me sembler que j'ai dû à mon assurance de dire le proverbe, non au proverbe de gagner mon assurance, et que le proverbe m'a influencé, loin que j'aie voulu par lui influencer mon interlocuteur.* »¹

Et c'est en même temps, la découverte par Jean Paulhan du paradoxe essentiel du langage. « ... *Certains mots doivent être tenus pour choses. Ce serait peu : ils sont encore des choses singulières, qu'il est urgent de dire, et de dire le plus exactement possible – en sorte qu'à propos de ces choses, ou de ces mots, toute une part du langage se trouve employée à établir que l'on peut parler.* »²

Cette « *dialectique du vécu* » est au cœur de la culture merina. La méthode dépasse les contradictions en s'y pliant, elle consiste en « *une recherche par oscillation* »³.

Quelques années après son retour de Madagascar, en 1914, Jean Paulhan applique très exactement la même méthode au lieu commun paradoxal de *L'Innocence utile*⁴.

Et il conclut : « *Il a suffi de penser que l'innocence était force, pour la faire force. Ainsi la même voie, qui nous en écartait d'abord, nous reconduit vers l'opinion commune.* »

Jusqu'aux dernières réflexions exprimées dans *Le Don des langues* : « *Si j'envisage à présent l'ensemble de ma recherche, voici ce que je découvre : soit partant de la pensée, soit du mot ou de la chose, je me suis trouvé conduit à la même conclusion, c'est à savoir que, malgré l'apparence, chose, mot ou pensée reviennent au même et ne font qu'un... Comment puis-je penser ce que je viens de dire ?...* »⁵

Inutile par conséquent de se plier aux figures obligées de la thèse universitaire, qui exige avant tout, et presque exclusivement, que les idées soient solidement formulées, argumentées, articulées les unes aux autres⁶.

L'expérience du proverbe, un des noms que Jean Paulhan donne – longtemps après – au récit de son initiation, constitue la matrice de son œuvre. Il est vrai que Jean Paulhan a cru possible – ou s'est amusé avec le projet – de traduire en termes universitaires l'extraordinaire découverte qu'il a faite, formalisée, en travaillant sur les Hain-Tény. Quelque chose qui aurait peut-être ressemblé au livre que Maurice Lefebvre⁷ lui a consacré. Quoi qu'il en soit, l'activité à propos de cette thèse – même souvent interrompue – est grande, le travail intense, et l'on peut imaginer que pendant cette période Jean Paulhan – tel un Jacques Maast⁸, ou un Malgache, dont la personne est en perpétuel mouvement – se dédouble et s'observe, et dans ce jeu continu scrute la réalité du langage et son rôle dans l'être et dans la vie : « *[il] s'intéresse peut-être plus à la démarche d'écrire une thèse, à la plongée abyssale de son raisonnement, qu'au contenu même de la thèse. Il prend et reprend son argumentaire à maintes reprises, y joint toutes sortes de notes personnelles en marge, commence à parler*

1. *L'Expérience du proverbe, op. cit.*

2. *L'Expérience du proverbe, op. cit.*

3. Maurice Lefebvre, Gallimard, 1949.

4. *L'Innocence utile*, in *Les Écrits français*, 5 janvier 1914. Cf. *O.C.*, t, II, Gallimard, 2009.

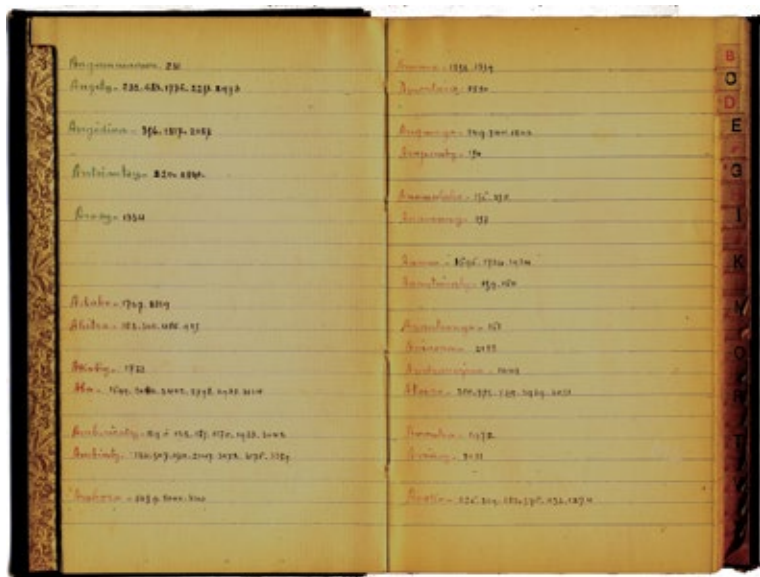
5. *Le Don des langues, Œuvres complètes*, Paris, Cercle du Livre précieux/Claude Tchou, t. III, 1967. Cf. *O.C.*, t. III, Gallimard, 2011.

6. L'interprétation ici présentée n'est pas exclusive de celle de Silvio Yeschua qui résume : « À quoi bon désormais, tenter d'en faire une thèse ? » in *Cahiers Jean Paulhan, op. cit.*

7. Maurice Lefebvre, *Jean Paulhan, op. cit.*

8. Jean Paulhan a signé de ce pseudonyme nombre de ses écrits.

« Jean Paulhan et ses environs »



Index par mots-clés
malgaches, des proverbes
recueillis par Jean Paulhan.

A droite : Plan d'une causerie
sur les Hain-Tenys.

Fonds Paulhan/IMEC

- A. Introduction. D'un problème.
Première partie :
B. Expérience du proverbe.
C. "Comme l'on dit" ^{par une commande à dispute}
D. "Tout le monde est d'accord pour..."
E. "C'est un fait" ^{idée générale pour le sens.}
F. ^{loi pour les applications...}
G. La dispute, & les preuves.
Deuxième partie :
H. Des arguments.
I. Le miroir déformant.
J. L'accord aisé.
K. La concession profitable. ^[en plus de règle]
L. La discussion, et les arguments.
Troisième partie :
M. De l'argument à la preuve.
N. Le paradoxe.
O. Le catadexe.
P. L'exception. ^[en l'exception confirme la règle]
Q. ^{le proverbe dans la dispute.}
R.
S.
T.
U.
V.
W.
X.
Y.
Z.

Lettre de la SLJP

d'une maladie de la thèse. »¹

Jean Paulhan a fait siens certains éléments essentiels de la culture malgache, il a développé son propre itinéraire et n'en a rien révélé ; comportement simple : en restant caché, il restait libre. Ainsi prennent leur sens ces deux actes apparemment manqués : la soutenance d'une thèse universitaire et un retour dans la grande île. Soutenir une thèse l'aurait obligé à déformer son expérience des Hain-Teny. Revenir à Madagascar² aurait réveillé le souvenir, peut-être nostalgique, d'un voyage qui a ouvert les portes du changement et de la découverte, sans pouvoir le ramener au port d'attache³. C'est une tout autre réflexion qui va se développer.

Au centre de l'âme malgache, la communication, et le sentiment à la fois de son importance vitale (avec les ancêtres, avec les vivants, avec tout ce qui existe) et du risque extrême de ne pas la conduire correctement, de ne pas être à la hauteur de l'enjeu qu'elle représente... Ainsi s'expliquent le choix et la prudence de Jean Paulhan qui se consacre au langage, dans les structures duquel il pressent, découvre progressivement, celles de l'homme. Il entend garder secret le souvenir de ce qui lui apparaît inexplicable.

Un parcours initiatique

C'est essentiellement au travers de l'apprentissage d'une langue insolite, portant une communication à soi-même, pensée et conscience, et une communication aux autres, radicalement différentes, que Jean Paulhan découvre le *souterrain* qui va lui permettre d'engager et de poursuivre son aventure littéraire, et humaine.

Silvio Yeschua décrit magistralement ce qu'il appelle « *le choix préféré de Jean Paulhan – l'initiation : longuement, lentement vécue, avec patience et application, traversées de doutes et d'incertitude, toujours pénible, parfois dangereuse, mais qui recèle en elle la promesse de la vraie vie, celle qui seule mériterait entièrement d'être vécue* ». ⁴

Cela s'applique parfaitement aux trente-trois mois passés par Jean Paulhan à Madagascar. *L'expérience du proverbe*, emprunte à cette culture l'adoption de points de vue différents, l'acceptation des contradictions, les allers et retours, les convictions successives, etc., dont la formalisation – écrite assez tôt – va se retrouver dans presque tous les domaines explorés par Jean Paulhan.

Jean Paulhan s'est-il aperçu que l'acquisition de la langue malgache, donnant raison à son hypothèse première, l'avait à ce point transformé ?

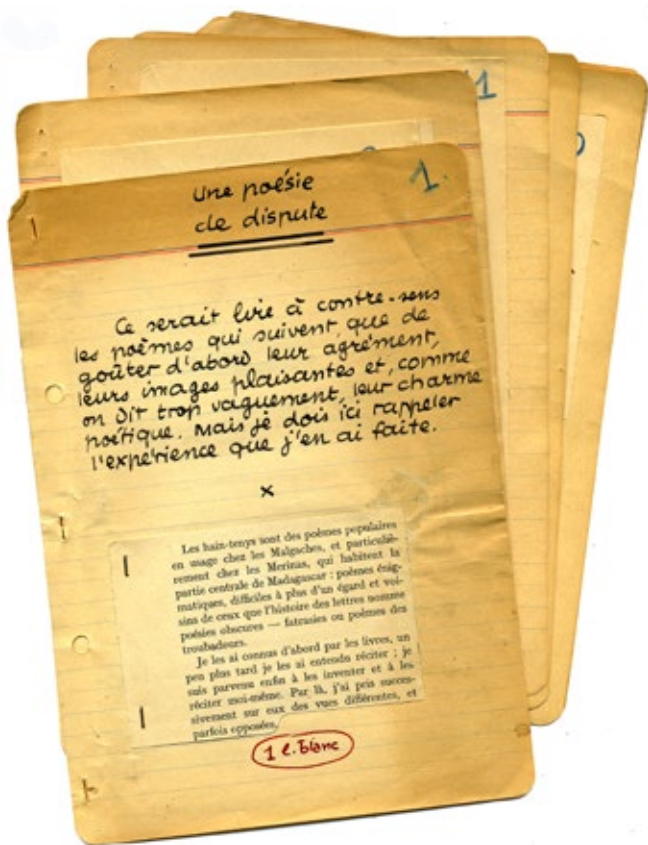
La langue malgache a ouvert à Jean Paulhan d'autres modes de pensée. C'est en

1. Interprétation suggérée pour la première fois par Charles Coustille dans deux communications : « *Pour une soutenance de thèse de Jean Paulhan* » (colloque sur Jean Paulhan et l'idée de littérature à l'IMEC-Abbaye d'Ardenne, ANR Hidil, 24-26 mai 2011) ; et « Jean Paulhan et Jean Grenier à l'Université » (colloque sur les écrivains théoriciens, 1920-1940, à l'université de Besançon, ANR Hidil, 3/5 novembre 2011). Cette « *maladie de la thèse* » est évoquée dans *La Vie est pleine de choses redoutables*, Éditions Claire Paulhan, Paris, 1997.

2. Curieusement, dans un livre d'entretiens rassemblés et articulés par André Dhotel (*Jean Paulhan*, Lyon, éd. de la Manufacture, coll. « Qui suis-je ? », 1986) Paulhan déclare qu'il a passé quatre années à Madagascar, et qu'il y est revenu. Ceci est erroné au regard du temps calendaire, mais vrai, et au-delà, si l'on considère les temps et les lieux qui ont permis à Jean Paulhan de poursuivre son voyage.

3. À l'inverse du sortilège de la promenade évoqué par Julien Gracq (*Les Eaux étroites*).

4. Silvio Yeschua, *op. cit.*



c'est ce qu'admet fort bien l'opinion
commune, quand elle constate la vertu de tel
et tel fait ingénieusement choisi pour en
faire un proverbe, un exemple. Il semble
alors que ce fait possède une puissance de
faire réfléchir.

Manuscrit d'Une poésie de dispute.
Fragment sur les Hain-Tenys.
Fonds Paulhan/IMEC

Lettre de la SLJP

ce sens que le lecteur doit aujourd'hui comprendre que de nombreux récits, ou passages de récits, font, explicitement ou plus discrètement, référence à l'expérience malgache. Dans *Le fruit dans la forêt*, série de textes courts rassemblés en 1990, pensons à « La Visite inattendue » : « *Le soir conduit vers leurs cases, comme des bœufs, les hommes éparés dans les rizières. Avec eux rentrent la fatigue et le désir des paroles...* » L'évocation directe des paysages ou de la lumière, des hommes et de leurs gestes, l'incite à prêter attention à l'intonation et à la tournure, et finalement à tout ce qui fait le langage. Ainsi des conclusions de plusieurs *Causes célèbres*¹ :

« *J'ai perdu bien d'autres plaisirs, depuis que je ne sais plus voir les choses comme elles sont.* » (« Plaisirs perdus ») ;

« *Il ne savait plus ce qu'il voulait, s'il l'avait jamais su.* » (« Tout feu tout flamme ») ;

« *C'est seulement vers le matin que j'inventais d'être triste, et me sentis sauvé.* » (« Les passagers ») ;

« *Marie songea là-dessus que les Riches ont leurs mérites : ils sont distrayants ; il ne leur manque, pour qu'on leur pardonne bien des choses, que de savoir un peu plus souvent se tuer.* » (« Spectacles ») ;

« *Sans compter qu'il est prudent de donner aux choses, et aux personnes, leur nom le plus modeste.* » (« Manie »).

Cette découverte, elle se trouve au cœur de la vie de Jean Paulhan, et de sa joie, de sa passion : « *Où je voulais en venir, c'est que la littérature aussi est un langage, et (bien qu'il n'y apparaisse pas toujours) une fête pour tout le monde, où tout le monde est invité... C'est... comme l'amour et la danse, qu'il vaut mieux faire, même si l'on ne sait pas encore très bien.* »²

Un regard clarifié

Retour sur le thème de l'enfant. Ce n'est pas simplement poésie. De son séjour à Madagascar, Jean Paulhan a conservé le refus des catégories, des niveaux, des classifications et des distinctions définitives entre l'important et l'accessoire, qui cachent l'unité, fractionnent la pensée et le langage.

L'enfant est un regard intime sur un avenir ouvert, sur l'infinie perspective des sentiments, de l'amour, du bonheur, sur la complémentarité rêvée entre deux personnes, deux communautés, deux cultures. Le maître d'une magie qui prédit le passé et se souvient de l'avenir, qui abolit les distances entre l'homme et la Nature, habitant ces lieux où le sens n'est pas encore formé, où la pensée n'est pas encore née qui oblige à choisir et à renoncer.

On retrouve chez Jean-Joseph Rabearivelo, le grand poète de Madagascar dont l'œuvre plonge ses racines dans les Hain-Teny, ce parti pris de l'enfant³ dans un recueil célèbre, *Presque-Songes*⁴. Parti pris que Jean Paulhan n'abandonnera jamais.

M. S. (simeonmichel@hotmail.com)

1. *Les Causes célèbres*, Gallimard, 1950.

2. *De la paille et du grain*, Gallimard, 1948, chapitre « Un secret de polichinelle ».

3. Josette Rakotondranany, « Le thème de l'enfant dans *Presque-Songes* », in *Jean-Joseph Rabearivelo cet inconnu ?* (Colloque international de l'université de Madagascar, 1987, Marseille, éd. Sud, 1989).

4. Jean-Joseph Rabearivelo, *Poèmes, Presque-Songes, Traduit de la nuit*, Nouvelle Édition Tananarive, 1960.

nrf

Note

ARCHIVES PAULHAN

Les hain-tenys ont leur secret.
Ce sont des poèmes doubles, dont
le sens ~~est~~ caché ^{il s'inspire} _{relève}
d'une logique
proverbiale, stricte et sévère.
Et ^{car il doute} peut-être ici ou là le lecteur
le devinera-t-il. Les proverbes ^{de} ~~de~~
ges de tous les pays ^{ne} se ressemblent.
pas ~~non~~ seulement par ^{leur déception} ~~le sens~~ mais
par le ton & ~~la construction~~ le
style. (on le verra,
quant au sens apparent), il
traite d'amour : désirs, regret,
refus. Ce n'est pas l'amour sensuel
& contemplatif de la poésie ara-
be, ni l'effusion romantique
ni le caprice, ou la passion. Plutôt
fait-il songer aux joutes de
l'amour courtois : c'est un amour
d'industriel et méticuleux
où affleure à tout instant l'auto-
rire du proverbe.

Paris, 47, rue de l'Université - 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

Note sur les Hain-Tenys,
publiée dans *Résonances*, n°1, 1948.

Fonds Paulhan/IMEC

Lettre de la SLJP

BERNARD BAILLAUD

LA RÉCEPTION CRITIQUE DES *HAIN-TENY* BIBLIOGRAPHIE

Note : Pour le catalogue de la bibliothèque malgache de Jean Paulhan établi par Bernard Bailaud et disponible dans le fonds d'archives déposé à l'IMEC, cf. XXII à XXIX de la nouvelle édition des *Hayn-Teny Merinas*, chez Geuthner, en 2007. **En gras, les textes reproduits intégralement ci-après, transcrits ou en fac similés.**

1913

– « Membres correspondants », *Bulletin de l'Académie malgache*, fondée le 23 Janvier 1902 à Tananarive par M. le Gouverneur Général Galliéni, Tananarive, Imprimerie Officielle, 1913 [mention de « Paulhan », pour l'année 1912].

– « Compte rendu de la séance du 22 août 1912 », *Bulletin de l'Académie malgache*, fondée le 23 Janvier 1902 à Tananarive par M. le Gouverneur Général Galliéni, Tananarive, Imprimerie Officielle, 1913, p. 29 [« M. Paulhan adresse un article sur les "*Hain-teny merinas*" paru dans le Journal asiatique. Il fait remarquer qu'il est écrit suivant l'orthographe "*ancienne*". Il donne les raisons qui lui font trouver inacceptable la réforme adoptée par l'Académie. L'orthographe malgache nouvelle que l'on voudrait faire accepter par tous n'est pas plus rationnelle que l'écriture en usage à Madagascar depuis cent ans. Elle est aussi arbitraire que celle de toute autre langue écrite.. » ; voir les débats, pour l'année 1912, sur la réforme de l'orthographe malgache, adoptée par l'Académie contre l'avis de Charles Renel].

– Antoine MEILLET, « J. PAULHAN. *Les Hain-Teny merinas, poésies populaires malgaches, recueillies et traduites*. Paris (Geuthner). 1913, in-12, 461 p. », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, XVIII, 2, n° 61, octobre 1913, p. XXXLVI-XXXLVII.

– n.s., *Le Spectateur*, n° 52, décembre 1913, p. 509 [rubrique : « Accusés de réception » in « Livres et périodiques » ; mention des *Hayn-Teny merinas*, sans nom d'auteur, précédée de : « Le Spectateur tient à s'excuser auprès des auteurs qui ont bien voulu lui envoyer des livres ou brochures dont il n'a pas encore accusé réception, et dont il se propose de parler au cours de la prochaine année, ceux, par exemple, qui ont pour titres [...] »].

1914

– P. de la DEVÈZE, « *Les Hain-Teny merinas, poésies populaires malgaches, recueillies et traduites* par Jean Paulhan. Paris. Geuthner. 1913. in-12, 449 pp. Prix : 7.50 », *Anthropos. Revue internationale d'Ethnologie et de Linguistique*, Band/Tome IX, fasc. 1-2, 1914, p. 358-360.

– F.C., « Jean Paulhan : *Les Hain-Teny merinas* », *Le Spectateur*, 6e année, n° 53,

« Jean Paulhan et ses environs »

janvier 1914, p. 27-32 [rubrique : « Livres et Périodiques »].

– Léon PINEAU, « Jean Paulhan, *Les Hain-Teny Merinas*. Poésies populaires malgaches. Paris, P. Geuthner, 1913, Pr. 7 fr. 50. », *La Revue critique d'Histoire et de littérature*, [dir. Arthur Chuquet], nouvelle série, 48e année, t. LXXVII, 1er semestre, n° 6, 7 février 1914, p. 115-117 [« Ce commentaire pourrait être encore commenté. Non, en vérité, les Hain-Teny ne sont pas clairs ! »].

– Ph[ilippe] DALLY, « Jean Paulhan. – *Les Hain-Teny Merinas*, poésies populaires Malgaches, recueillies et traduites par Jean Paulhan. Paris (librairie Paul Geuthner, 13, rue Jacob, 1913, 457 pp., in-18 », *L'Ethnographie*, nouvelle série, n° 3, 15 avril 1914, p. 83-84 [« *Les Hain-Teny sont une sorte de broderie autour de proverbes et d'exemples, de traits traditionnels et prévus, de ces redites éternelles que nous appelons des clichés.* » ; photocopie des épreuves corrigées de cet article parmi les dossiers de presse ; le placard a été transmis à Jean Paulhan par Philippe Dally, le 14 mai 1914 (papier à en-tête de la Société d'Ethnographie de Paris, fondée en 1859, reconnue d'utilité publique en 1880, siège social galerie d'Orléans, au Palais-Royal) ; il semble que Paulhan ait offert un exemplaire du volume à cette société].

– Gabriel FERRAND, « Note sur les *Hain-Teny merinas* », *Journal asiatique*, XIe série, t. IV, juillet-août 1914, p. 151-157.

– René BASSET, « Jean Paulhan. – *Les Hain-Teny merinas*, Paris, Geuthner, 1913, 457 p. in-8° », *La Revue de l'histoire des religions*, Paris, Ernest Leroux, 35e année, tome LXIX, 1914, p. 276. [Selon les renseignements fournis par son petit-fils Guy Basset, René Basset était alors professeur d'arabe et de berbère et doyen de la Faculté des Lettres d'Alger].

1917

– Réclame pour *Les Hain-Teny merinas*, *La Vie*, 6e année, n° 5, mai 1917, troisième page de couverture [présentation n.s. d'un volume en dépôt aux bureaux de *La Vie*].

1922

– Benjamin CRÉMIEUX, « *Batouala*, par René Maran (Albin Michel) », *La N.R.f.*, tome XVIII, 1er janvier 1922, p. 103-106 [rubrique : « Notes. Le roman » ; Benjamin Crémieux regrette que le lecteur ne retrouve chez Maran rien des *Hain-Teny merinas* de J.P.].

1924

– Camille GCEMANS, « Paul Éluard », *Correspondance*, n° 2 [rose], 1er décembre 1924, n.p. [« *Les Hain-Teny malgaches et les exemples de Paul Éluard pourraient, d'une certaine manière, se rencontrer. Un langage proverbial comme celui-ci, on dirait de proverbes mis bout-à-bout...* » ; réimpression à Bruxelles, Didier Devillez éd., 1993, n. p.].

1931

– René-Louis DOYON, « Explorateurs, explorations et voyages profitables », *Les*

Lettre de la SLJP

Livrets du mandarin, nouvelle série, n° 9, décembre 1931, p. 15-25 [p. 23-24 sur *Les Hain-Teny*].

1939

– rClame pour la mise en souscription de : « *Les Hain-Teny/ Poésie de dispute/ Poèmes malgaches/ édition originale/ Traduits et commentés par Jean Paulhan/ En plus du tirage ordinaire, il sera tiré :/ des exemplaires numérotés sur papier de Madagascar... 100 fr. / (Ce tirage remplace le tirage sur pur fil précédemment annoncé)* », *La Nouvelle Revue française*, 27^e année, n° 305, 1^{er} février 1939, p. 93 du premier fascicule publicitaire [sur la même page, souscription pour : Albert Thibaudet, *Réflexions sur la critique*, sans mention du rôle de Jean Paulhan dans cette édition].

– Louis LALOY, « Démocratie, régime de raison », *L'Ère nouvelle*, 22^e année, n° 7693, 7 mars 1939, p. 1-2.

– Léon DEFFOUX, « Les Hain-Teny », *périodique non référencé*, 27 mars 1939 [avec un portrait de Jean Paulhan par Lébédéff].

– P.C., [Pernette CHAPONNIÈRE], « Les Hain-Teny », *Journal de Genève*, n° 147, mercredi 31 mai 1939, p. 2 [rubrique : « Le livre du jour »].

– A. GUIBERT, *Le Petit Matin*, 5 juin 1939 [« *Chacun peut glaner dans ce petit livre, et constater qu'il suffit de remonter aux sources du chant pour retrouver les thèmes de la poésie la plus savante* »].

– André BILLY, *L'Œuvre*, n° 8659, dimanche 18 juin 1939, p. 8 [« *Dans la dédicace qu'il a mise à mon exemplaire, Jean Paulhan a bien voulu me rappeler que j'avais été le premier, dans les Soirées de Paris de 1912, à accueillir quelques-uns de ses Hain-Teny* » ; rubrique : « Les livres de la semaine. Ouvrages divers », avec photo de Jean Paulhan, non créditée].

– K.H. [Kléber HAEDENS], « Jean Paulhan : *Les Hain-Teny*, Gallimard », *Combat*, 4^e année, n° 37, juillet 1939, n.p., [p. 15] [rubrique : « Les livres »].

– n.s., *La Vie*, 28^e année, n° 13, 1^{er} et 15 juillet 1939, p. 207 [inter-titre « Madagascar » dans la rubrique « La vie de l'Empire » ; « *L'importance parisienne de Jean Paulhan, directeur de la Nouvelle Revue Française, a fait oublier à beaucoup qu'il a été à Madagascar, [sic] Gallimard réédite Hain-Teny merinas dont la première édition est disputée par les bibliophiles. Ce livre si original est des plus précieux.* »]

– Claude ROY, « Poésie de l'Empire », *Je suis partout*, 10^e année, n° 450, 7 juillet 1939, p. 8 [« *La découverte de terres et de poésies nouvelles, c'est peut-être la fin de l'exotisme.* » ; page : « Plaisirs » ; double erreur pour cette coupure, datée du 1^{er} juillet par le feuillet de réclame qui figure dans *La NRF*, et du 18 juillet, sur la coupure de presse qui figure dans les dossiers de presse de Paulhan. Nous corrigeons].

– n.s., *La Petite Gironde*, n° 24.464, mardi 18 juillet 1939, p. 7 [rubrique : « Bibliographie » ; à noter la cacographie : « *les Hain-Tenis* »].

« Jean Paulhan et ses environs »

– Jean DORSENNE, « *Les Hain-Teny*, par Jean Paulhan (Gallimard) », *L'Européen*, 1^{re} année, n° 341, 20 juillet 1939, p. 21, col. 2 [rubrique : « Les livres du mois » ; « *Les Annamites, eux aussi, pratiquent ce genre de duels, mais ce sont des duels galants.* » ; cacographie nouvelle : les « *hain-tenys* » ; coupure aux dossiers de presse, pour un texte parfois daté par erreur du 20 mai].

– Robert BOUDRY, « Sur les Hain-Teny de Jean Paulhan », *La Tribune de Madagascar*, 33^e année, n° 3644, samedi 22 juillet 1939, p. 1-2.

– Emmanuel BUENZOD, *La Gazette de Lausanne*, 23 juillet 1939 [« *Il ne faut pas oublier que, chez les peuples primitifs, le prestige poétique est toujours plus ou moins lié à l'idée de magie* » ; coupure de presse du fond Paulhan].

– Robert BOUDRY, « Sur les Hain-Teny de Jean Paulhan », *La Tribune de Madagascar*, 33^e année, n° 3645, mardi 25 juillet 1939, p. 1-2.

– Jean LEBRAU, « Pin pon d'or et les Hain-Teny », *Le Populaire* [?], 25 juillet 1939 [coupure ainsi datée, point d'interrogation compris, parmi les coupures de presse du fonds Paulhan].

– Marc BERNARD écrit à Jean Paulhan, « *Paris le 30-7-39* » : « *J'écris un article sur les Hain-Teny, que je donnerai sans doute à la Lumière* ». Mais l'article ne paraît pas.

– Jacques DEBÛ-BRIDEL, « Ce qu'il faut lire / Jean Paulhan : *Les Hain-Teny* (N.R.F.) – Th. Maulnier : *Introduction à la poésie française* (N.R.F.) », *La Justice*, 1^{er} août 1939 [coupure de presse du fonds Paulhan].

– Louis ÉMIÉ, « *Les Hain-Teny* par Jean Paulhan. *La N.R.F. dans l'Histoire des Lettres* par Morino », *La Vie bordelaise*, 50^e année, n° 2459, 13 août 1939, p. 5 [rubrique : « Les Lettres et les livres » ; à noter que le 20 août 1939, *La Vie bordelaise* publie des extraits des poèmes eux-mêmes : « Les Hain-Teny / par Jean Paulhan »].

– André ROLLAND de RENÉVILLE, « Jean Paulhan et l'expression poétique », *Les Nouvelles Littéraires*, n° 879, samedi 19 août 1939, p. 8, col. 1-3 [coupure de presse corrigée de la main de Jean Paulhan ; portrait photographique non crédité, légendé « Jean Paulhan » ; texte repris dans : *Univers de la Parole*, Paris, Gallimard, 1944, p. 133-142].

– Georges-Emmanuel CLANCIER, « Paroles savantes », *Fontaine*, n° 6, novembre-décembre 1939, p. 126-129 [rubrique « Chroniques », texte titré « A propos des Hain-Teny » en première de couverture ; sur *Les Hain-Teny*, Gallimard, 1938 : « *expérience puis analyse s'y révèlent également exemplaires.* » (p. 126)].

– Armand ROBIN, « Jean Paulhan : *Les Hain-Teny*, (Gallimard) », *Esprit et Le Voltigeur*, 8^e année, n° 86 et 87, novembre-décembre 1939, p. 105-106 [« *un des très rares textes critiques qui puisse apprendre quelque chose aux poètes et non pas seulement enseigner quelque chose sur eux ; j'ajouterais même qu'elles peuvent apprendre aux poètes quelque chose contre eux : rien de plus*

Lettre de la SLJP

salutaire. » ; texte repris in : Armand ROBIN, *Écrits oubliés*, t. I, Essais critiques, Rennes, Éditions Ubacs, 1986, p. 109-111].

– André THÉRIVE, *Le Temps*, 79e année, n° 28581, 25 décembre 1939, p. 3 [« *Madagascar devient tout de bon un pôle du lyrisme universel, à quoi Parny avait échoué* » ; rubrique : « Les livres » ; sur *Les Hain-Tény*].

– C.V., « Jean Paulhan. *Les Hain-Tény* (in-16, Gallimard). » [« *L'étude qui les précède nous donne sur cet art de curieux et précieux renseignements ; mais en dépit de son allure méthodique, de sa démarche pointilleuse et de son accent confidentiel, on peut douter qu'elle apporte sur la poésie en général les lumières que son auteur nous avait fait espérer.* » ; coupure non référencée parmi les dossiers de presse].

1940

– Franz HELLENS, « Proverbe et Poésie », *Le Soir*, 54e année, n° 9, 9 janvier 1940, éd. XX, p. 2 [rubrique : « Fragments littéraires »].

– réclame pour « *Les Hain-Tény / poésie de dispute / Traduits et commentés par Jean Paulhan* », *La N.R.f.*, 28e année, n° 317, 1er février 1940, p. 38 du premier fascicule publicitaire [extraits de presse de A. Guibert, *Le Petit Matin*, 5-6-1939 ; Edmond Jaloux, *Candide*, 14-6-1939 ; André Billy, *LCEuvre*, 18-6-1939 ; Claude Roy, *Je suis partout*, 1-7-1939 ; André Thérive, *Le Temps*, 25-12-1939].

– E. VANDERCAMMEN, *Les Cahiers nouveaux de France et de Belgique*, n° 8, nouvelle série : n° 1, février 1940, p. 389-390 [« *Dans sa conclusion, Paulhan nous conduit à cette constatation que le hain-teny va d'une apparence à une vérité : c'est une démarche que les vrais poètes retiennent* » ; rubrique : « Chroniques La Poésie »].

– Gabriel BRUNET, *Le Mercure de France*, t. CCXCVI, n° 995, 1er mars 1940, p. 639-642 [rubrique : « Revue du mois. Littérature », sur *Les Hain-Tény*, Gallimard].

1942

– H.P. [Henri MARTINEAU], « Jean Paulhan : *Les Fleurs de Tarbes ou la Terreur dans les lettres. Les Hain-Tény*. Gallimard », *Le Divan*, 34e année, n° 241, janvier-mars 1942, p. 52-53 [« *Les livres de Jean Paulhan, encore peu nombreux et volontiers assez brefs, mais toujours d'une grande densité d'expression et de sens, montrent une prédilection pour l'étude des signes du langage et des mots pris comme symboles. [...] Pour un enseignement pratique, s'il en existe un, l'ingénieux Jean Paulhan, même s'il ne nous l'apporte pas dans le volume complémentaire que nous attendons, nous dira, j'espère, ce qu'il en pense* »].

– « *Les Hain-Tény / folklore malgache* », *Jeunesse*. Hebdomadaire de la jeunesse au Maroc, 3e année, n° 21, dimanche 24 mai 1942, p. 11. Voir la lettre de Jean Denoël à Jean Paulhan, le « 17 juillet [1942] » : « *Jeunesse [du Maroc] a "parlé" des Fleurs de Tarbes, des Hain-Tény aussi* ». Jean Denoël a organisé une exposition de livres et de manuscrits à Rabat.

– Joe BOUSQUET, « *Les Hain-Tény* », *Anthologie des Sables*, 1ère année, n° 1, juin 1942, p. 39-43 [Imprimerie G. Subervie, Rodez, visa de la censure du 10 mai 1942].

« Jean Paulhan et ses environs »

1946

– Institut de France, Académie française, *Rapport / de / M. Georges Duhamel / secrétaire perpétuel / sur les concours littéraires*, séance publique annuelle 1945 tenue le jeudi 10 janvier 1946, Paris, Typographie de Firmin-Didot et Cie, MCMXLVI, p. 9-11 [sur le Prix de littérature, anciennement Grand Prix de littérature : « L'Académie a décidé, cette année, de renoncer à l'adjectif grand pour désigner certains de ses prix qui, jusqu'ici, avaient bénéficié de cet attribut verbal. Dans le domaine de ce qu'Henri Bergson appelait l'extensif, la grandeur demeure nécessairement relative et se justifie surtout par les dimensions sensibles de la récompense. Mais l'art d'écrire fleurit au domaine de l'intensif et non pas dans celui de l'extensif. Sagement donc, l'Académie renonce à qualifier les prix qu'elle distribue. » (p. 9) ; « M. Paulhan a manifesté ce juste souci dans plusieurs ouvrages où, pour étudier la poétique, il emploie souvent les tours, les procédés et les instruments des poètes. Il a soin de légitimer cette méthode en faisant observer que, dans l'état actuel des langues européennes, "tous les mots sont des métaphores". Pasteur de poètes, comme je le dirai bientôt, M. Jean Paulhan est, même dans la prose critique, un poète. » (p. 10) ; « J'ai plaisir à rappeler enfin que, pendant les années de la servitude, M. Paulhan, aidé d'une poignée d'écrivains courageux, a combattu dans l'ombre, sans relâche, pour qu'une pensée française pût encore se faire entendre, au milieu de périls infinis. De cela aussi, je le sais, vous avez tenu, Messieurs, à lui rendre grâce » (p. 11) mention de *La Guérison sévère* et des *Hain-Teny*.

1947

– François SIPIÈRES, « Voulez-vous jouer aux Hain-Teny ? », *Vaillant*, n° 94, [jeudi] 27 février 1947, p. 2 [« Aventures Explorations Voyages / Tout ce qui est dans cette page est vrai. »]

– Robert KEMP, « L'entrepreneur de dissociations », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1029, jeudi 22 mai 1947, p. 3 [rubrique : « La vie des livres » ; Portrait de Jean Paulhan par Roger Wild ; Robert Kemp trouve les Hain-Teny, réunis par Jean Paulhan « laveur d'or », plus profonds que tous les haï-kais du Japon].

– n.s., *Paru*, n° 34, septembre 1947, p. 118 [rubrique : « La presse enfantine », p. 117-119 ; *Vaillant*, journal des jeunes communistes, parle des Hain-Teny et des « fleurs deutarbe »].

1948

– W.-A. BRAASEM [traduit par E.-A. PREYRE], « Pantouns, poésies populaires indonésiennes », *Cahiers du Sud*, 37^e année, t. XXXII, n° 303, 2^e semestre 1950, p. 293-299 [*Hain-Teny merinas*, 1913, comme chants alternés, proches, selon Paulhan, des pantouns malais].

1956

– Léopold Sedar SENGHOR, « Flavien Ranaivo le mélanien », *Le Journal des poètes*, 26^e année, n° 7, septembre 1956, p. 8 [« Dès l'abord, Ranaivo refuse de l'imiter. Il est et se veut malgache. Pour se connaître et s'exprimer, il retourne aux œuvres des Hain-Teny. Les Hain-Teny c'est la poésie populaire de "dispute", comme le définit Jean Paulhan, avec ses règles et son style, une poésie d'amour en même temps. Mais Ranaivo ne se contente pas de traduire. Né dans l'île de la mélancolie, il reste poète d'amour. Il fait plus : il élargit – plus qu'il ne brise – le cadre du Hain-Teny. Il

Lettre de la SLJP

introduit le drame, qui est d'abord le sien, au cœur du poème et même de la strophe, comme dans Rencontre. »].

1958

– Nicolas BEAUDUIN, « Mes souvenirs sur la vie des lettres », *Livre d'or de l'Académie de Neuilly*. Arts, Lettres et Sciences, Paris, 1958, p. 123-128 [dans un volume légalement déposé au 1^{er} trimestre 1958, voir p. 13 le texte d'une lettre de Paulhan à Beauvuin : « *Cher Nicolas Beauvuin, je viens de lire des poèmes de vous que j'admire et cette admirable aussi Sœur Helen de Rossetti...* » Pour terminer Jean Paulhan espérait disait-il, me rencontrer bientôt. » ; puis p. 126 : « *Un bois gravé par Chana Orlof, accompagnait des poésies malgaches, Les Hain-Teny Merinas, recueillies par Jean Paulhan.* »]

– Marcel LECOMTE, « Pour le sixième anniversaire de la mort de Paul Éluard », *Le Journal des poètes*, Bruxelles, 28^e année, n° 10, décembre 1958, p. 1, col. 1-2 [« *Nous connaissons les échanges qui s'étaient faits de Paulhan à Éluard, et il y eut un moment où il nous sembla que nous pouvions croire à la force absolue de la poésie. Cela s'était amorcé sur une lecture que nous avions entreprise également des Hain-Teny merinas, ces poésies à proverbes, malgaches, que Paulhan avait rassemblées pendant son séjour à Madagascar, poésies d'où l'on isole une phrase, un proverbe qui a valeur décisive dans un débat entre deux partenaires et qui étaient si proches aussi de ce à quoi tendait alors Éluard en poésie.* »].

1962

– André MIGUEL, « Jean Paulhan et le paradoxe de la poésie », *Le Journal des Poètes*, Bruxelles, 32^e année, n° 3, mars 1962, p. 5 [après la réimpression des *Hain-Teny merinas*, Gallimard ; citation de « Tu es la caille de champ » sous l'intertitre « Quelques Hain-Teny »].

1963

– ÉTIEMBLE, *Comparaison n'est pas raison*, Paris, Gallimard, 1963, p. 37-38 et 49 (coll. « Les Essais ») [dans un volume achevé d'imprimer le 10 octobre 1963, réflexions sur les analogies entre les *Hain-Teny merinas* et la poésie de Paul Éluard, puis sur l'art de la traduction : « *Lorsque Jean Paulhan révéla aux Français, en 1913, les Hain-Teny merinas, c'est l'écrivain, autant au moins que le malgachisant, qui servait la littérature comparée. Après plus d'un demi-siècle sa traduction demeure, et les Malgaches y louent la plus heureuse réussite, tant pour la qualité de la langue que pour l'intelligence du genre.* »]

« Jean Paulhan et ses environs »

QUELQUES ARTICLES CRITIQUES

1913-1914

ANTOINE MEILLET

Bulletin de la Société de linguistique de Paris, XVIII, 2, n° 61, octobre 1913

Ce livre, écrit avec goût et avec une rare élégance, et qui apporte un beau recueil de littérature indigène malgache, très original, n'est pas proprement un ouvrage de linguistique. Mais il doit être signalé aux linguistes parce qu'ils y trouveront un exemple remarquable d'un type de littérature non écrite, qui a dû exister bien ailleurs qu'à Madagascar et qui a certainement contribué à la conservation de beaucoup de mots anciens et à la fixation de tours syntaxiques. « *Pour le merina*, dit M. Paulhan, *il y a deux sortes de langages : le langage simple, ordinaire, spontané, qui est celui de la conversation, des contes, des discours, et d'autre part le langage supérieur (ambony), noble, recherché, le langage qui est une étude et une science ; c'est la langue des chansons, des Hain-Teny et des proverbes.* »

P. DE LA DEVEZE, S.J.-Enghien.

Anthropos, Revue internationale d'Ethnologie et de linguistique, IX, 1914

Le mot *Hain-Teny*, dans son acception la plus générale, signifierait le savoir-du-parler ; ici, il est pris dans le sens de petite poésie orale à base de proverbes.

Ce livre, en même temps qu'un recueil de folk-lore, est une tentative d'analyse psychologique du parler poétique populaire. Jusqu'ici, exception faite de quelques auteurs comme DAHLE, et surtout de l'œuvre encore inexploitée ou même inédite du P. CALLET, peut-être s'était-on trop attardé dans l'étude de la langue malgache, au seul côté technico-historique ; et, de ce fait, la mentalité populaire nous était restée un peu voilée. L'entreprise de M. PAULHAN nous paraît révélatrice : on a l'impression d'assister à la découverte d'une nouvelle et très curieuse forme littéraire, en même temps qu'on s'initie à toute une langue symbolique d'une richesse invraisemblable.

Ce qu'est la poésie malgache orale populaire et ce qu'y sont les *Hain-Teny*, M. PAULHAN nous l'explique : « *L'on peut imaginer une langue dont les 200 ou 300 phrases rythmées, les 400 ou 500 vers types seraient fixés pour toujours, transmis sans modification par la tradition orale ; l'invention poétique consisterait dès lors, prenant ces vers pour modèle, à créer à leur image d'autres vers de forme pareille, ayant même rythme, même structure, et, dans la mesure du possible, même sens. On aurait une idée ainsi très rapprochée de ce qu'est la poésie malgache : ses vers-types sont les proverbes ; ses poésies imaginées à l'imitation des proverbes, les reproduisent à des centaines d'exemplaires nouveaux, les développant ou les abrégeant, les entourant de phrases différemment rythmées qui les feront mieux ressortir, sont les Hain-Teny.* »

Le *Hain-Teny*, dans son sens strict, est donc une variation sur un proverbe, un peu comme en musique, des « *variations sur un air connu* ».

Veut-on un exemple ? Un proverbe malgache très répandu dit :

« *L'eau sur le roc : vue de loin elle brille,
Si l'on y puise on n'y trouve pas.* »

Un *Hain-Teny* en fait un petit tableau satirique :

Lettre de la SLJP

« *Ne déliez pas la parenté,
Car la parenté est comme les figues :
Quand on les ouvre il y a des fourmis ;
Les parents des autres
Sont pareils à l'eau sur le roc :
Vue de loin elle brille,
Si l'on y puise on n'en trouve pas.* »

Mais il y a plus, car ce petit poème ne se dit pas isolément ; il a besoin d'être encadré dans une joute oratoire où les deux rivaux font assaut d'esprit en débitant chacun un *Hain-Teny* jusqu'à ce que l'un d'eux, ne trouvant plus rien à répondre, se déclare vaincu ; et, complication bien du goût malgache, dans le corps même de chaque *Hain-Teny*, le narrateur fait le plus souvent parler deux interlocuteurs, homme et femme, dont il tient en même temps les deux rôles ; à son tour, l'adversaire qui répond reprendra ces deux rôles.

Qu'ils soient soliloques ou dialogues, les *Hain-Teny* se déroulent presque invariablement sous la forme d'un sujet d'amour ; aussi M. PAULHAN a-t-il pu les ranger en groupes suivant le thème traité : consentement, refus, etc..., et comprend-on que les Malgaches devenus chrétiens les tiennent, avec raison, en suspection. Et, du reste, d'aucuns y voient presque toujours un sens caché mauvais.

Mais c'est là souvent un mode tout factice, quelque chose comme du marivaudage, une transposition amoureuse d'un débat réel ou imaginaire, et, par exemple, un maître et son ouvrier, pour se mettre d'accord sur le salaire, échangeront des *Hain-Teny* d'amour, jusqu'à ce que l'un d'eux, à court, en passe par la volonté de l'autre. Ainsi le maître commencera et dira ce dialogue :

« *Dites-moi, seuil,
Dites-moi, porte,
Rasoavangaina était-elle ici ?
— Elle était ici avant-hier.
— Et quelles furent ses paroles ?
— Vous et elle, a-t-elle dit, êtes les gouttes d'eau sur la feuille d'arum,
Joyeuse, elles se font toutes face ;
Irritées, elles roulent ensemble à terre.* »

Aussitôt l'ouvrier ripostera :

« *Où laverons-nous les lambas ?
— A Ankatso.
— Que porterons-nous pour jouer ?
— Des citrons, des limons.
Quand viendra le moment de laver,
Nous serons tous deux parfumés.* »

Quoi qu'il en soit de la technique du *Hain-Teny*, fort compliquée, il est certain que par lui, tout un côté du caractère merina qu'on ne s'expliquait guère et qu'on jugeait mal, s'éclaire ; or, à voir ce symbolisme poussé à son ultime limite, on se demande si ce qu'on taxait de dissimulation chez les Hova ne serait peut-être pas symbolisme aussi.

Et ce style a une richesse de figures déconcertante. Pour traduire cette idée : « *quelqu'un qui va droit au but ne se préoccupe pas des conséquences de ces actes* » et exprimer en même temps qu'il y a des sacrifices nécessaires, un *Hain-Teny* dit :

« *La pierre lancée au moineau (qui pille la rizière)
Ne craint pas de faire tomber les grains de riz.* »

« Jean Paulhan et ses environs »

Une épouse malheureuse a pleuré ; elle veut dissimuler son lamba mouillé de larmes et laisser entendre en même temps qu'on lui a ravi son bonheur :

« *La frange de mon lamba est humide ;
Dans l'eau que j'allais boire
La grenouille a sauté.* »

Parfois le ton s'élève et atteint la haute inspiration : on croirait lire des passages bibliques ; écoutez, comment un *Hain-Teny* traite un présomptueux :

« *Peut-être vous étiez-vous cru la grande roche
Que le ciseau n'entamera pas ?
Peut-être vous étiez-vous cru la grande roche
Que l'eau n'entamera pas ?
Ou vous étiez-vous cru les broussailles sèches
Que le feu ne brûlera pas !*

*Où trouverez-vous
Le forgeron qui ne se brûlera pas ?
Où trouverez-vous
Le porteur d'eau qui ne sera pas humide ?
Où trouverez-vous
L'attiseur de feu qui ne sera pas en sueur ? »*

Même richesse dans les noms propres, moitié tels, moitié épithètes de nature, dont Homère ne connut jamais semblable variété. Il y a « *Le-aux-venues-rares-comme-la-viande* », et « *La-difficile-à-abandonner-comme-le-riz* » ; il y a aussi « *La-Délicieuse-qui-sait-souffrir* » et « *Le-qui-ne-craint-pas-le-retour-des-choses* », et tant d'autres...

Il y aurait, sans doute, quelques légers désiderata à relever. Page 13, M. PAULHAN semble exagérer l'ignorance des explorateurs et des missionnaires vis-à-vis de l'ancienne religion païenne. – L'explication du mot *Andriamanitra*, Dieu, donnée à la page 121 : « *primitivement l'esprit d'un roi mort, et, par extension de sens, un Dieu proche du Dieu chrétien* », paraîtra un peu systématique et dépassant nos connaissances actuelles sur l'origine de ce terme. – La traduction féminine peut-être trop souvent les personnages là où le contexte malgache ne détermine rien. – La traduction de certaines expressions gagnerait à être serrée de plus près : ainsi Ravevosotrabsimirango (p. 80) serait sans doute « *le-grand-moqueur-aux-bœufs-haut-encornés* » plutôt que « *le riche-en-bœufs-gras* ».

Mais ce sont des détails, et la tentative de M. PAULHAN reste un succès technique ; nous souhaitons que l'auteur, menant à bout ses travaux commencés sur les proverbes, continue à nous révéler bien des côtés encore obscurs de l'esprit malgache.

René BASSET

Revue de l'histoire des religions, Ernest Leroux, 35^e année, t. 69, 1914

L'ouvrage de M. Paulhan nous met à même d'apprécier un genre de littérature qui n'était pour ainsi dire pas connu avant lui. Les *Hain-Teny merinas* sont de la poésie populaire et le nom qui semble le mieux indiquer leur nature est *fampanonomana* « *questions énigmatiques qui appellent une réponse* ». Le *Hain-Teny* n'a pas un sens complet : il est lancé comme une sorte de défi et doit être relevé par un autre comme une balle que se renvoient les joueurs, jusqu'au *Hain-Teny* final « *qui doit*

Lettre de la SLJP

posséder des qualités particulières et obéir à des règles précises. » Peut-être y pourrait-on voir une lointaine ressemblance avec les *dailleries* de Lorraine et du Barrois. M. Paulhan a divisé son recueil en huit chapitres : Thèmes de la déclaration d'amour, du consentement, du refus, de l'hésitation et des rivales, de la séparation, de l'abandon, des regrets et des reproches, de l'orgueil, de la raillerie.

Le *Hain-Teny* qui est une poésie légère a été considéré par les Merinas chrétiens comme une inspiration du diable : ceci explique comment, jusqu'à ces derniers temps, la littérature, toute entre les mains des missionnaires et de leurs disciples, a presque ignoré ce genre (l'énumération, qui n'est pas longue, de tout ce qui a été publié, est donnée p. 3). Il faut donc remercier M. Paulhan d'avoir rassemblé ces documents originaux dans un livre pour lequel une connaissance approfondie de la vie indigène et de la langue malgache était indispensable.

Dr Ph. DALLY

L'Ethnographie, nouvelle série, n° 3, 15 avril 1914

Le nom de Merinas était l'appellation commune que se donnaient avant la conquête française les Hovas, les Andevo et les Andriana, c'est-à-dire les trois castes du peuple de l'Émyrne.

Parvenus à un certain degré de culture, ces peuples avaient trouvé l'expression de leur génie poétique dans les *Hain-Teny*, qui jouent chez eux le même rôle que les *pantoums* en Malaisie.

Les *Hain-Teny* sont une sorte de broderie autour de proverbes et d'exemples, de traits traditionnels et prévus, de ces redites éternelles que nous appelons des *clichés*. La broderie qui les orne est destinée à s'appliquer aux circonstances où le *Hain-Teny* est déclamé, et il s'agit la plupart du temps d'une dispute alternée où chaque *Hain-Teny* appelle une réponse de la part du contradicteur, et où les adversaires, qui sont parfois deux, parfois beaucoup plus nombreux, se donnent conventionnellement le rôle des personnages ou des objets les plus variés.

Le *Hain-Teny* est souvent une discussion figurée, tantôt une véritable dispute où la poésie sert à dissimuler des désaccords violents.

« *L'on reçut un jour, dit l'auteur, dans une maison d'Ambatomanga où je me trouvais, un couvreur de toits. Il avait terminé dans la journée un travail commandé, pour lequel il réclamait un sikajy au maître de la maison. Celui-ci n'offrait qu'un tasiray. Les deux hommes ne purent se mettre d'accord, et, le soir, disputèrent en Hain-Teny. Le maître de la maison fut vaincu et dut payer la somme que réclamait l'ouvrier.* »

Le plus souvent, le *Hain-Teny* est l'exposition d'une querelle amoureuse ; l'un parle pour l'homme, l'autre pour la femme, et si la femme est vaincue par cette dialectique amoureuse, c'est celui qui avait pris son rôle qui cède le pas et s'avoue ainsi vaincu. Aussi parfois, afin d'éviter cette défaite, le même récitant joue-t-il dans son *Hain-Teny* les deux personnages, faisant les demandes et les réponses, ce qui est dans tout pays un bon moyen d'avoir raison.

M. Paulhan a classé ces couplets satiriques ou proverbiaux en thèmes : thème de la déclaration d'amour, thème du consentement, thème du refus, thème de l'hésitation et des rivales, thèmes de la séparation et de l'abandon, thème des regrets et des reproches, thème de l'orgueil, thème de la raillerie. Mais il convient lui-même que ces divisions sont souvent artificielles, le même *Hain-Teny*, avec quelques transpositions, pouvant servir à exprimer des sentiments très différents.

« Jean Paulhan et ses environs »

L'auteur nous donne une analyse très pénétrante des lois ou des habitudes de composition de ces curieuses poésies populaires, de leur technique prosodique, de leur emploi et de leurs appréciations à la vie ordinaire ou aux circonstances exceptionnelles ; il publie en malgache, avec une traduction française, un grand nombre d'*Hain-Teny*.

Citons-en quelques-uns : la poésie est un langage sacré où les hommes de toutes les races disent des mots semblables :

— *Je vous aime.*

— *Et comment m'aimez-vous ?*

— *Je vous aime comme l'argent.*

— *Vous ne m'aimez pas :*

Si vous avez faim, vous m'échangerez pour ce qui se mange.

— *Je vous aime comme la porte.*

— *Vous ne m'aimez pas :*

On l'aime, et pourtant on la repousse sans cesse.

— *Je vous aime comme le lambamena (manteau de soie rouge qui enveloppe les morts).*

— *Vous ne m'aimez pas.*

Nous ne nous rencontrerons que morts.

— *Je vous aime comme la voatavo (petite citrouille).*

Frâche, je vous mange.

Sèche, je fais de vous une tasse.

Sèche, je fais de vous un chevalet de valiha (sorte de guitare).

Je jouerai doucement au bord des routes.

Tous ceux qui passent l'entendent.

— *C'est maintenant que vous m'aimez tout à fait.*

Ma bouche est garrottée par la timidité.

Mes lèvres sont liées par la honte.

Envoyez-moi celui qui questionne, pour que je parle.

Je suis le voanemba sec, si on l'effleure, il tombe à terre.

Jeune fille grimpée sur un mûrier.

Jeune homme grimpé sur un citronnier.

L'araignée les enlace, le Délicieux les oblige à se rencontrer.

Le livre de M. Paulhan se termine par un index qui peut servir à la fois pour la lecture de son volume et pour la recherche du sens abstrait ou sentimental de nombreux vocables malgaches. On voit qu'il s'agit là d'une intéressante et substantielle contribution à l'ethnographie malgache et au folk-lore.

Gabriel FERRAND

Journal asiatique, juillet-août 1914

Note sur les *Hain-Teny* merinas

Dans le *Dictionary of the Malagasy language* de 1835, *Hain-Teny* est expliqué par : « *repartee, an adage, proverb, usually applied to certain popular sayings generally of an amorous cast* ». Le *Dictionnaire malgache-français* de 1853 copie à peu près l'explication précédente : « *adage, diction* [lire : dicton], *proverbes populaires dans le genre*

Lettre de la SLJP

érotique ». Le *New Malagasy-English Dictionnaire* de Richardson de 1885 a : « *A proverb, a figure of speech, a repartee, an adage* ». Enfin le *Dictionnaire malgache-français* de Albin-Malzac, 2^e édition, de 1899, décompose le complexe en *hai + teni* et donne comme unique sens : « *proverbe* ».

« *Les Hain-Teny, dit M. Paulhan, sont des poésies populaires ; les Merinas les appellent aussi uhatra ou uhabulana, c'est-à-dire "exemples" ou "mots-exemples". Et des exemples, des proverbes en sont, en effet, la base et la charpente intime. Ou bien ankamantatra "devinettes", et ceci est une allusion à leur incohérence, à leur obscurité telles que beaucoup d'Européens et de Malgaches élevés et instruits dans la pensée européenne pensent que la plupart d'entre eux n'offrent aucun sens. On les nomme encore : fampanununana, ce qui signifie "questions énigmatiques qui appellent une réponse" ; et jamais en effet, un Hain-Teny n'a, par lui-même, un sens complet : il convient de lui répondre par un autre Hain-Teny (setrini) ; à celui-ci une nouvelle réponse sera faite : ainsi jusqu'au Hain-Teny final qui doit posséder des qualités particulières et obéir à des règles précises. Le mot Hain-Teny est pourtant le seul employé, dans la classe lettrée, pour désigner ces poésies populaires. Il signifie exactement : "science-des-paroles". Il est un terme très général, et s'applique aussi bien à tout un ensemble de poésies qu'à une poésie isolée. Mais il ne prête pas à la confusion comme uhabulana ou ankamantatra. Et c'est la raison pour laquelle je l'ai choisi.* »

Sa classification comme poésie mise à part, le *Hain-Teny* est, en effet, ce que M. Paulhan a seul bien expliqué ; mais le sens littéral de ce complexe est tout différent ; en ce cas comme en nombre d'autres, le malgache moderne ne fournit aucune explication satisfaisante et il faut recourir à l'indonésien pour trouver la solution de ce problème sémantique. *Hain-teni*, phonétiquement *heyn-teni* < ancien *hayn-teni*, est un composé de *hey* < *hay* + *n* + *teni*. *Teni* signifie « *mot, parole, discours, langage* » ; *n* est la préposition « *de* » ; reste *hey* = *hey*. Celui-ci représente régulièrement un thème radical indonésien tel que *kaya*. Le passage de *k* indonésien à *h* malgache est de règle ; l'évolution du groupe indonésien *-aya* > malg. *-ay* > *-ey* n'est pas moins régulière : cf. par exemple malais *buwaya* « *crocodile* » > malg. *vuway* > *vway* > *vvey* ; malais *ayah* « *père* » (en style élevé) > malg. *r-ay* > *r-ey* ; malais *layar*, voile de navire > malg. *lay* > *ley*. On peut donc poser en toute certitude malais *kaya* > malg. *hay* > *hey*. *Kaya* est un mot malais bien connu. Le *Dictionnaire malais-français* l'explique ainsi : « *riche, opulent ; grand, noble ; oran kaya, un homme riche, un noble, un notable ; oran kaya yan dua belas, les douze grands fonctionnaires ; Allah tuhan yan kaya, Allah, le Seigneur puissant* ». Les deux sens de *kaya* sont donc *riche* et *noble*, c'est-à-dire *puissant* par la richesse ou le rang social ; mais le second sens est certainement le plus ancien. Il remonte à la période sociale où le chef seul a droit de propriété, où par conséquent il est le seul riche du groupement auquel il commande. *Kaya* signifiait initialement *puissant* et il est employé de nos jours avec cette acception, comme dans l'exemple précédent, quand il s'agit de Dieu.

Au XVIII^e siècle, malg. *hay* < malais *kaya* avait encore le sens de *puissant* : Flacourt le mentionne dans son *Dictionnaire de la langue de Madagascar* : *puissant, om-mahai* pour *omahai* — article *on* + préfixe verbal *ma* + thème radical *hay*, litt. *celui qui est puissant, ou celui qui a la puissance*. *Hain-Teny* signifie donc, non pas « *science des paroles* », mais « *puissance de la ou des paroles* ». Et cette interprétation est attestée par une juste remarque de M. Paulhan lui-même : « *Ce que nous devons retenir, du point de vue qui nous préoccupe, dit-il, des remarques précédentes, c'est que le Hain-Teny n'a pas de valeur en lui-même et pris isolément. Que sa réalisation serve à un débat ayant une origine et une portée pratiques, ou qu'elle soit un simple jeu,*

« Jean Paulhan et ses environs »

elle suppose une rivalité, une hostilité réelle ou imaginaire qui doit se terminer par la victoire de l'un des deux rivaux. Le Hain-Teny est, si l'on veut accepter le mot, une poésie d'autorité. Il entre dans une lutte d'éloquence, où il n'est qu'un argument. Et ce caractère d'argument lui est si intimement uni que le malgache ne dit point : réciter, dire des hain-teni, mais : combattre en proverbes, faire combattre des hain-teni (miadi uhabulana, mampiyadi hain-teni), expressions dans lesquelles le mot combattre garde bien son sens entier. » Et la signification véritable apparaît, en effet, dans l'expression *mampiyadi hain-teni*, qu'il faut traduire par « faire combattre la puissance des paroles » [pour que l'une des deux soit victorieuse de l'autre].

Dans l'*avant-propos* et l'*introduction* (p. 1-74), M. Paulhan explique fort bien ce qu'est le *Hain-Teny*, la façon dont on discute en *Hain-Teny* et l'importance qu'il occupe dans la vie des Merinas. C'est sans doute, en certains cas, un jeu, une amulette chère à cette population diserte ; c'est fréquemment un thème de querelle amoureuse ; mais c'est aussi un moyen de régler même des différends d'ordre juridique — tels que la réclamation d'une dette ou d'un salaire dont la quotité est discutée ou discutable — et il a ainsi une importance sociale considérable. Aussi, chez ces Merinas épris de luttes oratoires, est-il pratiqué assidûment et un bon diseur de *Hain-Teny* jouit-il d'une estime particulière. Rappelant le proverbe bien connu : « *Huvalahi mahai kabari ka tsi misi tsi vitani*, quand le Huva sait discourir (sait bien parler), il n'est rien qu'il ne puisse terminer (qu'il ne puisse mener à bonne fin) », M. Paulhan ajoute (p. 74) : « *Le Hain-Teny est, tour à tour, le jeu où s'exerce, la rivalité où s'impose cette science [lire : puissance] des paroles qui apparaît au Merina comme la connaissance essentielle.* ».

Le paragraphe III de l'*introduction* est intitulé : en quel sens le *Hain-Teny* est une poésie. Au cours de la démonstration de sa thèse, M. Paulhan dit (p. 46-47) : « *L'on pourrait objecter que rien, dans le texte des Hain-Teny, ne nous montre de façon précise qu'ils sont poésie, et non prose. Qu'est-ce donc qu'une poésie sans rime et sans mesure régulière, et, puisqu'aussi bien le style des chansons apparaît identique à celui des Hain-Teny, pourquoi ne pas dire plutôt que ces chansons sont de la prose. Mais l'on peut douter que l'idée que nous nous faisons du vers nous permette, par sa précision, d'être aussi exclusifs. Trouve-t-on beaucoup d'éléments communs, à ne considérer que la poésie latine et française, à un vers de Virgile, de La Fontaine, de Paul Claudel et d'une chanson populaire. Le seul élément défini et précis que contienne l'idée de poésie est l'idée d'une langue harmonieuse, recherchée, qui est autre chose que le langage commun et lui est supérieure. Le vers est à cette langue ce que le mot, ou le groupe de mots, est à la langue commune ; c'est une telle définition que nous donnerait le dictionnaire où se trouveraient réunis les "sens réels" des mots, et non les sens théoriques que les grammairiens leur veulent assigner.* »

L'affirmation est ici contestable. Nous savons tous ce qu'est un vers arabe, grec, latin ou français — j'écarte de la discussion le vers de Paul Claudel dont la poétique ne m'est pas suffisamment connue ; — pourquoi et en quoi, par exemple, un vers d'une *arjaza* arabe est différencié d'une ligne des *Mille et une Nuits* ; pourquoi encore un chant de l'*Odyssée* est une autre sorte de composition littéraire qu'une harangue de Démosthène ; pourquoi, enfin, un passage de l'*Enéide* se distingue d'un discours de Cicéron, et une fable de La Fontaine, d'une oraison funèbre de Bossuet. Il y a entre l'un et l'autre genre des différences notables, différences qui n'existent pas entre le prétendu vers du *Hain-Teny* et une composition malgache d'autre nature. Sans rime, ni mètre, ni mesure, une production littéraire ne peut pas prétendre à être tenue pour *poésie*, au sens habituel que nous donnons à ce mot.

Lettre de la SLJP

En fait, la langue malgache en est restée au stade où, du point de vue européen, poésie et prose sont trop insuffisamment distinctes l'une de l'autre pour pouvoir préciser que ceci est prose et cela poésie. Disons donc seulement que le *Hain-Teny* est une composition littéraire d'un genre spécial où se manifeste un sentiment poétique qui est plus apparent dans le fond que dans la forme.

M. Léon Pineau, rendant compte du présent volume dans *La Revue critique* (7 février 1914, p. 115-117), termine par : « *Non, en vérité, les Hain-Teny ne sont pas clairs !* » Je suppose qu'il faut lire : les *Hain-Teny* ne sont pas clairs pour un Français auquel la vie malgache est étrangère ; et de ceci je tombe d'accord avec M. Pineau. Tout ce qu'on peut en dire, c'est que notre logique n'y trouve pas son compte, parce qu'elle est très différente de la logique malgache. Un exemple pris dans mes souvenirs personnels est, à cet égard, démonstratif. Pendant un de mes séjours à Madagascar, je discutais en *Hain-Teny* avec des Malgaches sud-orientaux et j'ouvris la discussion par le dicton : « *Ranu ah'ala madiu mangamanga*, l'eau [qui court] dans la forêt est limpide et azurée. » Elle se continua assez longtemps ; puis tout à coup, à bout d'arguments, je lançai au hasard : « *mihua ni ambua ka mazava ui vulan*, le chien aboie et la lune brille ». Mon adversaire resta bouche bée, et l'assistance me déclara vainqueur. Traduite en français, cette discussion improvisée aurait paru sans queue ni tête ; mais les Malgaches reconnaissent une continuité ésotérique à des arguments, qui n'avaient pas de lien logique à la française et qui leur apparaissent convenir excellemment à cette lutte oratoire.

La traduction remarquablement élégante de M. Paulhan est en même temps fidèle, et c'est le plus bel éloge qu'on puisse faire d'un tel livre. Je ne vois à relever que l'interprétation d'une phrase du *Hain-Teny* V, p. 26. Le texte a :

Tiaku hianau.

Ari tianau tahaki ni inuna ?

Tiaku tahaki ni vula hianau.

Izani tsi hianau ah

Fa raba nuana hianau atakalunau hanina.

M. Paulhan a traduit : « *Je vous aime. — Et comment m'aimez-vous ? — Je vous aime comme l'argent. — Vous ne m'aimez pas : si vous avez faim, vous m'échangerez pour ce qui se mange.* » Il faut rendre la ligne 4 par : « [Si c'est comme] cela [que vous m'aimez], vous ne m'aimez pas ; car si vous avez faim, vous m'échangerez pour de la nourriture. » Même correction aux lignes 7 et 10 où la phrase rectifiée revient.

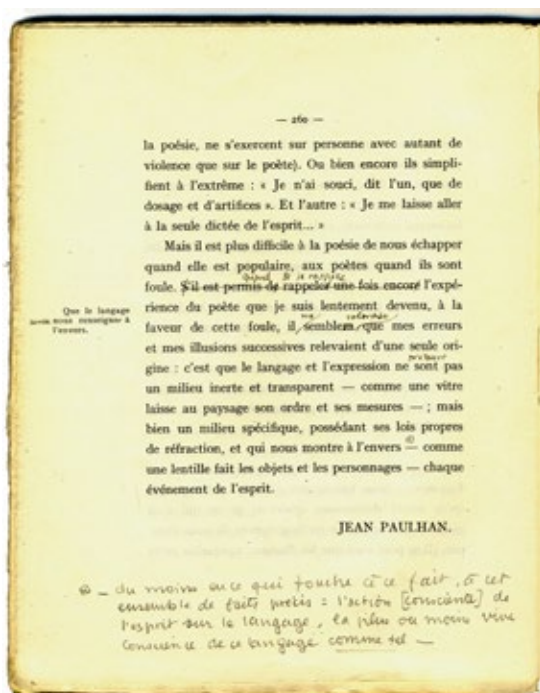
Ceci dit, — et les réserves et corrections qui précèdent sont, en somme, peu importantes — le travail de M. Paulhan est excellent. Le sujet était difficile à traiter ; si délicat même que personne n'avait songé à entreprendre l'étude des *Hain-Teny*. Il a fallu à l'auteur de ce travail une remarquable faculté d'assimilation pour avoir pu pénétrer profondément, en quelques années de séjour à Madagascar, dans la pensée intime des Merina. L'exposé clair et méthodique de la question nous montre qu'il y a pleinement réussi. L'exactitude de sa traduction est un sûr garant de sa connaissance de la langue ; il va de soi qu'il n'est possible d'interpréter ces textes abstrus qu'en communiquant directement avec l'indigène : en pareille matière, l'information personnelle peut seule rendre une enquête fructueuse. Cette première publication de M. Paulhan fait vivement désirer que les circonstances lui permettent de poursuivre ses études ; son livre montre qu'il est préparé à faire bonne carrière dans le domaine malgache.

« Jean Paulhan et ses environs »



La revue *La Vie des Lettres et des Arts*,
où Jean Paulhan publia «Les Hain-Tény merinas», en octobre 1920.
Fonds Paulhan/IMEC

Lettre de la SLJP



Dans *Commerce*, Jean Paulhan publie « sur une poésie obscure », au printemps 1930.
Fonds Paulhan/IMEC

A gauche : nouvelle édition des *Hain-Tenys*, chez Gallimard, en 1939.
Fonds Paulhan/IMEC

QUELQUES ARTICLES CRITIQUES

1939-1942

Les livres de la semaine

OUVRAGES DIVERS

La T.S.F. a mis à la mode le petit jeu des questions difficiles. Exemple : quel est l'académicien qui a écrit son épique, et le bicorne sur la tête ? Réponses : Académie Saint-Hilaire, académicien est lieu le 14 décembre 1831, Lazor, le navire qui amena à l'Egypte l'obélisque du même nom. Le roi Louis-Philippe était atterré à bord. Tout l'équipage en grand deuil. Les brigades de l'expédition et quelques survivants de l'Institut d'Egypte. Le plus célèbre d'entre eux était en retard. Soussalin, un cri retentit : « Un honneur à la mer ! ». C'est le commandeur de l'Académie des Sciences, dont le pied avait glissé sur l'obélisque du quel on venait de faire dans l'eau ébouler son nom. On le reprocha non sans peine et tandis que le roi visitait le Lazor, et tandis que venait d'éclater, il se souvint de son mariage. Sa méseventure fut comblée par le mariage de son fils, son bicorne eurent le besoin d'un petit coup de fer.

Une autre question non moins difficile se posait au moment de la conférence de l'Obélisque ? Répondre : il s'appelait Gambiier. Ce vétéran des guerres de l'Empire avait été chargé par le maréchal Mouton, duc de Conglino de gouverner l'Egypte. Il fut chargé avec un salaire de trois francs par jour à la garde des chantiers qui survivaient à l'expédition de l'obélisque et on ne le payait que de 10 francs par semaine. Le 1^{er} août suivant, ses fonctions ayant perdu leur raison d'être, il réintégra sa chambre à l'Obélisque du dôme de Mansour. Sa gloire fut oubliée par la mémoire des hommes. Il y a la use injuste que Georges Benoit-Guyod a eu raison de

rien de quelques jours à Waterloo et qui ont pour théâtre Condé et Escart encore tenu par le général Bonnaire et le lieutenant Mielton au nom de l'Empireur. Un parlementaire mont pour obtenir la reddition de la place, y fut abattu comme espion par Mielton et ses hommes escarpés. Plus tard, Bonnaire, qui avait couru à la déportation, et Mielton à mort.

Benoit-Guyod, qui est soldat, sait donner à ses scènes de la vie militaire une rigueur et une fermeté qui ne se trouvent pas ailleurs. Mais il n'a pas le brio, c'est dans le dessein, des documents et leur mise en œuvre acréable, claire, vivante. Trois volumes lui ont suffi pour se classer comme un maître de la petite histoire

Dans la dédicace qu'il a faite à son ouvrage, Paulhan a bien voulu me rappeler que j'avais été le premier, dans les *Soirées de Paris* de 1912, à accueillir quelques-uns de ses *Math-Fingy* (3). En 1912, j'étais directeur en chef de la *Kosmos* et je suis français. Plus modestement, il enseignait le malgache à l'Ecole des Langues orientales, mais tel que le le donateur de l'ouvrage, et il a écrit dans le préface l'ouvrage univers

lout de ce qu'il y a de plus difficile à écorner et à garder. L'introduction de Georges Benoit-Guyod apporte une explication des raisons de son choix. Jean Paulhan : « Il se peut bien que vouloir l'observer de près et la délaiss

la poésie soit l'événement le plus her, l'on n'évite pas de commencer



JEAN PAULHAN

L'Œuvre - 18 Juin 1939

André Billy, première page de son article dans L'Œuvre, 18 juin 1939 tel que Jean Paulhan l'a conservé.
Fonds Paulhan/IMEC

POESIE DE L'EMPIRE

Je suis Partout - 18-7-79

Les Français font songer quelquefois aux Écossais : des histoires qui rient après deux ans d'un monde dont ils ont enfin saisi la saveur. On nous a donné, il y a neuf ans, la plus belle des Expositions coloniales, l'œuvre princière d'un prince, Lyauté. Neuf ans après, les Français se sont aperçus qu'ils avaient un empire colonial d'une étonnante richesse. Biens les plus précieux, ils nous sont de peu de chose ; mais qu'on les menace, qu'on nous les veuille ravir — et nous les découvrons soudain.

Cette attention nouvelle, et tout à fait nécessaire, profitera, je l'espère, à ces *Nain-Téngs malgaches* que nous présente M. Jean Paulhan (1), aussi bien qu'aux *Chants berbères de Kabylie* (2) qu'il a traduits pour nous un jeune poète, M. Jean Amrouche. Voici des poèmes extrêmement dignes d'être connus, qui peuvent nous éclairer très profondément l'esprit de peuples qui vivent sous notre drapeau, et qui peuvent offrir de très purs, de très simples plaisirs, aussi bien qu'inciter à des réflexions très étendues.

C'est de ce biais que M. Paulhan aborde les précieux poèmes de combat qu'il a transcrits avec faste et délicatesse et de grâce, il y cherche « quelque indication précieuse sur les traits de la poésie » — et peut-être l'y trouve-t-il. Dans une anthologie où l'on avait demandé à chaque écrivain de se présenter lui-même (et M. de Montherlant avait simplement reçu quelques doges, et une citation de M. Romain Rolland sur son génie), M. Jean Paulhan avait donné ces quelques mots : « M. Jean Paulhan est l'auteur de deux ou trois essais plus curieux que consciencieux. » Rien de moins évident que cet auto-jugement : « Il ne veut point convaincre, M. Paulhan persuade, et convainc toujours sur des positions fort raisonnables. Mais ce qui rend si curieuse sa manière, c'est cet étrange mariage de la diuosité et de l'ellipse, de l'attention la plus minutieuse, la plus étroite donnée au développement d'une idée — puis de l'omission soudaine d'un chaînon, d'une transition, ou de quelque développement que M. Paulhan juge moins nécessaire, et escamoté avec infiniment de courtoisie. C'est le premier terme, cette fidélité sinuose et patiente, qu'on retrouve dans les éclaircissements de M. Paulhan sur

les *Hoïn-Téngs*, étranges poèmes où sont enrobés force expressions proverbiales, et où les chanteurs battent d'effacement poétique, jusqu'à ce que l'un d'eux s'avoue vaincu. Le pouvoir extrême des mois est saisi ici à la source, et l'analyse qu'en fait M. Paulhan nous peut éclairer, peut-être, leur charme, qui subsiste, alors qu'ils ont perdu leur forme naissante, leur premier langage.

Ces poèmes, presque tous amoureux, où les voix se répondent et se mêlent, où l'amant chante le désir, berce sa peine d'être séparé, où la femme repousse, accorde, hésite au reproche, ou aimera retrouver dans leurs ombres, délicieusement explorées par le traducteur, les vieux thèmes populaires de parous, celui de Magali, par exemple, qu'on rencontrera aussi chez les Berbères de M. Amrouche :

Je suis le riz, vous êtes l'eau
Dans les champs ils ne se quittent pas...

Il faut les écouter avec beaucoup d'attention, laisser entre eux s'établir de longs silences. Alors ce qui peut paraître monotone devient délicieux, alors apparaît leur beauté mélancolique, leur lent ondolement de palme, ce caractère évident de vieille civilisation paysanne et raffinée :

Dés aux songes l'attendre
Le vent diminue
Dis au tas d'ovellier
Les oiseaux n'y viendront pas dormir.
Il est mauvais l'oublier tout d'un coup
Il est bon d'oublier peu à peu.

La nonchalance apparente de ces vers pourrait tromper. Grâce à M. Paulhan on sait ce qui s'y mêle de désir de convaincre, — de désir de vaincre. C'est cette sensation constante qui donne à ce livre son prix, d'une avidité jamais éteinte dominée et purifiée par la poésie. Voici son plus simple miracle : de nous donner un chant, là où nous attendions un cri :

Je n'ai pas vu les grands pas de la lune
Je n'ai pas entendu galoper le soleil
Je suis la jeune femme de l'ango
La jeune femme de l'ango dans une frange de
[trouer
L'attendre ? On ne peut.
L'abandonner ? C'est bien facile.
Cette chose que l'on ne peut attendre,
Qu'il est si facile d'abandonner,
C'est la chose la plus désirable.

M. Jean Amrouche est un jeune Kabyle qui a rencontré un jour tout ensemble : le catholicisme et la poésie, et les « pousés l'un et l'autre. On lui doit, dans cette « Ecole de Tunis », dont M. Armand Gibibert est le chef temporel plein d'ardeur, de talent et de sagesse, quelques révélés très riches, dont cette *Strode* secrète parfois si pure, ailleurs plus relâchée de trame, mais toujours émuante et belle.

Ma bien aimée au corps très blanc,
Plus éclatant que la neige d'hiver,
Et plus belle que la lune naissante...

Plus austère que les poèmes malgaches, nés d'une terre moins luxuriante, mystérieux et d'une étrange douceur, les chants que M. Jean Amrouche a traduits sont les frères de ces chants profonds d'Espagne, de ce conte jondo qui atteint parfois un sublime le plus déposé, par les plus simples moyens.

On retrouve en eux ces lointains, éternelles images de parous, de toujours :

J'aimerais Meard devenir :
Je glisserais sur la moraille
Comme un poisson
Et de tout près, à jeune fille
Mes yeux suivraient tes mouvements

Mais aussi une secrète malice, un ton narquois très typiquement rustique, propre à presque toutes les productions des civilisations paysannes, comme dans le chant de danse où Airons, le danseur, reste immobile devant toutes les raisons de se lever qu'énumère le chœur, et ne se lève enfin que lorsque le chœur s'écrie :

O Airons au noble berrooz
Lève-toi, pour te marier...

Ainsi, la découverte de terres et de poésies nouvelles, c'est peut-être la fin de l'excès, le renouveau aux facilités de la couleur locale, aux tentations du dépaysement. C'est moins la couleur des haïkous ou des chants kabyles qui nous émeut en eux, que leur pulsation profonde — moins le reflet de cieux lointains que le rythme de cœurs très proches.

Claude ROY.

Claude Roy, *Je suis partout*, 7 juillet 1939
(et non 18 juillet, comme indiqué par Jean Paulhan)
Fonds Paulhan/IMEC

Proverbe et poésie

(Remarque) de Jean Paulhan Le Soir 9 janvier 1940

M. Jean Paulhan, directeur de "Le Soir"...

Les "Hain-Tenys" sont des poèmes qui ont une structure...

On ne peut pas dire que ces poèmes...

Quelques-uns de ces poèmes ont un air de confidence...

Les "Hain-Tenys" ont une structure...

(Le Poète, H. P. S.)

deux, au-delà de ce que les poètes ont pu dire...

Ces deux d'un côté, les "Hain-Tenys" de l'autre...

Photo HELLER

A droite : Franz Hellens, Le Soir, 9 janvier 1940. Fonds Paulhan/IMEC

Ci-dessous : Jacques Debù-Bridel, La Justice, 1er août 1939. Fonds Paulhan/IMEC

Les "Hain-Tenys" de Jean Paulhan, disent ce qu'il y a de plus...

Il y a répondu le très vaillamment grand...

CE QU'IL FAUT LIRE

Jean Paulhan "Les Hain-Tenys" (N.R.F.) — Th. Maulnier "Introduction à la poésie française" (N.R.F.)

siest d'abord... l'analyse volontaire de...

sentiment plutôt que d'un débat poétique...

L'homme dont s'écrit les Hain-Tenys est un homme...

Les Hain-Tenys

par Jean PAULHAN

La N. R. F. dans l'Histoire des Lettres

par L. MORINO

S'il était permis à un critique littéraire de procéder par affirmation, je déclarerais que Jean Paulhan, c'est la Nouvelle revue française faite chair. En dépit d'une œuvre personnelle, déjà considérable, puisqu'elle compte des œuvres aussi probantes que « le Guerrier épris », « la Guérison sévère » et « Aytré qui perd l'habitude », et, pour le moins aussi curieuses que « Jacob Crow le pirate » et les « Entretiens sur les faits divers », il semble que le meilleur de Jean Paulhan concerne exclusivement la « N.R.F. » et cela depuis la mort de Jacques Rivière, survenue, on ne l'a point oublié, quelques années après la guerre.

Dans cette consciencieuse et remarquable étude qu'elle a écrite sur « la Nouvelle revue française dans l'histoire des lettres » (I), M^{lle} (ou M^{me}) L. Morino a esquissé de Jean Paulhan un portrait psychologique d'une authenticité étonnante : « Le nom du nouveau directeur de la « N.R.F. », écrit-elle, a été, et est encore de maintenir le contact de la revue avec les générations nouvelles. C'est lui qui a fait déjà fait admettre, par Jacques Rivière, de 1920, Breton, Eluard, Aragon, et un peu plus tard Joubaudau, Arland, Jean Prévost, Superville. C'est lui qui aillait accueillir dans la « N.R.F. » des leurs premiers écrits, Jean Giono, Julien Green, André Malraux et bien d'autres. Mais le côté qui frappe davantage et sur lequel je veux insister surtout ici, c'est la façon très originale dont Jean Paulhan a compris son rôle de directeur de revue. Pour bien le suivre dans sa tâche, analysons brièvement le procédé dont il use volontiers pour composer un numéro de « N.R.F. ». Ce qui le préoccupe, ce n'est pas la matière, qui abonde, mais plutôt et presque exclusivement la question du choix. Pour la résoudre, Jean Paulhan crée presque une sorte d'intrigue, et c'est là le grand intérêt des conversations à l'intérieur de son bureau. Il provoquera à dessin, et non sans une adresse extrême, chez des amis et collaborateurs, des réactions de principes, de discernement et de goût, qui lui permettront à lui-même de préférer chaque fois les différents éléments de la revue. Ce qui a donné bien souvent des effets parfaitement réussis.

« Jean Paulhan pousse chacun dans son sens, et ne néglige jamais de faire appel aux compétences particulières. C'est un travail d'équipe que nous voyons s'organiser de plus en plus à la « N.R.F. », et les individualités stimulées travaillent à leur meilleur rendement. Et si je dis que Jean Paulhan cherche à tirer de chacun le meilleur de lui-même, ce n'est pas seulement en vertu de l'efficacité de ce procédé en tant que tel, mais avant tout en tenant compte de sa conviction, qui est, en l'espèce, de première importance, que tout ce dont on parle vaut la peine d'être traité brillamment et honnêtement, et intéressera le public non seulement des écrivains, mais aussi des lecteurs. En aucun cas il ne perd de vue l'intérêt général ». C'est une des lois décisives à la « Nouvelle revue française », pour l'élaboration d'un numéro. Il y a bien d'autres éléments que Jean Paulhan estime indispensables à la réussite des numéros de la revue : ce seront tantôt les apports étrangers, tantôt les docu-

ments d'autrefois, mais intéressants toujours un public étendu — la « N. R. F. » ne manque nullement du sens de la « tradition » — ; ou encore l'opinion des spécialistes et des artistes, des écrivains indépendants, quel que soit leur âge, qui écrivent ce qu'ils veulent, sans restriction d'aucune sorte. Chacun à sa liberté, excitée et alimentée au bureau de la « N.R.F. », au sein de ces conversations collectives, qui ne manquent ni de couleur ni d'entrain.

« Il m'excuse d'une aussi longue citation, mais elle permet de se faire une idée exacte (idée dont le public ne peut toujours se rendre compte) de la façon dont un esprit aussi scrupuleux, aussi lucide que Jean Paulhan, conçoit et compose une revue de l'importance de celle qu'il dirige. A lire, du reste, l'ouvrage de M^{lle} L. Morino, on s'apercevra rapidement que l'histoire de la « N.R.F. » depuis sa fondation se fonde de plus en plus avec l'histoire de la littérature française contemporaine. Dès lors, la direction, une telle publication implique de lourdes et graves responsabilités. Jean Paulhan les accepte et sait les prendre. Cette seule attitude lui vaut par avance l'estime et l'amitié de tous ceux qui, en France et ailleurs, ont encore le goût du neuf et du beau. Grâce à lui, la « N.R.F. » ne limite pas seulement son champ d'action à une sorte d'« inventaire des citations », — inventaire qui devient chaque jour plus nécessaire —, elle constitue et représente aussi, pour beaucoup, une doctrine intellectuelle, un parti pris (sans trait d'union), une « posture ouverte » (malgré toutes les légendes ridicules et gratuites qui couraient sur elle, du temps que M. Henri Béraud « menait » la proseuse « croisade des longues figures »), un lieu aussi, et l'ultime ressource, quelque refuge, de la vraie spiritualité française, sa synthèse et son expression la plus dépolluée, sinon la plus définitive.

Mais ce n'est point tant de Jean Paulhan, directeur de la « N.R.F. », que de Jean Paulhan, auteur et créateur, que je voudrais parler aujourd'hui. Au début de cette chronique, j'ai cité quelques-uns de ses principaux ouvrages. Je déplore maintenant qu'ils soient à peu près inconnus du grand public. Ajouterais-je, pour leur défense, que ce n'est point à lui qu'ils s'adressent précisément, encore qu'ils soient riches d'une sève profonde, mais qui aurait quelque mal à l'attendre, d'un enseignement qu'on a assurément le droit de négliger, et qu'ils soient toujours menés par l'intelligence la plus sûre d'elle-même et de ses moyens ? A ces ouvrages, peu faits évidemment pour séduire (mais il n'importe sans doute à Jean Paulhan). Il vient cependant de s'en ajouter un aujourd'hui, qui, à l'encontre des autres, devrait convaincre certains et parler à beaucoup. Cet ouvrage porte un nom étrange, pour ne point être barbare : « Les Hain-Tenys » (I).

« Qu'est-ce que les « hain-tenys » ? Dans une substantielle et méthodique introduction, Jean Paulhan s'explique là-dessus : « Les hain-tenys, écrit-il, sont des poèmes populaires chez les Malgaches, poèmes énigmatiques, difficiles à plus d'un égard et voisins de ce que l'histoire des lettres nous a laissés poésies obscures. D'un séjour qu'il

fit, naguère, à Madagascar, Jean Paulhan a rapporté une belle moisson de hain-tenys ». C'est de cette moisson qu'est faite la matière vivante, pittoresque et tellement poétique de son livre. Mais sans doute n'a-t-il pu s'intéresser à cette poésie qu'autant qu'elle lui apparaissait obscure et qu'elle l'était en réalité. On retrouve là l'homme en quête de découvertes, d'expressions secrètes, d'apports nouveaux. Et c'est ici qu'il convient de suivre Jean Paulhan dans l'infinistraie compliqué qu'il a dû suivre pour ramener à leur propre source les hain-tenys, connaître et approfondir leur structure, et, partant, pénétrer et apprécier leur sybilline beauté.

Cet itinéraire, Jean Paulhan en a fixé pour nous les étapes successives dans l'introduction de son livre. Le mot « introduction » convient imparfaitement, du reste, à ces soixante pages, dont la densité, le lumineux dessin, sont autant de « plaisirs » à la plus haute qualité intellectuelle. Il faudrait plutôt écrire le mot « essai ». Dans cet essai, donc, Jean Paulhan nous révèle peu à peu la véritable assignation, la véritable raison d'être des hain-tenys, poésies de disputes.

« Deux Malgaches, autour desquels les assistants sont assis en cercle, se font face. L'un d'eux prend la parole et prononce quelques vers dont il marque fortement les rythmes. L'autre répond sur le même ton, brusque et tranchant, ou bien ironique. Le premier riposte. A mesure que la dispute avance, les répliques deviennent plus longues, plus vigoureusement sonnées. Les assistants marquent parfois, d'un commun accord, leur approbation, leurs réserves : chaque réclame à ses partisans, qui l'encouragent de leurs acclamations et de leurs rires. Les combattants, enfin, se crient leurs répliques ; et l'un d'eux, brusquement, trouve sans doute les mots décisifs, car l'autre hésite, ne répond plus rien, s'avoue vaincu ».

Plus loin, Jean Paulhan nous donne encore la « clé » de ces poésies de dispute : « cette « clé », ce sont les proverbes. Il n'est pas en effet, un hain-tenys qui ne s'achève sur un ou plusieurs proverbes, dont certains sont faiblement énigmatiques :

« Une petite fille regardé les jeux :
On la voit quand elle s'en va. »
Ce qui signifie : « Trop petite, on ne la distingue pas dans la foule. Ainsi découvre-t-on les qualités d'une amie quand elle est déjà perdue. » Il va naturellement de soi que plus les hain-tenys est riche en proverbes, que plus ces proverbes ont de l'autorité, plus le hain-tenys est beau...

Il me n'est point possible de suivre Jean Paulhan pas à pas dans sa poursuite. Je voudrais seulement fixer l'attention de quelques-uns sur son livre. Ils y liront des poésies qui possèdent une grande fraîcheur d'accent, une rare adresse dans l'expression, tous ces choses qui ne peuvent être le fait que d'un peuple demeuré pur de toute contrainte civilisatrice. Outre cette fraîcheur et cette adresse, une poésie charmante, instinctive, libre de toute compromission, notée dans chacun des hain-tenys recueillis par Jean Paulhan. Du reste, ces hain-tenys ne ressemblent à aucune autre poésie exotique connue ou cataloguée. Ils n'ont rien à voir, par exemple, avec les « haikai » japonais. C'est peut-être là que réside le plus sûr de leurs charmes et la raison pour laquelle, peut-être, Jean Paulhan, un jour, n'a pas hésité à leur donner un moment de son affectueuse attention.

Louis EMIE.

(1) Gallimard.

Louis Emié, *La Vie bordelaise*, 13 août 1939.

Fonds Paulhan/IMEC

JEAN PAULHAN

et l'expression poétique

Notre temps comporte des représentants de conceptions parfaitement ennemies de l'inspiration et de l'écriture : la conviction qu'ils apportent à l'affirmation de leurs systèmes est le seul élément qui leur soit commun. Il était souhaitable qu'apparaisse un terrain sur lequel on puisse passionner le débat, et pour ce faire écrit d'aborder le problème de l'intérieur, et de s'interroger directement sur le phénomène de l'inspiration, à l'égard duquel l'expérience personnelle de l'observateur ne peut qu'envaloir a priori le champ de ses investigations. Tout au plus le critique ne deviendrait-il auteur qu'en second lieu, de sorte que nos expériences de poète corroborera nos hypothèses d'observateur. Il en est ainsi de la méthode que nous venons appliquer par Jean Paulhan, et qui constitue un compromis entre l'attitude traditionnelle du théoricien des Lettres pour qui le problème littéraire est avant tout problème de langage, et celle du critique romantique pour qui ce problème est confond avec celui de l'inspiration, et dépend en conséquence de la seule introspection.

Nous venons donc Jean Paulhan s'attacher à démontrer le don de l'expression poétique, c'est-à-dire le poème, et s'interroger avant tout par ses vertus. Par une opération parallèle, il se regarde lui-même au cours de son analyse, et s'offre un second objet de méditation. Les états de conscience de l'homme saisi par l'inspiration poétique rejoignent les problèmes que posent à sa conscience les artifices du poème, et s'éclairent l'un l'autre. C'est dire que le message de Jean Paulhan, qui va ce l'essai qui précède les poèmes malgaches des *Hain-Temps*, publiée en 1912, et réédité aujourd'hui chez Gallimard, jusqu'aux *Fleurs de Terbes*, parus l'an dernier dans la *Nouvelle Revue Française*, dont il est le directeur, et qui seront prochainement réunies en volume, en passant par des œuvres telles que *Jacob Cow*, ou *si les mots sont des signes*, publié en 1921, est d'une importance que beaucoup mesurent aujourd'hui, mais qui ne sera entièrement déterminée que par les générations à venir, au moment qu'elles en découvriront la subtile richesse.

La publication des *Hain-Temps*, en 1912, constituait un événement dans deux domaines : tout d'abord dans celui de la science ethnographique, puisque des poèmes populaires malgaches étaient pour la première fois traduits en français ; en second lieu dans le domaine de la critique littéraire qui se trouvait soudainement enrichie d'une forme d'analyse nouvelle, à la faveur de laquelle la valeur du langage, les mouvements de la pensée étaient remis en question.

Pour les esprits que passionne l'étude des peuples primitifs, la parution des *Hain-Temps* (exposition malgache qui signifie : paroles savantes) apparaît sur la vie intérieure du peuple malgache des vues fort opposées à celle que Frazer, Drakheim et Lévy-Bruhl ont eues à l'égard de la mentalité primitive. L'on y voyait un peuple primitif pour lequel la foi cédait le pas au scepticisme, les interdits à la fantasia la plus onduante. De plus, le peuple malgache possédait le raisonnement et la réserve jusqu'à remplacer les guerres par des tournois poétiques, où les adversaires s'interpellaient et se répandaient en vers, jusqu'à ce que les approbations de l'assemblée eussent enfin désigné le vainqueur de cette poésie de

ci sacrées, celles-là profanes. » L'étude qu'il continua des Hain-Temps le conduisit à distinguer des degrés d'influence et d'autorité entre les phrases et les proverbes qui les composaient : « Dès l'instant, poursuit-il, que la vertu des Hain-Temps relevait à mes yeux d'un simple calcul, je ne pouvais plus me résister d'imaginer le récit du Hain-Teny — et les assistants tout aussi bien — comme se livrant sans cesse à un dosage savant et froid de phrases faibles et de phrases fortes. Tel un joueur d'échecs ou de dames prépare ses coups minutieux. Tel en-



Jean Paulhan

core un artiste, aux époques où l'art écarte de règles, de lois et de mesures se fige et semble s'arrêter, compose patiemment des poèmes ou des tableaux, faits de mots, de lignes et de couleurs dont l'effet esthétique est d'avance certain, dont la valeur s'est vue fixée une fois pour toutes. »

Après les deux mouvements de l'esprit auxquels nous venons d'assister de la part du critique à l'égard de l'objet qu'il observe, et qui l'ont amené successivement à s'abîmer ou à croire s'abîmer tout d'abord la magie qu'il attribue au poème, puis à en pénétrer les lois de composition, et de ce fait à se convaincre que son premier sentiment était exactement à l'opposé des intentions comme des possibilités de l'auteur, nous voyons le critique se transformer lui-même en poète, et s'éprouver par son expérience le bien-fondé de ses hypothèses. Le long approfondissement qu'il est l'occasion d'accomplir de la langue malgache, et qui devait justement lui faire attribuer en 1912 une

chaire à l'École des Langues orientales, lui permit de composer à son tour des Hain-Temps et de tenir honorairement son rôle au cours de toutes poétiques proposées au peuple de Madagascar. Ses expériences de poète le conduisirent à une justification de ses hypothèses de critique sur la nature et la composition des Hain-Temps. Et rien ne l'empêchant d'élever le débat, il se hausse dans la conclusion de son étude à des considérations qui valent pour toute œuvre poétique, quel que soit le temps ou la doctrine qui ait pu présider à son élaboration : « Le langage et l'expression, nous dit-il, ne sont pas un milieu inerte et transparent — comme une vitre laissent au passage son ordre et ses mesures — mais bien un milieu spécifique, possédant ses lois propres de réfraction, et qui nous montre à l'envers — comme une lentille fait les objets et les personnages — chaque événement de l'esprit. »

L'on est en droit de se demander, après cette affirmation quelque peu désabusée, quelle partie du poème conçu par un écrivain dit civilisé paraît correspondre pour Jean Paulhan à celui que remplit un proverbe dans la poésie malgache. Il est vraisemblable qu'il songe aux vers que le poète admet comme les plus beaux, et autour desquels il assemble des phrases dont le but est d'asseoir ou d'encadrer ces quelques vers dont Paul Valéry nous a dit que les deux nous les donnent pour rien. Et selon que ces vers sont porteurs d'une vérité ou d'une beauté sur lesquelles le but est d'asseoir ou d'encadrer ces quelques vers dont Paul Valéry nous a dit que les deux nous les donnent pour rien. Et selon que ces vers sont porteurs d'une vérité ou d'une beauté sur lesquelles le but est d'asseoir ou d'encadrer ces quelques vers dont Paul Valéry nous a dit que les deux nous les donnent pour rien.

La méthode d'analyse dont Jean Paulhan est le promoteur, et qui vient enrichir singulièrement le domaine en général très pauvre et très sûr de la critique, consiste, on le voit, non pas dans le simple commentaire du poème ou dans son classement par rapport aux phases de l'histoire littéraire, mais dans la pénétration des états de conscience du lecteur devant le poème, de celles des intentions et des artifices de l'auteur et, finalement, à la lumière des acquisitions ainsi effectuées, dans l'appréciation du poème replacé sur la critique dans sa très simple réalité. Méthode qui risque de nous débarrasser d'illusions qui nous sont chères, et qui peut-être apparaissent inhérentes à l'existence même de l'émotion poétique, mais dont on ne peut discuter la rigueur, ni la puissance de démonstration par rapport à l'objet auquel présentement elle s'applique.

A. ROLLAND de RENÉVILLE.

(I). Hain-Temps (Gallimard, éditeur).

André Rolland de Renéville, *Les Nouvelles littéraires*, 19 août 1939.
Fonds Paulhan/IMEC

Il n'est point étonnant que Jean Paulhan se soit attaqué, puis attaché à ces poèmes admirablement faits pour surprendre et séduire une intelligence dans la mesure où, très précisément, elle est appétit de rigueur. J'avoue, pour ma part, préférer encore aux *hain-tenys* les 60 pages où Paulhan les « présente ». Cette introduction est elle-même poésias; mieux, on se prend parfois à se demander si nous n'avons pas là, pour la première fois peut-être en France, de la critique pour poètes; j'entends par là que ces pages semblent constituer l'un des très rares textes critiques qui puisse apprendre quelque chose aux poètes et non pas seulement enseigner quelque chose sur eux; j'ajouterais même qu'elles peuvent apprendre aux poètes quelque chose contre eux: rien de plus salutaire.

On sent avec abondance et une sorte de joie le bien qu'il conviendrait de dire de Paulhan et de son œuvre; l'embarrassant est qu'on ne voit pas comment s'y prendre pour le dire: de Paulhan nul n'a jamais pu rien rapporter à domicile; en ce poète du clair-obscure intellectuel il y a je ne sais quelle permanente allusion fuyante; Paulhan n'engage jamais que juste les pointes extrêmes de son esprit, mais il les applique avec une acuité et une agilité singulières sur tout son sujet, le cernant, le pressant par tous les côtés à la fois, en faisant jaillir de toute part et dans le même instant des pensées où la ténuité aide à rendre allègre la profondeur: les qualités de Renan, transposées sur le plan de la rigueur. Cette intelligence, foisonnante et ondoyante, ne nous laisse apercevoir que la beauté de ses herbes, jamais le sol sur lequel elle a poussé; les mots même, dans la phrase de Paulhan, semblent l'un après l'autre, venir s'adosser solidement et furtivement à d'innombrables ressources, dont nulle n'accepte de paraître. C'est de la pensée vraie.

Armand Robin.

1. Dans chaque région deux ou trois paysans particulièrement doués pour ces joutes louant leurs services et « discourant » des que surgissent quelque querelle d'importance. Un certain nombre de ces poèmes avaient été recueillis sous le titre (que je traduis du breton): « Discours de combat pour mariage; attaques et ripostes ». Par suite de l'influence française, livre et tradition orale ont complètement disparu.

Fin de l'article d'Armand Robin, dans
Esprit, novembre-décembre 1939.
Fonds Paulhan/IMEC

André Thérive, *Le Temps*, 25 décembre
1939.
Fonds Paulhan/IMEC

ment un nom français aux « *hain-tenys* », il faudrait reprendre le vieux mot de « *tenson* »; car les « *hain-tenys* » sont des piticoïtes de combrasse courtoise ou gaillarde, riches en proverbes, parail-il; le thème est imposé d'avance, et chaque poète, improvisateur ou érudit (comme savoir au juste?), doit broder dessus de courts développements, de plus en plus subtils. Ces jeux-partis ne font pas l'amusement des seuls lettrés; il en existe une veine populaire. Or le terme malgache signifie, parail-il, « mots savants » ou « science du langage », ou bien « *riens sages* ». Ces titres sont également mérités; rien ne peut nous inspirer une plus haute estime de la civilisation dans la Grande Ile.

On est frappé, dans les « *hain-tenys* », par la suprématie des images sur l'abstraction, j'entends des images originales, ou qui le semblent. Certes, le langage métaphorique change beaucoup avec les peuples, et nos tropes les plus usés sont peut-être pleins de saveur en Chine, ou inversement; mais la vivacité, la spontanéité du « *hain-tenys* » l'emportent de beaucoup, je crois, sur l'appareil didactique, si intellectuel, de nos poèmes du moyen âge, provençaux ou en langue d'oïl. Les termes sont d'ailleurs fort concrets et ne prêtent pas beaucoup à la casuistique ni à la psychologie, à peine à une précision de pure forme. Ce sont l'Orgueil, la Raillerie, le Désir, le Consentement, le Refus, l'Abandon, le Regret, le Reproche, etc... Il faudrait montrer des exemples de concours pour ces « *palinods* », rustiques de l'océan Indien, mais contentons-nous d'échantillonner chaque propos. Le Regret: « *Je ne suis pas la pierre — Mais le foyer même. — Les criquets dans l'air — savent chuchoter. — Les coqs sur terre — Sageni pas le soleil va se lever. — Et moi, fille d'homme — Je ne verrai pas l'amour qui diminue ?* » — Le Refus: « *Je ne suis pas le canard prié de riz — Qui avale de petites pierres — Mais le taureau bleu venu d'Andrapasika — Qui ne sait pas brouter le chendent — Et la fille accoutumée à boire la tasse — Qui ne supporte pas de boire au jet d'eau.* » Bien que le « *hain-tenys* » n'ait pas un cadre formel à nous offrir, j'espère bien qu'il fera fureur en France. M. Jean Paulhan, à qui sa préface, un peu compliquée et relouée, et ses versions, exquises et subtiles au possible, donnent le mérite d'un « *hain-tenys* » original, aura bientôt créé un snobisme de plus. Il a déjà servi en l'occasion la cause de la poésie, enrichi son domaine moderne et ressuscité une tradition antique. Madagascar devient tout de bon un pôle du lyrisme universel, à quoi Parny avait échoué.

André Thérive.

Il a régus, en France, une mode des « *pan-tourms* » malais, et il régne encore une vogue des « *hain-tenys* » du Japon. Pourquoi la fortune des « *hain-tenys* » madécasses ne rivaliserait-elle pas avec elles? M. Jean Paulhan, on le sait, possède, parmi d'autres qualités, la science du malgache, et il vient de nous initier à un genre de lyrisme très raffiné, très compliqué — dont on pourrait dire qu'il est extrêmement moderne, si ce n'étaient précisément les traditions archaïques qui nous mènent le plus loin de la simplicité. Pour trouver juste-

« Jean Paulhan et ses environs »

Joe BOUSQUET

Anthologie des sables, 1^{ère} année, n° 1, juin 1942

«Les *Hain-Teny*»

Un certain nombre de *Hain-Teny*, poèmes populaires en usage chez les Malgaches, ont été recueillis par Jean Paulhan qui nous présente ces textes énigmatiques, et, dans l'essai qui les précède, nous expose à quelles contradictions l'a mené l'étude de leurs singularités. Il y voyait d'abord des confidences, des aveux baignant dans une obscurité impénétrable et qui semblait, propice à la fabulisation de la pensée, contribuer à la rendre active et inoubliable. Mais ces données d'une analyse littéraire se trouvaient contredites aussitôt que le *Hain-Teny* était traité comme un fait social et compris à travers ses conditions d'existence. Jean Paulhan allait ainsi s'apercevoir que ces poèmes étaient utilisés par le poids de certaines phrases qui y revenaient toujours les mêmes et que le récitant assénait comme des arguments dialectiques, ex : « *Un petite fille qui regarde les jeux – on la voit quand elle s'en va* », ou : « *L'enfant que ses camarades ont quitté – Joue seul avec la poussière* ». La nuit régnait-elle dans ses poèmes afin que l'image y eût, non le charme mais l'autorité d'un fait vu avec les yeux de l'esprit ?

C'était par l'élaboration d'une mécanique précise, en prévision de leur intervention dans un débat d'intérêts que les Malgaches machinaient les *Hain-Teny*, calculaient ce qu'y pesait une idée et l'autorité qu'elle donnait à un fait en se retirant. C'est en étudiant ces poésies populaires sous ces deux aspects que Paulhan allait réussir à en composer de pareilles ; et à les introduire dans des duels poétiques. Ces deux aspects se commandaient-ils ? Quel lien y avait-il entre eux ?

Pour nous servir d'un jugement que Jean Paulhan applique aux *Hain-Teny*, nous dirons qu'on entendra assez bien son livre si on l'entend naïvement. Mais ce serait accueillir avec trop de légèreté l'œuvre de l'écrivain contemporain le plus attentif et le plus surprenant. La naïveté est ici la récompense de toutes les qualités qui l'excluent. Dans cette préface qui, sous la plume de Jean Paulhan, a pris tous les caractères du texte poétique étudié, s'inscrivent les alternatives d'une étude qui avait bien le *Hain-Teny* pour objet, mais parce qu'il lui en fallait un d'assez résistant pour s'étudier elle-même. En abordant des textes où tant de possibilités poétiques étaient réfléchies, elle se vouait d'abord à l'erreur et acceptait à l'avance tous les faux-pas du sentiment qui aident à déchiffrer les énigmes de l'invention. C'était l'histoire et, pour ainsi dire, la formule de ces erreurs qui nous devaient retenir, prodiguées à l'endroit du texte qui échappait le moins à l'attention, dont la forme rigide et cependant éminemment poétique était le plus faite pour éclairer les tâtonnements d'une expérience, comme le tableau de signes immuables dont il est fait usage par un opticien pour mesurer les variations de l'acuité visuelle. Or, nous avons vu deux points différents se prêter mutuellement appui, l'un qui n'envisageait que l'existence du poème, l'autre qui avait déjà traité sa fonction. Ces points de vue sont solidaires, comme si l'unité du poème et son balancement du sens à l'autorité se survivaient dans la méthode suivie pour l'analyser et – par un pas encore obscur – pour le reproduire.

Mais cette facilité de reproduire le poème n'est-elle pas en échec à la faculté de le connaître ? Toute expérience critique n'est-elle pas prisonnière de sa dialectique ? La connaissance y est-elle une illusion ? Et, comme Méphistophélès dans le cercle où Faust l'a enfermé, ne s'affranchira-t-elle qu'à force de s'humilier ?

Lettre de la SLJP

Des actes poétiques qui sont en même temps des faits sociaux se sont annexés comme une légende les hésitations de l'écrivain qui s'était engagé à les comprendre jusqu'à en créer de pareils ; ils ont prêté un caractère exemplaire aux démarches de son esprit qui, sans sortir d'une attitude critique, aura utilisé toutes les ressources de l'invention. Considérer l'essai sur les *Hain-Teny* comme une confession poétique, c'est entendre que cet écrit nous propose une dialectique de l'invention et qu'il est lui-même compris dans la définition qu'il assigne à ces textes inépuisables. Ceux qui n'auront vu dans ce texte qu'une étude littéraire devront bien convenir que l'expérience critique de Jean Paulhan ne s'est poursuivie qu'en faisant du poème l'instrument d'une expérience plus large, plus humaine, comme s'il avait créé de la connaissance en faisant usage de ce qu'il venait de connaître. Et il est bien évident que le deuxième de ces jugements est contenu dans le premier. Toute œuvre close sur son unité engendre-t-elle deux perspectives critiques qui se complètent et s'appellent ? Peut-être, nous ne saurions aller de son aspect extérieur à son être réel qu'en opposant les deux points de vue dont elle assure l'identité.

Une expérience poétique proprement dite ne nous aurait pas permis de poser ces affirmations. Comment y opérer une distinction entre les besoins du poète qui prenait conscience de lui-même et les exigences de l'œuvre en formation ? L'expérience de Jean Paulhan s'est exercée à l'endroit d'un texte fixe, inaltérable, elle a donné les dimensions d'une étude critique à une expérience créatrice qui demeurait, pour ainsi dire, libre de son objet. C'est à ce prix qu'elle a pu se heurter à une résistance, trouver un point d'appui extérieur, se connaître devant de l'inconnaissable qui exigeait d'être considéré.

Jean Paulhan avait délibérément écarté les ressources historiques où la critique traditionnelle puisait ses arguments. Son expérience critique y aura recours maintenant qu'elle peut examiner ces éléments au nom de celle qu'elle cherche, non en son propre nom. Cette science qui s'était appliquée à ne pas sortir du fait verbal embrassera des faits psychologiques et sociaux, car ils sont désormais sa conscience et non son objet.

Le *Hain-Teny* est une poésie de dispute. Il n'y paraît de vers touchés d'un sentiment que pour introduire des paroles sacrées par l'usage et qui, seules, ont une portée dans le débat. Le Malgache, donc, ne s'improvise poète que pour créer l'à-propos d'un ou de plusieurs aphorismes rythmés qui auront assez d'autorité pour le faire triompher dans une discussion d'intérêts. Que signifie la présence dans ces poèmes d'une autorité autre que celle du sens ? Qu'est-ce que le sens s'il n'est pas toute l'autorité du poème, et cette autorité acquise peut-être en dépit du sens, quelle est-elle ? — La force d'une parole particulière, le *proverbe*.

Cependant, ces textes où la mécanique poétique nous apparaît au repos et avec ses raisons ethniques, ses ressorts sociaux, ont donné à un écrivain occidental un sentiment aussi actuel que possible de la poésie. Nous voyons avec Jean Paulhan l'obscurité intervenir dans le *Hain-Teny* pour matérialiser de la pensée et en égarer la loi devant un fait que nous avons nommé, le proverbe, mais dont l'autorité, cependant, nous est demeurée mystérieuse, car nous ne savons pas si elle vient de nous ou de lui ; et dans ce dernier cas si c'était sa pensée ou sa forme qui lui donnait la force de convaincre. Disons-nous que la réalité du poème, envisagée avec les yeux de l'esprit, est le champ d'application poétique des principes assignés à son

« Jean Paulhan et ses environs »

existence de fait social ? Non ! c'est précisément l'erreur à éviter. Si toute question concernant le *Hain-Teny* est ici pénétrée de cette relation fondamentale, celle-ci n'est vraie que pour l'esprit — elle est la condition de son application au réel. Nous nous trouvons devant un cas où le réel a ses lois qui ne sont pas celles de la pensée.

Ainsi il existe des paroles que leur sens suit et, pour ainsi dire, reconnaît, au lieu de les précéder, des mots qui sont des sources de réalité. Devant ces paroles, la pensée recensait ses ressources critiques et, sans doute, obéissait-elle à un besoin de les épuiser. Comme si elle avait dû se vider de sa subjectivité au seuil du proverbe et se laisser mener par celui-ci, mais en utilisant une tendance qu'il avait à se reproduire et à rendre sa réalité contagieuse ; pencher ainsi vers la création.

Si la méthode d'interprétation mécanique s'est épuisée, comme l'analyse critique, ce n'est pas si tôt qu'elle n'ait eu le temps d'authentifier cette dernière et de nous montrer dans son intelligence naïve du sens de l'image réfléchie et l'ébauche inversée des événements poétiques qui, à la fin du *Hain-Teny*, unissaient dans le proverbe le sens et l'autorité et montraient qu'ils étaient inséparables.

« *C'est que (conclut Jean Paulhan) le langage et l'expression ne sont pas un milieu inerte et transparent – comme une vitre laisse au paysage son ordre et ses mesures – mais bien un milieu spécifique, possédant ses lois propres de réfraction, et qui nous montre à l'envers – comme une lentille fait les objets et les personnages, – chaque événement de l'esprit* ».

Que Jean Paulhan invente des *Hain-Teny* et le proverbe devient la seule part du poème qu'il lui soit impossible de considérer pour ses traits de phrases, ses mots, son rythme, son effet. Tout le début du poème, les descriptions, les fantaisies, le pittoresque, lui eussent plutôt donné l'impression d'être les phrases, les habiletés, les combinaisons de mots dont le proverbe était la chose et la vérité.

« *Parvenant à ce proverbe, nous dit-il, je pensais atteindre à un ordre de réalité supérieure qui dénouait tout différend par sa seule présence, dont le reste du Hain-Teny n'était que l'approche, et le signe plus ou moins ressemblant. Ainsi me semblait-il saisir enfin dans leur union cette influence et ce sens, que j'avais maladroitement distingués.* »

Telles sont les conclusions que dégage ce très audacieux essai. Mais ce qui, pour Jean Paulhan, est certitude chèrement acquise, ne nous serait que vue de l'esprit, si nous ne méditions les enseignements sous-entendus dans sa recherche et ce qui a formé, pour ainsi dire, la marche de son idée. Nous noterons :

— Que le poème, envisagé d'un point de vue statique, ne se laisse voir qu'à travers un échafaudage de notions, mais il se simplifie si l'on en fait une analyse phénoménologique, parce que celle-ci nous aventure sur la même pente que l'auteur. C'est par ce biais que toute critique apparaîtra comme un acte de création.

— Nous devons être en garde contre les écrits fermés à leur propre parole et qui tendent à nous faire un corps de notre pensée.

— Ce n'est pas en mâchant une herbe introuvable que l'on passe de la prose à la poésie, mais en réformant son langage, en la connaissant autrement.

— L'union de l'homme avec le monde s'opère à plusieurs degrés et la parole témoinne de cette union au nom de l'homme, au nom du monde, au nom de la parole. Aux découvertes de Jean Paulhan qui nous livrent le continent inexploré du langage on peut associer cette vérité que, très discrètement, il avance dans son introduction : « *Il faut imaginer la foule de ses auditeurs pour être la voix qui lui parle* ».

lf **NOUVEAUTÉS**

LES HAIN-TENYS

POÉSIE DE DISPUTE

Traduits et commentés par **JEAN PAULHAN**

UN VOLUME IN-16 DOUBLE-COURONNE sur papier de châtaignier, sous couverture Iregrès..... 30 fr.

EXTRAITS DE PRESSE II

La publication des « Hain-tenys », le commentaire de ces étranges mélodies poétiques, commentés et revêtus dans deux domaines, « ont d'abord dans celui de la science ethnographique... » en second lieu dans le domaine de la critique littéraire qui se trouve ainsi enrichie d'une nouvelle discipline nouvelle.

A. EGGLAND DE BRÉVILLE, *Les Nouvelles Littéraires*, 1948-49.

Cette le *Facileur* et Paulhan, une poésie charmante, instructive, libre de toute condescendance, telle dans chaque hain-teny. Ces hain-tenys se ressemblent à mesure entre poètes exotiques.

L. ESTI, *Le Figaro*, 1948-49.

« Les révélations treizièmes de ces poèmes de combat, précieux et quelque peu délectables... »

J. THIERRE, *Le Journal*, 1948-49.

Il y a peut-être dans ce recueil toute l'expérience du socialisme chrétien, qui se joint en produisant la poésie populaire.

JEAN LEBLANC, *Le Populaire*, 1947-48.

Les commentaires discrets, lucides, pénétrants de M. Paulhan ont le très grand mérite de nous mettre immédiatement au niveau de sans passer d'un... »

P. CHAUSSIER, *Journal de Genève*, 30-31-32.

Il n'est pas d'espèce plus défilé que celle de Paulhan pour nous guider parmi les années, fatigués de son, qui se cache dans cette forme corporelle du langage.

L. DEFFOUX, *L'Œuvre*, 1948-49.

« Ces chants poétiques ont été retrouvés par les ethnographes en Chine et en Finlande. A Madagascar, il semble qu'ils aient touchés en circulation. Il n'en était que plus curieux de connaître le cas de l'unique. M. Jean Paulhan nous le donne dans son remarquable introduction, et la manière dont il nous livre une traduction fidèle et précise nous apprend, à la lecture de nos expériences, d'une haute signification humaine.

FRANÇOIS HILLIERS, *Le Sol*, 9 JANV. 1948.

L'expérience, puis l'analyse, se révèle également exemplaire dans le commentaire de Jean Paulhan, qui voit leur donner leur sens exact en déclinant par celle les hain-tenys les thèmes constants de la poésie et celles du langage commun.

C.-E. CLAUDE, *Femina*, déc. 1939.

Rien n'est plus étonnant que l'étendue des faits de langage. Rien n'est plus révélateur aussi de l'esprit d'une race. L'introduction de M. Paulhan se trouve être ainsi, entre autres choses, une étrange méditation de la relation de deux espèces. Je trouve également que le regard de cet auteur a été sous l'inspiration de la *N. E. F.*, valant ainsi une œuvre, dans certains milieux, pour une mission de réveil.

EMIL BUCHNER, *Genève de Lorraine*, 1947-48.

L'introduction de Paulhan semble constituer l'un des très rares textes critiques qui soient approuvés quelque chose sans cesser, et non pas seulement enlever quelque chose au... »


ARMAND VOLAN, *Sépiol*, déc. 1930.

ACHETEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

Réclame pour la réédition des *Hain-Teny*, établie début 1940, citant les articles parus.
Fonds Paulhan/IMEC

Deux livres publiés en 2007, pour commémorer le centenaire de l'arrivée de Jean Paulhan à Madagascar Réimpression des *Hain-Teny* de 1913 par le même éditeur, Geuthner, avec une préface de Bernard Baillaud. Et *Lettres de Madagascar*, édition établie, présentée et annotée par Laurence Ink (éd. Claire Paulhan).

LES
HAIN-TENY
MERINAS



POÉSIES POPULAIRES MALGACHES
RECUEILLIES ET TRADUITES
par
JEAN PAULHAN

GEUTHNER

**JEAN
PAULHAN
LETTRES
DE
MADAGASCAR
1907-1910**

EDITIONS CLAIRE PAULHAN - ANNÉE MMVII

« Jean Paulhan et ses environs »

2013

COMMÉMORATION À MADAGASCAR DU CENTENAIRE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION DES *HAIN-TENY*

Un comité a été formé, chargé de proposer des initiatives et d'apporter un appui à la préparation des manifestations : il comprenait, entre autres, Mme Vololona Andriamampianina, représentant le Musée du Parc botanique et zoologique de Tsimbazaza, Mme Juliette Ratsimandrava, directrice de l'Office des Langues, Mme Aina, représentante de l'Association Tahala Rarihasina, Mme Victoire Ramilison, coordinatrice nationale du Centre malgache de Développement de la Lecture Publique et d'Animation culturelle (CEMDLAC), Mme Suzy Ramamonjisoa, responsable du Centre de Recherche et d'Intervention culturelle (Fombandrazana sy Fivoarana), M. Andry Ramiaramananana, représentant le cabinet conseil GCD...

Début 2012, il y eut des entretiens et des échanges entre le Pasteur Richard Andriamanjato, membre de l'Académie malgache, M. Henri Raharijaona, chancelier de l'Académie, Mme Suzy Ramamonjisoa, anthropologue, et Michel Siméon, à propos des thèmes principaux du travail de ce dernier sur Jean Paulhan. Le chancelier Raharijaona, décédé depuis, a alors rappelé avec beaucoup d'émotion ses souvenirs d'enfant : son père était un ami proche de Jean Paulhan, et, au lendemain de la guerre, le fils de Jean Paulhan, Frédéric, affecté à Madagascar, avait habité quelque temps dans leur maison familiale.

Le Pasteur Andriamanjato, lui aussi décédé récemment, a évoqué avec angoisse les difficultés croissantes pour transmettre aux nouvelles générations la façon dont il avait vécu les éléments fondamentaux de la culture malgache. Il avait accepté de présider un « comité de lancement du centenaire », et, à cette occasion, il délivra une brève mais convaincante explication sur la nature du *Hain-Teny*.

Puis, je suis tombé gravement malade. Ressuscité au CHU de Saint-Denis de La Réunion, j'ai dû interrompre mes activités concernant la commémoration du centenaire. Xavier Truti a alors assuré un rôle de « passeur » entre la SLJP à Paris et les initiatives émanant de Madagascar, coordonnées sur place par Suzy Ramamonjisoa et Andry Ramiaramananana. Le terme « centenaire », qui faisait naturellement référence au travail de Jean Paulhan et à l'édition Geuthner, a finalement été abandonné par l'Académie malgache au profit du seul « *Hain-Teny* ».

Plusieurs réunions d'information et de préparation d'une « journée de l'Académie malgache sur le *Hain-Teny* », se sont tenues au Musée d'Antananarivo. Ainsi, l'Académie malgache a organisé le 24 mai une journée dédiée au *Hain-Teny*. Un compte-rendu de son déroulement serait bien instructif, car il ferait ressortir la contradiction dans laquelle vivent les « élites » malgaches, prises entre une tradition de rejet des apports et analyses étrangères et une volonté de reconnaissance extérieure de leur culture.

Parallèlement, Daniel Bedos, artiste comédien, créateur du Réseau *Conti*, Réseau international de Solidarité artistique, est intervenu à Madagascar où il a mis en scène, avec l'appui du Centre culturel français (IFM) un spectacle de *Hain-Teny* intitulé « Paroles brûlées » (représentations en mai-juin 2013).

Michel Siméon

Lettre de la SLJP

« Jean Paulhan et ses environs »

NOTES CRITIQUES

• GASTON GALLIMARD, JEAN PAULHAN, *CORRESPONDANCE 1919-1968*
prés. et éd. Laurence Brisset, Gallimard, 2011

GASTON LE PATRON

« *Décidément, les écrivains
sont bien difficiles...* »
Gaston Gallimard

Plusieurs lectures de la correspondance entre Jean Paulhan et Gaston Gallimard sont possibles. Exclure tout de suite celle du journaliste : il ne s'agit pas ici des coulisses de l'édition, aucun mystère ne se dévoile et les amateurs de secrets ou de complots seront déçus : « rien à dire » ; le serment est respecté jusqu'à la mort du prêtre et de son acolyte, et au-delà. Mais pour les amateurs d'amitié et de littérature, pour les historiens de l'édition, ces six cents pages de lettres représentent un voyage dont ils pourront revenir, non plus érudits mais pleins « *d'usage et raison* ». Un voyage par des mers parfois troublées, des îles inconnues, des rivages et des amers plus familiers. Un voyage scandé parfois par des fêtes tristes ou d'allègres enterrements, de brèves querelles et des déclarations d'amitié passionnées.

Qu'il s'achève sur un constat d'échec, difficile de le contester. Jean Paulhan écrit à Gallimard en février 1964, pour se justifier de son élection à l'Académie Française et de la publication de ses œuvres complètes chez Tchou : « *Simplement j'avais besoin de rencontrer ailleurs les signes d'une amitié dont vous deveniez à mon égard, sinon avare, du moins économe.* (568) »

Mais rompre ne signifie pas – ne devrait pas signifier – effacer, renier, les joies passées ni les richesses qui restent. Publier cette correspondance, c'est bien sûr refuser d'idéaliser une relation presque nécessairement conflictuelle, c'est aussi en montrer la complexité et la grandeur. En ce sens, l'entreprise de L. Brisset¹ relève d'un essai de réconciliation par-delà la mort dont j'aime l'optimisme ; que je crois fidèle à l'esprit de Jean Paulhan : rien ni personne n'est jamais « fini ».

L'employé de Gaston

Jean Paulhan est d'abord un salarié de Gallimard, et comme tout salarié, même face à un patron compréhensif, plein d'empathie, respectueux, il est pris dans une relation inégale où le pouvoir et l'argent sont d'un seul côté : « *Je suis employé de la NRF.* » (11 février 1948, 386). Le choix des mots n'est pas indifférent. Selon Hatzfeld et Darmesteter (*Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^e siècle jusqu'à nos jours*), l'employé est « *celui qui travaille à gages dans une administration, dans le commerce.* » Jean Paulhan est donc passé du ministère de l'Instruction publique à une maison d'édition, et reçoit des gages, « *prix convenu dont on paye un serviteur* » selon les mêmes auteurs.

Au-delà du mouvement d'humeur provoqué par de vraies difficultés d'argent dues

1. Auteur de *La NRF de Paulhan* (Gallimard, 2009), Laurence Brisset s'est vu confier l'édition de ces lettres, défi considérable car, dispersées, beaucoup de lettres de Jean Paulhan n'ont été retrouvées qu'au dernier moment.

Lettre de la SLJP

à la grave maladie de Germaine, Jean Paulhan dépeint à l'envi comme un pape, un Père Joseph, une Éminence grise, apparaît surtout un homme fragile, en proie au doute sur lui-même, souffrant d'un manque de reconnaissance. Son travail d'éditeur, pour lequel il est apprécié, est ingrat : relire les autres, les conseiller, leur suggérer tels ou tels changements, remaniements, c'est renoncer à être soi, se dépouiller pour mieux servir, s'épuiser à s'oublier ; et, si le succès couronne la tâche, ce succès implique que son artisan s'efface ; il arrive même que l'écrivain aidé se retourne contre son bienfaiteur, auquel il ne peut pardonner son aide (on pardonne plus facilement les coups bas). L'employé de la NRF n'est au fond qu'un employé aux écritures, au mieux un petit rédacteur, passé du public au privé, dont l'activité reste insignifiante pour les siens, « *ces membres de ma famille qui ne m'ont jamais pris au sérieux* » (25 juillet 1946, 346), et que seule l'élection à l'Académie Française, envisagée dès 1946, impressionnera. J'ignore de quels membres il est question ici, mais cette frustration, qui n'est d'ailleurs pas avouée au seul Gallimard, témoigne d'une fragilité peu prise en compte. Déjà, lors de son arrivée à *La NRF*, Jean Paulhan s'est trouvé entouré d'ennemis, ce qui n'était guère surprenant, mais surtout de trop d'amis, sur la sincérité desquels il s'interrogeait.

Laura du résistant après la Libération (dont Julien Benda se gausse cruellement¹) lui pèse et repose à ses yeux sur un malentendu, d'autant plus humiliant que le prétendu héros est nié comme écrivain : « *La vérité est que cette sorte de gloire (fausse) qui m'est venue de la Résistance, et dont je ne suis pas sûr qu'elle m'ait valu un lecteur sérieux de plus, me vaut en tout cas un nombre de lettres, de visites et de manuscrits presque inimaginable.* » (8 novembre 1945, 336 ; voir aussi 11 mars 1951, 443).

Gallimard le patron est-il assez attentif à ce sentiment de solitude trop peuplée de Jean Paulhan, qui, tel le Malaussène de Daniel Pennac, bouc-émissaire professionnel, est en première ligne pour affronter mécontents, agressifs et furieux. Pour Jean Paulhan, il ne s'agit pas seulement d'éconduire en douceur les rejetés, il faut aussi concevoir et défendre un projet littéraire complexe, reposant en partie sur l'anticipation, auquel il soupçonne son chef à l'oreille distraite de ne pas adhérer. Un chef protégé par son éloignement et son statut : « *Voyez que je travaille aussi pour La NRF de 1947 [...] mais il n'est guère de rancune ou de plainte qui ne s'en prenne d'abord à moi, avec d'autant plus de vivacité que l'on me pense, au prix de vous, mal défendu, peu important. Mais je crois qu'une telle œuvre vaut plus d'un ennui.* » (16 août 1937, 150).

L'affranchi

Réduire cette correspondance à la plainte d'un salarié exposé et mal défendu, malgré son dévouement à la cause de l'entreprise, serait méconnaître la richesse d'une relation qui n'était pas seulement professionnelle et dépassait le traditionnel rapport entre dominant et dominé. Si esclave il y a, c'est un esclave affranchi, auquel le maître fait une totale confiance, que le maître laisse libre d'agir. Face au chantage de Claudel, exigeant en avril 1932 que chaque numéro de *La NRF* soit soumis quinze jours avant parution à son secrétaire, Paul Petit, un Claudel entendant exercer « *sur chaque article un droit de veto absolu* », son patron soutient Jean

1. « *Pasquin, qui a dirigé une grande revue littéraire et pourrait bien en reprendre une demain voit ses ouvrages toujours couverts de fleurs par la jeunesse. Son cas ressemble à celui des jeunes filles riches qui ne savent jamais si elles sont aimées pour elles-mêmes* ». J. Benda, « Littérature. Leurs figures. Cahiers d'après-guerre », *Fontaine*, octobre 1947, rep. in *Les Cahiers d'un clerc*, Emile Paul, 1950.

« Jean Paulhan et ses environs »

Paulhan (et « le grand écrivain catholique » renoue avec la revue un an plus tard). Le malaise provoqué chez Jean Paulhan par la création de *Vendredi* (« *qui a tenté, et n'a pas tout à fait obtenu, d'être une NRF hebdomadaire* », 26 décembre 1935, 121), par l'intérêt de Gallimard pour ce nouveau public de lecteurs et son enthousiasme pour *Marianne*, ne l'empêche pas de suggérer, pour un projet de fusion entre les deux journaux, la direction de Jean Guéhenno. Guéhenno dont il condamne la naïveté politique (« *Si nous avons demain la guerre, nous la devons à Roger Martin du Gard, à Guéhenno et à d'autres petits plaisants de ce genre, (si attachants par ailleurs)* », fin 1938, 163), mais qu'il soutient auprès de Gallimard sans faille ; à titre personnel quand Guéhenno se voit « *retirer sa cagne* » par Abel Bonnard (11 octobre 1943, 247), mais aussi pour des raisons purement morales et surtout professionnelles car il croit à la valeur de l'écrivain pour le pays et pour la maison : dès 1943, Jean Paulhan avertit Gallimard que « *Guéhenno [auteur Grasset] peut très bien être « le grand écrivain français (démocratique) d'après-guerre* » (11 octobre 1943, 247) ; dès la Libération, il « *presse Jean Guéhenno de nous donner son Journal* » (9 septembre 1944, 292).

La correspondance ne peut pas rendre compte de tous les appels à l'aide, efficaces, de Jean Paulhan auprès de Gallimard pour ceux qu'il aime et estime ; mais, alors qu'on a parlé de son indifférence pour Camus, il intercède en sa faveur pour lui permettre « *d'achever le roman sur la peste qu'il a entrepris* » (19 novembre 1942, 216).

Que les échanges de Jean Paulhan avec Gallimard ne se limitent pas aux seuls aspects professionnels mais impliquent une complicité profonde, un effet de génération aussi, une carte postale du Mont Sainte-Odile, envoyée le 7 septembre 1926, le suggère, si l'on se rappelle que tous deux ont vécu dans une France pâmée devant le maître Barrès. Barrès contre lequel tous deux étaient vaccinés, Gallimard par son pacifisme, Jean Paulhan par sa méfiance à l'égard du nationalisme lyrique et de ses lieux les plus communs : « *C'est ici, écrit Jean Paulhan, que Barrès venait réfléchir ; une plaque l'affirme.* (46) »

Le parti de La NRF ?

Mais la grande affaire de cette correspondance, c'est bien sûr *La NRF*, ce qu'elle est et ce qu'elle devrait être, ce qu'elle sera, cette *NRF* que Paulhan reproche à Gallimard de n'avoir pas épousée corps et âme : « *Pourquoi ne prenez-vous jamais d'abord le parti de La NRF ? Pourquoi m'en parlez-vous toujours un peu en étranger ?* » (13 août 1937, 150).

La passion NRF n'empêche pas Jean Paulhan de s'intéresser à d'autres aventures, parce que le relatif succès de la revue (5 162 abonnés en juin 1934, tirage de 22 000 exemplaires en 1954, note 9, 96) exclut déjà certaines audaces : « *Mesures peut aussi vous servir sans doute à "essayer" de jeunes auteurs qui vous paraissent encore un peu trop raboteux ou difficiles, sans pourtant qu'il y ait lieu de douter de leur talent. C'est ainsi une part du "laboratoire d'essais" de La NRF qui peut se déplacer. [...] L'existence de Mesures, à l'inverse, peut nous permettre de donner plus large place dans La NRF à quelques auteurs de tout repos [Morand, Maurois, Duhamel] (2 janvier 1935, 107).* » Ou parce que les nouveaux temps excluent certaines rencontres, interdisent certaines publications ; ainsi, les *Cahiers de la Pléiade* permettent dans l'esprit de Jean Paulhan de « *briser cette sorte de cercle de fer que le machiavélisme des uns, la lâcheté des autres, referment depuis deux ans plus solidement autour d'un Jouhandeau, d'un Giono, et même d'un Montherlant (que je n'aime guère)* » (25 juillet 1946, 346).

Lettre de la SLJP

Jean Paulhan n'est d'ailleurs pas partisan après guerre du retour à l'ancienne formule de *La NRF*. Cette résurrection, ardemment souhaitée par Gallimard, pour des raisons sans doute aussi symboliques que commerciales, lui paraît artificielle : « *Le temps est passé où l'on pouvait réunir dans la même revue Sartre, Malraux, Jouhandeau, Éluard (sans compter Claudel et Gide). [...] Il faut repartir sur d'autres bases.* » (juin 1950, 417). À la veille du lancement de *La NNRF*, dérangeant aussi les projets de Mauriac, qui avait compté sur un paysage libéré à jamais de *La NRF*, il prévient son chef que la partie est loin d'être gagnée : « *La NRF va reparaitre, et ce sera forcément pour une grande part une revue arrivée – une revue un peu solennelle et embêtante.* » (21 mars 1952, 417).

Lucidité qui ne l'a pas empêché de s'inquiéter de l'apparition d'autres revues soutenues par Gallimard et davantage « dans l'air du temps », comme il s'était inquiété des succès d'*Europe* et surtout des hebdomadaires *Vendredi* et *Marianne*. Gallimard doit le rassurer sur *Les Temps modernes*, qu'il publiera dès octobre 1945 : « *Cette revue ne fera pas concurrence à La NRF. Sartre a pour vous une grande estime et de la reconnaissance.* » (24 juillet 1944, 271).

C'est en tout cas autour du « parti de *La NRF* » que s'apaiseront, se crisperont, se détendront, se resserreront, les relations difficiles entre Jean Paulhan et le patron de la maison.

Si Gallimard est entré en contact avec Jean Paulhan, c'est parce qu'il a lu, grâce à Jacques Rivière, *Le Guerrier appliqué* (28 novembre 1919, 27). C'est donc à un jeune écrivain d'avenir qu'il s'est adressé, non à cet employé indécis que Jean Paulhan croit être, étonné d'avoir été choisi car il « *a passé toute sa jeunesse à penser que c'étaient les médiocres qui arrivaient* ». Jean Paulhan, qui ne trouve comme raisons à ce choix, à cette élection plutôt, que « *des défauts : une certaine ponctualité, un enthousiasme vague pour La N.R.F. dans son ensemble* »¹. Et si Jean Paulhan a plus tard le sentiment de n'être pas estimé à sa juste valeur, il n'en éprouve pas moins une vraie reconnaissance pour Gallimard, qui lui a ouvert les portes d'une autre existence : « *Il me semble que ma vie véritable a commencé le soir où vous êtes venu me proposer (dans cette horrible cave du ministère) d'entrer à la NRF. Depuis lors, il me semble que j'ai eu chaque jour plus d'amitié pour vous, et plus de confiance.* » (25 août 1945, 323).

Cette reconnaissance est réciproque et, face aux doutes de Jean Paulhan, Gallimard estime nécessaire à de nombreuses reprises de l'exprimer, de façon très chaleureuse et avec des accents de sincérité évidente : « *Vous êtes peut-être mon seul ami, et le seul être avec Claude en qui j'ai toute confiance.* » (2 juillet 1950, 423). Cette amitié est professionnelle, celle d'un chef d'entreprise pour un employé, un agent, performant, dont le travail n'a jamais été critiqué : « *Je vous ai toujours considéré comme le collaborateur, le lecteur le plus efficace. C'est vous certainement qui avez découvert le plus grand nombre de jeunes écrivains et de ceux qui honorent et honoreront le plus La NRF. C'est en votre goût que j'ai le plus confiance.* » (début 1942, 199). Cette confiance, qui peut parfaitement dans la vie professionnelle aller de pair avec une indifférence pour la personne, se double ici d'une expérience de vie partagée, dans les circonstances très particulières de la « drôle de guerre » et de l'exode de 1940 (une expérience qui fait souvent éclater les amitiés les plus solides

1. *La Vie est pleine de choses redoutables*, « Pour Mémoire », Seghers, 1989 (1er décembre 1926), 234.

« Jean Paulhan et ses environs »

en apparence) : « *Jamais je n'ai eu ni avec André Gide ou Schlumberger, ou Copeau, ou même Jacques Rivière, l'intimité que j'ai avec vous et Germaine. Avec aucun je n'aurais pu vivre comme nous avons vécu à Mirande et à Villalier. Je vous assure que je vous écoute toujours.* » (26 juillet 1944, 273).

Intimité, affection, ne dissiperont jamais, cependant, quelque gêne entre les deux hommes : « *Vous m'intimidez encore un peu* » (13 juillet 1950, 430), et je laisse à d'autres le soin d'en chercher l'origine. Peut-être la raideur ou l'orgueil de Jean Paulhan l'explique-t-elle en partie, comme si l'employé se vengeait de sa subordination par l'affirmation implicite que, sans lui, l'entreprise et son patron n'existeraient plus : « *Il n'est pas une revue, qui ne s'appuie tout d'abord sur les écrivains que La NRF a découverts depuis trois ou quatre ans.* » (26 décembre 1935, 121). Gallimard répète, en tout cas, qu'il respecte sans la moindre réserve l'indépendance de la revue dirigée par Paulhan (9 novembre 1944, 253 ; voir aussi début 1942, 199 ; 22 juillet 1947, 367).

Jean Paulhan l'indigné

Et c'est sans doute la rupture, même ponctuelle, même accidentelle, du pacte d'indépendance qui provoque la rupture entre les deux hommes, en partie parce qu'elle rappelle à Jean Paulhan, de façon humiliante, l'ancienne subordination de l'employé, entré jeune dans la maison, en partie parce qu'elle heurte chez le chef du parti de la NRF une conviction sacrée : la littérature n'est pas un commerce. Dès son entrée à *La NRF* il a averti le patron de la maison : « *Il faut choisir entre une revue qui ne soit que l'instrument des éditions et une revue nettement indépendante.* (février-mars 1929, 63-64) ». Certaines exécutions, trop rapides au goût de leurs victimes, déplaisent-elles ? Jean Paulhan les assume et les défend, car elles témoignent de cette liberté sans laquelle « il n'est pas d'éloge flatteur » ni de vie intellectuelle avec ce qu'elle suppose de confrontation : « *Il y a une dignité de la revue qui veut que chaque note – fût-elle anonyme, fût-elle de deux lignes – soit demandée à un critique compétent. Il y a une dignité du critique, qui veut que j'accepte chaque note que j'ai demandée. C'est tout.* » (13 août 1937, 147). La question des notes est récurrente dans la correspondance. Gallimard s'irrite de celles exécutant des ouvrages « *qui d'ailleurs n'en valent pas la peine* » (5 mars 1954, 507), réaffirme aussi son « *devoir d'éviter certaines difficultés ou certaines réactions des écrivains [qu'il édite]* » (novembre-décembre 1953, 502), après avoir supprimé deux notes au début de l'année (sur Grasset et Giono). « *Tout finit par se savoir, lui écrit Jean Paulhan ; le jour où l'on verra dans La NRF un simple bulletin des éditions, La NRF perdra l'essentiel de sa raison d'être. Évitez de ressembler, fût-ce avec toute la gentillesse possible, au portrait que trace de vous Mauriac.* » (17 février 1953, 490)¹.

Le refus par Gallimard d'une réponse sur Braque de Jean Paulhan à Gérard Bauër, influent juré Goncourt, exaspère Jean Paulhan qui, à partir de ce moment, se met en retrait de la revue : « *Craignez, si vous vous laissez guider par des raisons d'intérêt –*

1. « *Éminence grise de la littérature ? Je ne vous refuse pas ce titre, cher Paulhan. Vous êtes aussi, convenez-en, l'infatigable poisson-pilote qui navigue depuis des années devant le plus gentil, le plus chéri par ses amis, le plus fin, mais aussi le plus vorace dentuso, devant le galano le plus affamé de toute l'édition française.* » F. Mauriac, « Bloc-Notes », *La Table Ronde*, Paris, n° 62, février 1953, p. 141, cit. par Jean-Philippe Martel, « Discordes à La Table Ronde (1948-1954) : Paulhan, Mauriac, Laurent et les autres », *CONTEXTES*, 10/2012, mis en ligne le 13 avril 2012. [URL : <http://contextes.revues.org/5035> ; DOI : 10.4000/contextes.5035].

Lettre de la SLJP

d'un intérêt assez médiocre – de laisser perdre le bruit de cette conscience et la renommée de cette dignité. » (début janvier 1964, 552).

Certes, le patron n'a pas ici le beau rôle, et cette dignité – un mot qui revient chez lui – revendiquée par Jean Paulhan correspond mieux à cette conception quelque peu religieuse de la littérature qui a longtemps prévalu en France. Certes l'utilité de Paulhan, l'excellent employé, le « poisson-pilote » indispensable, pouvait paraître moins importante à un tournant où l'édition devenait industrielle, devait prendre en compte une société, dont les attentes, les modes de consommation, les rites, n'étaient plus ceux de l'élite lettrée d'avant-guerre. Certes la rupture avec Jean Paulhan, ce que Jean Paulhan a ressenti comme un lâchage progressif et un reniement, ne faisait courir aucun risque à la maison. Un chef d'entreprise n'a pas vocation à respecter outre mesure « *les sédiments d'une grande mer disparue* »¹.

Ces évidences rappelées, je crois juste de laisser le dernier mot à Gallimard, qui, après avoir remarqué que son entreprise « *ne vit que sur quelques auteurs, dont Proust et Saint-Exupéry sont commercialement les plus vendus, et sur la Série noire* », évoque sa crainte obsessionnelle de voir partir ailleurs les écrivains à succès, les humiliations que la nécessité de les garder à tout prix peut entraîner, le quotidien peu glorieux de la négociation commerciale ; il conclut : « *Et si je n'étais pas devenu ce marchand que je déteste [...], sans doute n'y aurait-il plus ici ni Gide, ni Valéry, ni Claudel, ni Malraux, et sans doute pas non plus Jean Paulhan. Faites donc l'expérience de passer une journée dans mon bureau et vous me comprendrez et vous me plaindrez car vous m'aimez sincèrement, comme moi je vous aime d'un cœur fidèle et pur.* (2 juillet 1950, 423) ».

Pourquoi ne pas l'admettre ? S'il est toujours possible de prier dans le secret de son cœur, les grandes traditions supposent bâtisseurs, ministres et églises. Elles peuvent y perdre un peu de leur âme mais elles ont autant besoin de mainteneurs que d'organisateur, de mystiques que de politiques... et de commerçants.

Jean-Kely Paulhan

1. « *Mais j'ai bien peur que nous ne soyons plus déjà que les sédiments d'une grande mer disparue.* » Giono à Guéhenno, 16 février 1950, *Correspondance 1928-1969*, prés. P. Citron, « Missives », Seghers, 1991, 203.

« Jean Paulhan et ses environs »

• JULIEN BLANC, *AU COMMENCEMENT DE LA RÉSISTANCE. DU CÔTÉ DU MUSÉE DE L'HOMME 1940-1941*

Coll. La librairie du XXI^e siècle, Seuil, 2010, 465 p.

Ce beau livre, issu d'une thèse, montre que, contrairement à une vulgate lourdement imposée depuis une trentaine d'années, avec tous les jugements méprisants qu'elle implique et les appels obligés au repentir collectif, la Résistance française à l'occupation commença dès l'été de 1940, ce dont la correspondance de Paulhan est un signe parmi d'autres. Bien sûr, les mouvements de résistance ne produisant pas de documentation officielle, la description de leurs activités est plus difficile que celle des gouvernements et administrations engagés dans la collaboration. L'historien qui s'y engage doit renoncer à un certain confort intellectuel, admettre les zones d'ombre, les lacunes, confronter parfois des hypothèses.

Il est impossible de résumer ici un ensemble de faits aussi complexe, mais J. Blanc réussit à renouveler cette histoire d'un réseau que nous pensions connaître dans ses grandes lignes. Au cœur de sa recherche, la démonstration que « *la nébuleuse du musée de l'Homme est infiniment plus riche et diverse que la poignée d'intellectuels parisiens progressistes à laquelle on la réduit* ». Entendons-nous : il ne s'agit pas pour lui de diminuer la grandeur d'Anatole Lewitsky, de Boris Vildé ou de Deborah Lifchitz, dont il nous permet de comprendre le sacrifice et le dévouement à la Liberté. Il montre, et c'est tout à leur honneur, qu'ils avaient su établir des relations avec des résistants de toutes origines socioprofessionnelles et politiques, à Paris comme en province (avec des agents de l'ambassade des États-Unis, le noyau Boutiller du Rétail, la filière Fawtier, des groupes de Soissons et de Béthune, Combat-zone Nord...); cette extrême diversité et le compartimentage mis en place expliquent, malgré les vagues d'arrestations, la renaissance permanente de l'action résistante : « *La métaphore de l'araignée tissant et retissant inexorablement sa toile, fréquemment utilisée pour donner à voir le labeur patient de pionniers décidés à survivre, prend tout son sens.* »

J. Blanc s'interroge avec le sens des nuances et la gravité, le respect, qui conviennent, sur la disparition de la mémoire sociale d'Yvonne Oddon, de Paul Hauet, de Maurice de La Rochère ou de Jehan de Launoy, Raymond Burgard, Paul Petit, Raymond Deiss, entre beaucoup d'autres acteurs de cette histoire, effacés par la surexposition de Boris Vildé et de Germaine Tillion. Son livre se termine par une réflexion que fondent de nombreux entretiens avec cette dernière, presque une méditation, sur la façon dont se fabrique l'histoire.

L'auteur, qui récusé la distinction entre résistance intellectuelle et résistance dite active, puisque toutes deux peuvent conduire à la mort, montre aussi que le procès du Réseau du musée de l'Homme est loin d'avoir dévoilé toute la vérité de l'action entreprise. Certes, l'occupant s'est livré à une enquête minutieuse – les accusés ont eu la surprise à l'ouverture du procès de voir affichés sur une carte de France leurs déplacements –, a voulu un procès qui devait être à la fois exemplaire et dissuasif – cinq semaines de débats, deux cent quatre-vingt-dix-sept pages de jugement –, mais les conclusions auxquelles parvient le président du tribunal allemand, Ernst Roskoth, restent le fruit d'une « *reconstruction partielle et partielle* », soumise aux révélations du traître, Albert Gaveau.

En dehors de l'affaire du Réseau, J. Blanc incite également à nuancer toutes sortes de généralisations encore couramment reçues et diffusées, sur la prétendue correction de l'armée allemande dans les premiers temps de l'Occupation (massacres

Lettre de la SLJP

de six cents civils dans le Nord et le Pas-de-Calais, mise à mort des prisonniers de guerre coloniaux d'Afrique noire, viols, violences et vols). Il évoque à juste titre les nationalistes maurrassiens engagés dans la Résistance parce que leur patriotisme l'a emporté sur leur haine de la République, et le poids de la droite anticommuniste en général dans l'action antiallemande. En font foi, entre autres, les très nombreuses interventions de Vichy, le plus souvent inefficaces, en faveur de résistants nationalistes arrêtés par l'occupant. Cela explique le beau texte de Jean-Pierre Vernant, dans « Tisser l'amitié » (également cité par Guillaume Piketty, dans *Résister. Les archives intimes des combattants de l'ombre*), sur le creuset d'amitiés de la Résistance et son influence apaisante sur la société française de l'après-guerre.

J. Blanc souligne également la relative bienveillance des autorités françaises de zone libre vis-à-vis des résistants interpellés, au moins avant le 11 novembre 1942, condamnés à des peines plutôt légères : prison ferme, amendes, contre condamnations à mort et déportations prononcées en zone occupée.

Enfin, l'on conseillera aux spécialistes de la prévision du passé, de l'ironie intransigeante sur « le mythe de l'épée et du bouclier », le rappel très honnête par Germaine Tillion de ses sentiments en 1940, tel que le transcrit un enquêteur de 1946 : « *Consternée par l'armistice. [...] Considère cependant que "le désastre justifie l'armistice". N'incrimine pas Pétain. [...] Pendant des mois encore, la thèse de la nécessité de l'armistice lui apparaît plausible. Sur le moment, Germaine Tillion croit que Pétain est un résistant qui travaillera à sauver ce qui peut être sauvé, s'imaginer qu'il travaille d'accord avec de Gaulle.* »

Des activités « cantonnées » ?

Julien Blanc note à juste titre (p. 232) : « *Il n'y a pas d'un côté une Résistance qui mettrait en danger ceux qui s'y adonnent et de l'autre une Résistance qui se résumerait à noircir du papier et serait finalement sans grande conséquence pour ses auteurs. Au regard des risques encourus, les distinctions savantes entre les différentes formes de désobéissance ne tiennent pas.* » Mais il semble regretter plus loin (pp. 444-445) que des écrivains tels que Paulhan et Guéhenno ne soient pas passés à l'action directe : « *[...] leurs activités postérieures restent cantonnées aux domaines intellectuels et littéraires. Ni l'un ni l'autre n'ont voulu, pu ou su se lancer dans des activités de nature différente.* »

Jean Paulhan, en 1940, a 56 ans. C'est un personnage public, dont les convictions anti-munichoises et patriotiques sont bien connues. « L'espoir et le silence », paru dans *La NRF* de juin 1940 n'est pas un message ambigu : « *[...] nous nous battons pour quelque chose qui ressemble à la République : pour la liberté des personnes, contre la servitude volontaire.* »

Il est surveillé étroitement, dénoncé dans la presse de la collaboration, à titre personnel et comme membre de la « clique » Gallimard NRF ; sa correspondance, dans laquelle il ne fait mystère ni de son gaullisme ni de son anglophilie, dès l'été 1940, est ouverte. Le livre de P. Laborie sur l'opinion française sous Vichy cite une lettre de lui fort explicite, interceptée par les services de la gendarmerie chargés de renseigner le gouvernement sur l'état des esprits. Il écrit beaucoup, à de très nombreux correspondants, donne des nouvelles des écrivains, en cryptant les noms, maintient la relation avec les emprisonnés, les soldats, les exilés. Il vient en aide financièrement et matériellement aux plus démunis, en faisant appel à des mécènes. Il trouve des lieux sûrs pour des agents anglais, des exilés aux abois.

Il abrite à son domicile personnel une ronéo du réseau du Musée de l'Homme (qu'il ira jeter dans la Seine avec Jean Blanzat quand la menace d'une perquisition

« Jean Paulhan et ses environs »

obligera à dissimuler toute pièce à conviction) ; il fonde *Les Lettres françaises* clandestines, avec son ami communiste Jacques Decour, fusillé en 1942 ; il oriente des écrits de Résistance vers les Éditions de Minuit, qu'il a aidé à fonder. Toutes choses pour lesquelles il savait qu'il pouvait être condamné à mort, ce qui a failli arriver quand il a été arrêté par les Allemands (du 15 au 21 mai 1941) : « sans l'intervention de Drieu La Rochelle, il n'aurait pas échappé au peloton d'exécution du 25 février 1942 et au sort de ses compagnons, Vildé, Lewitsky, le jeune Sénéchal » (Jacques Debû-Bridel).

À la fin de l'Occupation, dénoncé à la Gestapo, il doit se cacher plusieurs mois, de mai à août 1944. Sa femme, Germaine, à la même époque, est atteinte par la maladie de Parkinson, tardivement identifiée. Il est sans nouvelles jusqu'à la Libération de l'un de ses fils, évadé de France en 1943 par les Pyrénées puis soldat dans l'armée du général de Lattre de Tassigny.

Nous savons aussi, comme l'a confié Michel Karsky à Claire Paulhan dans un entretien, le 15 mai 2011, que Paulhan a aidé les trois Karsky (père, mère et fils) à franchir la ligne de démarcation, après un premier échec, en leur fournissant faux papiers, renseignements sur la démarche à suivre...

Le cas de Guéhenno mérite aussi d'être approfondi : figure du Front Populaire, sans doute plus connu du grand public que Paulhan, il est lui aussi observé, épié (d'autant plus que, professeur, il est en contact avec des élèves auxquels il ne cache pas ses convictions), dénoncé, attaqué (et rétrogradé à titre d'avertissement)². Veuf, il a une fille unique, dont il est alors le seul soutien. C'est Guéhenno qui a mis en contact Paulhan et Blanzat, habitant à quelques mètres l'un de l'autre (ils se connaissaient avant l'Occupation mais leurs relations étaient distantes).

Dans les deux cas, toute action « *de nature différente* » aurait entraîné leur arrestation immédiate, la notoriété des deux hommes et leur réseau de relations devenant impuissants à les protéger alors que l'Occupation se durcissait.

Jean-Kely Paulhan

1. Sur ces points, voir Bernard Baillaud, « Un des premiers de l'équipe : Jean Paulhan », in B. Curatolo, F. Marcot (dir.), *Écrire sous l'Occupation. Du non-consentement à la Résistance : France-Belgique-Pologne 1940-1945*, Presses Universitaires de Rennes, 2011, pp. 191-208.

2. Voir son *Journal des années noires*, d'autant plus discret sur sa propre résistance qu'il vit dans la peur de compromettre des amis. Sur son comportement de professeur, voir J. K. Paulhan, « Guéhenno et la liberté », in DVD *La Résistance en Ile-de-France*, Paris, Association pour les Etudes sur la Résistance Intérieure (AERI), 2004, diff. La Documentation Française.

Lettre de la SLJP

Librairie Gallimard
ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

80000 Annonces au Capital de 2.000.000 francs

2, RUE SEBASTIEN-BOTTIN (VII^e)
ANNONCEMENT : 24, RUE DE SEVRES



Ch. Paulhan, 10, rue de Valenciennes, PARIS
TÉLÉPHONE : LITTRÉ 25-70 à 26-00

le 4 Novembre 35 R. G. Seine n° 8381

Mon cher ami,

Le défaut principal de la N.R.F. ne paraît être qu'elle parle, trop tard, de trop peu de choses. N'est-ce pas votre sentiment? Et ne pensez-vous pas que toute une part du numéro, entre dix à quinze pages, devrait être consacrée:

aux films du mois
aux pièces de théâtre
aux expositions et aux livres d'art
aux concerts
et (pourquoi pas?)
aux faits-divers
aux conversations
aux événements de la vie intime
aux événements politiques (ce qui sera évidemment difficile).

Le tout traité en notes brèves, d'une demi-page chacune.

Et (j'en viens à la question principale) n'accepteriez-vous pas de me donner de temps en temps de telles notes? Songez-y, et répondez-moi, je vous prie.

Votre ami.

Jean Paulhan

Je crois aussi qu'il s'agit d'attacher aux événements du jour, ce qu'il faut bien appeler la multatryque de la NRF ne présente-t-elle, n'apparaît-elle, vous imaginez, sans même comment je voudrais ici nou-

Lettre circulaire de Jean Paulhan, au sujet de *La Nouvelle Revue française*, 4 novembre 1935.

Fonds Paulhan/IMEC

« Jean Paulhan et ses environs »

TRAVAUX EN COURS À L'IMEC ET AILLEURS...

L'IMEC, où sont déposées les archives de Jean Paulhan, a un nouveau président, qui succède à Jack Lang : Pierre Leroy, du groupe Lagardère, grand collectionneur de manuscrits. Olivier Corpet a quitté la direction générale, est devenu conseiller à la direction et a été remplacé par Nathalie Léger.

LE LABEX « PROJET HYPER-PAULHAN »

Sur la proposition du Labex OBVIL (Observatoire de la Vie littéraire) du Pres-Sorbonne-Universités et de l'Université Paris-Sorbonne, représenté par le coordinateur du projet Didier Alexandre, par Michel Murat et Alexandre Gefen, l'IMEC et la Société des Lecteurs de Jean Paulhan (SLJP) s'engagent dans un projet novateur de « *digital humanities* » autour du Fonds Jean Paulhan.

Il s'agit d'inventer, à partir de ces très riches archives – déposées à l'IMEC en 1993 – une base documentaire, critique et intertextuelle, de type logiciel « wiki open-source », qui se situerait au croisement du numérique et du littéraire. Ce projet devrait apporter une considérable valeur ajoutée non seulement au fonds d'archives, tel qu'il est consultable actuellement à l'IMEC, mais aussi à l'histoire de la vie littéraire des années 1920 à 1960, dont Jean Paulhan a été l'un des acteurs principaux. La perspective principale du Labex « Hyper-Paulhan » est donc celle d'une correspondance générale de Paulhan, mise en relation avec d'autres événements de la vie littéraire, politique, etc., par le moyen de données intégrées au site ou d'hyperliens. Ce sera une base de données documentaire, à fonctionnement collaboratif (pour des intervenants validés). Le but est de montrer le « monde » de Paulhan, ses réseaux, son influence. Les archives seront numérisées et placées, tous correspondants confondus, par ordre chronologique, dans un environnement comprenant des repères biographiques concernant Jean Paulhan, des informations sur la vie littéraire et la vie politique, sur les éditions Gallimard (qui donnent leur aval à ce projet) et La Nouvelle Revue française, des photos, des articles de presse... Le tout se déployant dans une architecture ouverte et souple, avec application de nouvelles fonctionnalités : mode image, mode texte, indexation des noms propres, des sujets abordés, des titres cités.

Deux périodes ont été retenues pour une première session de travail :

Les années 1925-1936, pendant lesquelles Jean Paulhan prend, après la mort brutale de Jacques Rivière, la direction de La NRF.

Les années 1950-1958 qui président au redémarrage de *La NRF* après la guerre, puis à la renaissance de la revue, sous la direction de Jean Paulhan et Marcel Arland. Les premières correspondances ainsi traitées ont été celles dont on a reçu les autorisations (quand il en fallait), à savoir : Pierre Brisson, Barbara et Henry Church, Ramon Fernandez, Jacques Lemarchand, Jacques Debû-Bridel, Jacques de Lacretelle, Jean Blanzat, Léon-Paul Fargue, Armand Robin, André Rolland de Renévill, Vincent Muselli. A ce jour (mars 2014), plus de 600 numérisations ont été faites. Par ailleurs, dans l'étape de préparation et vérification des dossiers d'archives originales, j'en profite pour les reclasser, intégrer les nouvelles lettres qui ont été trouvées

Lettre de la SLJP

depuis le dernier inventaire, datant de 2009, et indexer les noms, les titres de livres, de journaux, de revues, les thèmes, les lieux. Nul doute qu'une fois ce lourd travail de préparation au traitement par le Labex, et les numérisations et leurs transcriptions mises en ligne, cette base de données va considérablement réorienter les travaux en cours sur le fonds Paulhan, dont je présente un état des lieux thématiques dans les pages qui suivent.

L'objectif principal de ce Labex, intitulé « Projet Hyper-Paulhan » étant de construire, à partir des documents transcrits et interrogeables en plein texte via internet, une sémantique des thèmes et des débats relatifs à la valeur littéraire, cela devrait permettre aux chercheurs de travailler sur un ensemble de documents disponibles selon des conditions précises, mais à l'accès plus facile que celui des fonds d'archives. De plus, les lettres seront classées chronologiquement. Ce ne sera pas tant l'interlocuteur qui importera que la date précise de la lettre. Ce sera la première fois que les documents (lettres essentiellement) seront mis en perspective de cette façon. Et ce sera d'un grand apport pour l'histoire littéraire.

Bernard Baillaud résume le principe de cette démarche extrêmement innovante : *« c'est un projet sur lequel il faut veiller avec beaucoup d'attention et de sympathie car cet enjeu de numérisation conditionne une bonne partie de la diffusion de l'œuvre de Jean Paulhan auprès des interlocuteurs lointains. »*

Il a été prévu, à l'Abbaye d'Ardenne, une réunion annuelle qui permettrait de suivre le projet, au-delà d'une première réunion de « *débriefing* » en mars, pour tenter de résoudre les problèmes rencontrés.

Merci aux ayants-droit ou chercheurs qui ont déjà donné leurs autorisations pour que soient numérisées et saisies les lettres de Pierre Albert-Birot, Jean Blanzat, Pierre Bourgeade, Pierre Brisson, Robert Chatté, André Rolland de Renéville, Léon-Paul Fargue, Ramon Fernandez, Jacques de Lacreteille, Jacques Lemarchand, Roger Martin du Gard, Vincent Muselli, Francis Ponge, Armand Robin, Pierre Seghers, Gustave-Charles Toussaint, Alexandre Vialatte, Marguerite Yourcenar.

Cl. P.

« Jean Paulhan et ses environs »

INDEX ALPHABÉTIQUE DES ÉCRIVAINS ET DES THÈMES CONCERNÉS PAR LES TRAVAUX EN COURS

Notices rédigées par Bernard Baillaud, Thierry Deplanche, Claire, Jacqueline et Jean Kely Paulhan. En retrait, quelques analyses et commentaires proposés par les membres de la SLJP.

ADAMOV, Arthur : Samantha Marenzi (université de Rome), qui rédige un livre sur Colette Thomas, a consulté les lettres de Colette Thomas à Jean Paulhan, mais aussi celles d'Arthur Adamov, dont elle souhaite retenir 4 dates. Autorisation accordée. Cf. PUBLICATIONS, Thomas.

ARLAND, Marcel : Projets de Camille Koskas (Paris IV), et de Sophie Martin (Ecole des Chartes), un peu en sommeil en raison, pour la première, de son implication dans le Labex « Hyper-Paulhan » (dont je parlerai plus loin), pour la seconde, de ses études qui l'éloignent de Paris et donc de Caen.

ARTAUD, Antonin : Toujours en cours d'édition par Cyril de Pins, qui disposera de plus de temps après sa soutenance de thèse.

BASSIANO, Marguerite de : Sa correspondance avec des éditeurs et des écrivains de la revue *Commerce* va faire l'objet de deux volumes, l'un réalisé par Eve Rabaté, l'autre réalisé par Laurence Brisset, qui seront édités par l'association « Botteghe obscure », en Italie, qui gère la postérité de la famille Bassiano.

BERTAUX, Pierre : Le fils de Pierre Bertaux, petit-fils de Félix Bertaux et de Jules Supervielle, Michel Bertaux (michel.f.beriaux@free.fr) possède des archives concernant les familles Bertaux et Supervielle. Les copies des lettres de son père à Jean Paulhan lui ont été envoyées. On attend celles de Jean Paulhan à Félix et Pierre Bertaux.

BETZ, Maurice : Ses lettres à Jean Paulhan, qui évoquent Thomas Mann et ses traductions en français, ont été consultées par Alexis Tautou (université François Rabelais/Lausanne).

BOISSONNAS, Édith : Muriel Pic, qui est en charge de la valorisation des archives d'Édith Boissonnas à Neuchatel, est venue travailler à l'IMEC, avec son assistant, Simon Miaz. Cf. PUBLICATIONS, Boissonnas.

BORGES, Jose-Luis : Une chercheuse hollandaise, Lies Wijnterp, a demandé à l'IMEC la reproduction de quelques lettres de Borges à Jean Paulhan pour sa thèse sur la diffusion de l'œuvre de l'écrivain argentin, et un texte de Jean Paulhan sur Borges... Autorisation accordée en mars 2013.

BOULEZ, Pierre : Sarah Barbedette (sarah.aurore@orange.fr) a fait une intervention intitulée « Fermez le livre ! » Pierre Boulez et le mode périodique » à un colloque intitulé « l'artiste en revue », à l'Université Libre de Bruxelles, fin octobre 2013. Pour cette occasion, elle a pris connaissance des 2 lettres de Boulez à Jean Paulhan, qui se trouvent dans le fonds Paulhan.

Lettre de la SLJP

BOUNOURE, Gabriel : Elodie Karaki continue sa thèse sur la correspondance Bounoure/Jean Paulhan, sous la direction de Cl. Pierre Perez.

BOURDET, Claude : Fabrice Picon (université de Pennsylvanie, USA) a entamé un travail universitaire sur le fils de Catherine Pozzi.

BOUSQUET, Joe : Correspondance toujours bloquée par les ayants-droit du côté Bousquet. Que Germaine Mulhetalier-« Poisson d'or » n'aura pas vu publiée...

CAMUS, Albert : Anne Bertheau (*Deutscher Akademischer Auslandsdienst*) a consulté les lettres de l'auteur de *l'Etranger*.

CANAVAGGIA, Marie : Lettres de la traductrice de Céline, entre autres, consultées à l'abbaye par Marcella Henderson-Peal (université Paris est Créteil).

CENSURE : Anne Urbain, qui fait une thèse sur « l'édition de curiosos et la censure en France de 1945 à 1975 », a consulté les dossiers Sade/Pauvert dans le fonds Paulhan.

CHIRICO, Giorgio de : Lettres consultées par Viviana Birolli (Fondation Giorgio et Isa de Chirico).

CHAISSAC, Gaston : Reçu copie de l'article de Kent Minturn, sur « *Chaissac, Dubuffet, and Paulhan : from Proletarian Literature to Ecrits bruts* », étude en anglais qui me semble très intelligente. Versé aux archives.

COLETTE : Kathleen Antonioli a consulté ses lettres à Jean Paulhan.

COLOMB, Catherine : Cette romancière helvète, de son vrai nom Marion Raymond, a écrit quelques lettres à Jean Paulhan, que Daniel Magetti qui travaille à l'édition critique de ses romans, est venu consulter à l'IMEC.

CURTIUS, Ernst-Robert : Frank-Rutger Hausmann (fraruha@tonline.de), qui collecte depuis de longues années toutes les lettres écrites par ER Curtius, a obtenu copie des lettres d'ER Curtius envoyées à Jean Paulhan. Claire Paulhan lui a demandé copie des lettres de Jean Paulhan à ER Curtius.

DOUCET, Jacques (le poète, l'essayiste, mais non le couturier-mécène, ni le peintre proche de Cobra) : Dédicace de Jean Paulhan à Jacques Doucet, avec fausse citation à l'appui, retrouvée par Stéphane Rochette, envoyée à Jacqueline Paulhan en décembre 2012, et mise dans les archives.

DUBUFFET, Jean : Un étudiant de la Haute école de design de Genève, Pierre Leguillon, s'est intéressé au graphisme des lettres de Jean Dubuffet qu'il a consultées à l'Abbaye.

FARGUE, Léon-Paul : Le « *style Fargue* » est en cours d'études par Maxime Mailard.

FERNANDEZ, Ramon : JE Flower voudrait travailler sur leur correspondance croisée (fort peu importante). A suivre.

FLEURS de TARBES : Hybride, baroque, exemplaire, l'œuvre maîtresse de Jean Paulhan a souvent été lue de l'intérieur de la méconnaissance dont elle était l'objet. C'est ce que pense Bernard Baillaud qui a eu plaisir à retrouver dans la thèse

« Jean Paulhan et ses environs »

d'Inés Bartolo les noms des chercheurs contemporains qui se sont attelés à la tâche, ceux-là mêmes qu'il a accompagnés. Inés Bartolo, centre son travail sur le caractère exemplaire de l'écriture de Jean Paulhan, entre *paradeigma* grec et *exemplum* latin. Ce n'est pas que *Les Fleurs de Tarbes* n'aient pas été lues : leur échec a été utile. Les exemples placés dans l'essai donnent au lecteur les mots qui lui permettront de le relire. Inés Bartolo : *L'exemplarité des Fleurs de Tarbes – rhétorique et poétique chez Jean Paulhan* (180 pages), soutenue le 12 avril 2012, à l'université d'Oslo. Au jury : Yves Hersant, Anna-Louise Milne, Gro Bjornerud Mo.

FRANK, Bernard : Non confondu avec son homonyme complet, le traducteur du japonais Bernard Frank, il est le sujet d'un travail universitaire de Laurence Van Nuijs (Université catholique de Louvain).

GARÇON, Maurice : Pascal Fouché et Pascale Froment (pas.froment@orange.fr) – qui par ailleurs travaille sur une biographie de l'éditeur Robert Denoël – sont attelés à l'appareil critique du *Journal 1913-1967* inédit de Maurice Garçon (à paraître chez Fayard) : des recherches ont été menées dans les lettres de Maurice Garçon pour confirmer ou infirmer certains propos de celui-ci.

GUIDE D'UN PETIT VOYAGE EN SUISSE : Lia Bagutti (liabagutti@gmail.com), étudiante en histoire de l'art à Paris-Sorbonne, est venue consulter, pour son mémoire de master 1, le manuscrit et diverses correspondances liées à ce voyage, pur lesquelles elle a obtenu une autorisation.

HERBART, Pierre : Jean-Luc Moreau (moro_jl@club-internet.fr) a publié une biographie de l'ami, secrétaire et gendre de Gide : *Pierre Herbart, l'orgueil du dépouillement* (Grasset, 2014). Il a consulté, les lettres de Herbart à Jean Paulhan (mais aussi les archives d'Elisabeth Porquerol, riches en documents sur Pierre Herbart, dont elle fut l'amie proche...). Autorisation lui a été donnée pour citer les lettres qu'il souhaitait, en décembre 2013.

LABEX « HYPER-PAULHAN » : cf. l'article en tête de cette rubrique.

LEGER, Fernand : La conservatrice du patrimoine Diana Gay (diana.gay@culture.gouv.fr), qui monte une exposition pour le musée Fernand Léger de Biot, voulait savoir quand et dans quelles circonstances une gouache (représentant des troncs d'arbres, selon la biographie de Blanzat par Christine Lagarde) ayant appartenu à Jean Paulhan avait été donnée par celui-ci à Jean Blanzat. Nous n'avons rien trouvé, ni dans les lettres de Blanzat à J. Paulhan, ni dans celles de Léger. En revanche, ce tableau est peut-être celui évoqué dans le catalogue d'exposition « Jean Paulhan et ses peintres » (Grand Palais, 1974), où est reproduit en page 63 un extrait du billet du 1er avril 1939 dans lequel Paulhan écrit à Joe Bousquet : « *Si vous désirez un Léger, je vous enverrai le mien bien volontiers.* »

MALCOLM de CHAZAL : Adelaïde Russo (université de Baton Rouge, Louisiane) travaille sur l'œuvre de cet écrivain de l'Île Maurice.

MERLEAU-PONTY, Maurice : Mathilde Bataille, qui a effectué un stage à l'IMEC dans le dernier trimestre 2013, s'est intéressée aux lettres de Maurice Merleau-Ponty à Jean Paulhan, en complément de sa thèse en cours sur Emmanuel Levinas.

MICHAUX, Henri : Christel Brun-Franc, doctorante à l'université de Marseille, a demandé à consulter la correspondance Michaux-Paulhan, avec l'autorisation de Micheline Phankim.

Lettre de la SLJP

MORAND, Paul : Michel Collomb (Université de Montpellier 3) a consulté les lettres que Morand a adressées à Jean Paulhan.

MORINO, Lina : Auteur de la première thèse sur *la NRF*, soutenue à l'université de Fribourg en 1936, plus accessoirement maîtresse d'Armand Petitjean : Martyn Cornick (université de Birmingham), qui a réalisé l'édition de la Correspondance Paulhan/Petitjean, est venu à l'abbaye travailler sur les lettres qu'elle a envoyées à Jean Paulhan. Il existe le ms. d'un questionnaire sur les origines de la NRF, où l'on voit que J.P. a commencé par répondre, puis par écrire les questions, et qui est très certainement la trace de leurs premiers entretiens.

PAULHAN, Frédéric et Jean : Travail en commun de Bernard Dandois et Louise Lambrichs sur cette correspondance entre le père et le fils.

PONGE, Francis : Asako Yokomichi a consulté de nombreux documents présents dans le fonds Paulhan (lettres, manuscrits de poèmes, feuille de recherche de titres de Ponge). Nous sommes très reconnaissants à Armande Ponge de nous avoir donné les originaux des lettres de J. Paulhan à Francis Ponge, ainsi que quelques textes sur épreuves de Francis Ponge évoquant J. Paulhan. Ces documents sont à l'IMEC.

SARTRE, Jean-Paul : Un chercheur de l'université d'Anvers, Jo Bogaerts (jo.bogaerts@ua.ac.be) s'est intéressé à cette correspondance, pour éclaircir la question de la réception existentialiste de l'œuvre de Franz Kafka.

SCHIFFRIN, Jacques : Le chercheur américain Amos Reichman (amr2267@columbia.edu) a pu consulter et avoir copie des importantes lettres de Jacques Schiffrin à Jean Paulhan. Rappelons qu'André Schiffrin, décédé en 2013, avait donné à Claire Paulhan en 2009, les originaux des lettres de Jean Paulhan à son père Jacques Schiffrin, pour le fonds Jean Paulhan à l'IMEC.

TEZENAS, Suzanne : Sarah Barbedette (sarah.aurore@orange.fr), a consulté à l'IMEC tout ce qu'elle pouvait autour de Suzanne Tézenas pour son article sur le Domaine musical, à paraître en Belgique. Claire Paulhan lui a communiqué 4 photos du salon de Suzanne Tézenas, entouré de ses amis Denoël, Paulhan, Jouhandeau, Moravia, Piovene, Supervielle, etc., photos qui datent de 1954.

THOMAS, Colette : Lettres consultées à l'abbaye par Samantha Marenzi (université de Rome), qui viennent d'aboutir à une publication en Italie (cf. PUBLICATIONS Thomas).

TOUSSAINT, Gustave-Charles : Elisabeth et Bernard Toussaint (celui-ci est le petit-fils de GC Toussaint) ont contacté Claire Paulhan, qui leur a envoyé copie des lettres de GC Toussaint à Jean Paulhan. Malheureusement, l'échange ne pourra pas se faire car toutes les archives de GC Toussaint ont été détruites au moment du bombardement de la gare de Rennes, en 1944. Mais ils recherchent autant que possible tous documents écrits par GC Toussaint.

UNGARETTI, Giuseppe : Béatrice Sica a consulté ses lettres, pour son travail sur « les rapports culturels entre l'Italie et la France dans les années 1930 et 1940 ».

URIET, Albert : Marie-Pierre Litaudon, qui est une spécialiste des abécédaires, s'est penché sur la figure de l'illustrateur Albert Uriet et sur ses relations avec J. Paulhan, autour de la première guerre mondiale.

VAUDAL, Jean : Michel Schmitt (université de Lyon) et Christiane Dupart s'inté-

« Jean Paulhan et ses environs »

ressent à la figure de Jean Vaudal et ont consulté ses lettres.

« VIVARIUM » : Véronique Hoffmann-Martinot continue de réunir de la documentation (citations sur les animaux dans les lettres et les écrits de Jean Paulhan) mais peine un peu à trouver l'organisation intellectuelle du futur livre.

INDEX DES PROJETS DE PUBLICATIONS

ABEILLE, L' : Autorisation donnée à Hervé Lavergne (Lavergne@lemonde.fr) de reproduire le texte « L'Abeille » (publié en volume à l'origine aux éditions de Minuit, dans *La Patrie se fait tous les jours*, en 1947) dans une anthologie d'écrits résistants, choisis par Charles-Louis Foulon et Christine Levisse-Touzé. Le volume, qui s'intitule *Les Résistants I : Jean Moulin et les soutiers de la gloire*, a paru dans une collection dirigée par Jean-Noël Jeanneney et parrainée par le journal *Le Monde*, mais sans le texte de Jean Paulhan. Peut-être « L'Abeille » figurera-t-elle dans le deuxième tome ? A suivre...

BARTHES, Roland : De petits billets de Jean Paulhan à Barthes vont être publiés par Eric Marty dans un album qu'il réalise à l'occasion du centenaire de la naissance de R. Barthes. Dans le fonds Jean Paulhan n'a été trouvé qu'une photocopie de dédicace faite par Jean Paulhan à Roland Barthes. Et une intéressante lettre de Robbe-Grillet à Jean Paulhan, de 1957.

BLANCHOT, Maurice : Édition établie et annotée par Eric Hoppenot (ehoppenot@wanadoo.fr), qui rencontre quelques difficultés de datation des lettres de J.P. : la sortie était prévue pour le premier semestre 2012 chez Gallimard, puis reportée à début 2013 et encore reportée.

BLOCH, Jean-Richard : L'édition de cette correspondance a été revue et corrigée sur épreuves par B. Leuilliot. A paraître aux éditions Claire Paulhan.

BOISSONNAS, Edith : Muriel Pic prévoit de réaliser un volume autour de l'expérience de la mescaline d'E. B., avec Jean Paulhan et Henri Michaux, en janvier 1955 (à sortir aux éditions Claire Paulhan en mai 2014, en même temps que la *Correspondance Boissonnas/Dubuffet*, aux éditions Zoé, dans laquelle figureront en annexes une lettre inédite de Jean Dubuffet à Jean Paulhan (probablement envoyée par Paulhan à Boissonnas), et 6 lettres inédites de Jean Paulhan à Edith Boissonnas). Puis, un choix d'entrée du *Journal* d'Edith Boissonnas sera publié dans une édition critique de Muriel Pic, également aux éditions Claire Paulhan. Enfin, un colloque sur Edith Boissonnas sera organisé par Muriel Pic fin 2014.

CERISY, Colloque « Paulhan le souterain » (1974) : Claire Paulhan a suggéré à Edith Heurgon de republier ce colloque dirigé par Jacques Bersani, et qui avait été publié autrefois par les éditions Christian Bourgois.

COMMERCE :

La correspondance autour de la revue *Commerce* (1924-1932) est publiée chez *Edizioni di Storia e Letteratura*, à Rome. Paraîtront, début 2015, deux volumes de lettres d'auteurs français, avec une introduction et des notes en français. Ève Rabaté, docteur en lettres modernes de l'université Paris-Sorbonne, qui a soutenu sa thèse dirigée par M. Jarrety en 2010 (*La Revue Commerce. L'esprit « classique moderne »*, Classiques Garnier, 2012), prépare la correspondance de Marguerite Caetani avec les trois directeurs de *Commerce*, Paul Valéry, Valéry Larbaud et Léon-Paul Fargue. Laurence

Lettre de la SLJP

Brisset, docteur en lettres et auteur de *La NRF de Paulhan* (Gallimard, 2003) et *Gaston Gallimard-Jean Paulhan. Correspondance 1919-1968* (Gallimard, 2011), prépare la correspondance de Marguerite Caetani avec les auteurs français (Jean Paulhan, André Gide, André Suarès, et autres).

Cette série est une initiative de collaboration entre la *Fondazione Camillo Caetani* et les *Edizioni di Storia e Letteratura*. L'édition des volumes est dirigée par Sophie Levie, auteur de la première étude consacrée à *Commerce*, intitulée *Commerce 1924-1932, une revue internationale moderniste* (Rome, 1989).

Déjà parus : *Briefwechsel mit Deutschsprachigen Autoren*. Herausgegeben von Klaus E. Bohnenkamp und Sophie Levie (Roma 2012, 639 pp., isbn : 978-88-6372-386-1) et *Giuseppe Ungaretti. Lettere a Marguerite Caetani*. A cura di Sophie Levie e Massimiliano Tortora. (Roma 2012, 129 pp. isbn : 978-88-6327-421-9).

Informations communiquées par Sophie Levie

DECOUR, Jacques : Pierre Favre a fini son édition de la correspondance Decour/Paulhan, annotée par ses soins. Mais le manuscrit, remis pour lecture à Claire Paulhan, est en cours de saisie.

DRIEU LA ROCHELLE, Pierre : Le projet de l'édition de la correspondance croisée avec Jean Paulhan, a été repris, après la mort de Pascal Mercier, par Hélène Baty-Delalande, avec l'accord de Brigitte Drieu La Rochelle, qui va déposer les archives de Drieu, que son mari a récupérées chez toutes les anciennes maîtresses de Drieu après son suicide, à la Bibliothèque Doucet. Une lettre de Drieu à Paulhan devrait être publiée dans le n° de mars de *La Revue des Deux Mondes*.

FAUTRIER, Jean : Correspondance JF/Jean Paulhan (350 lettres environ), établie par Carol Murphy : Carol Murphy, qui a trouvé d'autres lettres de Jean Paulhan à Fautrier dans des fonds complémentaires, est venue à l'abbaye d'Ardenne en juin 2013 pour vérifier son édition par rapport aux lettres originales. Elle compte rendre l'édition de cette correspondance fin 2014-début 2015.

FENEON, Félix et Fanny : Cette édition de leurs lettres à Jean Paulhan, établie par Patrick Fréchet, mais augmentée depuis des lettres de Fanny Fénéon, postérieures à la mort de FF, est toujours en attente.

FLEURS DE TARBES : Les éditions de l'université Alexandru Ioan Cuza de Iasi souhaitent publier en roumain ce titre de Jean Paulhan. Nous avons donné notre accord.

GRANDE GUERRE : Antoine Compagnon prépare une anthologie pour Gallimard, *La Grande Guerre des Ecrivains*, dans laquelle figurera un passage du *Guerrier appliqué* : « Comment est mort Glintz » (à paraître en avril 2014).

GROETHUYSEN, Bernard / Jean Paulhan : Édition terminée par B. Dandois, à paraître aux éditions Claire Paulhan. A cette occasion, des informations inédites sur le séjour de Groethuysen au camp de Bitray (Indre) pendant la Grande Guerre, nous ont été communiquées par Antoine Perriol et Valérie Baud, que nous remercions bien chaleureusement.

HAIN-TENY : Dora Bienaimé doit faire paraître l'introduction qu'elle a préparée pour *Les Hain-teny* (Scalia) dans *Studi francesi*, sous le titre : « *Quelle aura magica sul Madagascar* ». Elle projette d'enrichir le texte de quelques citations tirées du *Repas et l'amour chez les Merinas*.

« Jean Paulhan et ses environs »

JUDRIN, Roger : La correspondance croisée entre Roger Judrin et Jean Paulhan, établie et annotée par Claude Judrin, fille de l'écrivain, a été remise à Claire Paulhan, pour lecture, en janvier 2014.

MARTIN, Suzanne : Peintre et écrivain (*La Rue des Vivants*, Gallimard, 1959), elle intéresse Christian Roger (xian.roger@free.fr) qui a cherché les manuscrits inédits de Suzanne Martin : rien dans le fonds Paulhan, mais Claire Paulhan lui a envoyé les copies des lettres de Suzanne Martin à Jean Paulhan. Il a trouvé beaucoup de choses à la bibliothèque du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, dont elle était originaire.

MICHAUX, Henri : Brigitte Ouvry-Vial précise qu'elle a pu avancer un peu le travail d'édition de la correspondance Michaux-Paulhan, mais trop peu à son goût. Elle intéresse ses élèves à cette correspondance difficile à décrypter..

MONNIER, Adrienne, SAILLET, Maurice / Jean Paulhan : Édition de leur correspondance, toujours en cours par Sophie Robert.

NAVEL, Georges : La correspondance, établie par Patrick Fréchet, maquettée, prête pour l'impression, est toujours bloquée par un ayant-droit.

PARAIN, Brice : Etablie par Jacques Message, elle cherche un éditeur.

PORT-CROS : Est toujours en chantier le volume sur *Les Vacances de La NRF*, qui devait réunir les actes du colloque tenu en 2004, mais Gérard Khoury et Claire Paulhan ont renoncé car les textes étaient vraiment trop disparates. En revanche, ces textes seront utilisés pour nourrir une anthologie de citations de lettres et de textes, décrivant les vacances des auteurs de La NRF à Port-Cros. Les actes du colloque seront mis en ligne, mais le volume sur les « Vacances de la NRF » qui devait en découler sera fait de citations et d'extraits de correspondances.

Un autre livre d'entretiens de Claire Paulhan avec Pierre Buffet, *L'Esprit de l'île*, sortira (il contient des informations sur les gens de La NRF à Port-Cros), en mai 2014. Par ailleurs, signalons la création d'une association des amis de Port-Cros : <http://www.port-cros.net>.

POURRAT, Henri : Correspondance croisée Pourrat / Jean Paulhan : toujours en cours, en version réduite, sur papier et en version complète sur dvd, le tout chez Gallimard. Bernard Baillaud va bientôt reprendre contact avec la famille Pourrat et Alban Cerisier, pour faire le point sur cette édition.

PREVOST, Jean / Jean Paulhan : La correspondance, établie par Thierry Deplanche, sera publié dans les Cahiers « Aujourd'hui Jean Prevost », que dirige Emmanuel Bluteau.

RIVIERE, Jacques et Isabelle : Bernard Baillaud a rendu à Claire Paulhan une deuxième version de son édition de la correspondance de Jean Paulhan avec Jacques, puis Isabelle Rivière. A paraître aux éditions Claire Paulhan, après quelques remaniements, ajouts à venir et communication aux ayants-droit de Jacques Rivière.

ROBIN, Armand : Correspondance toujours en cours d'établissement par Thierry Gillyboeuf.

SAILLET, Maurice : cf. MONNIER, Adrienne.

Lettre de la SLJP

SUPERVIELLE, Jules : Florence Davaille continue de travailler à une sélection de lettres entre Jean Paulhan et Supervielle, pour un volume aux éditions Cl. P. Mais elle a rencontré des difficultés de consultation d'archives. Les Éditions Gallimard, absorbées par le rangement des documents exposés à la BNF, ont fini par répondre à sa demande, le fonds familial a été partagé entre les enfants, et quelques ventes ont été effectuées... Elle pense avoir maintenant réuni l'ensemble de cette correspondance. Il s'agit de 800 lettres (1926-1960) parmi lesquelles elle va proposer un choix. C'est un bel échange puisqu'il s'agit d'amitié, de poésie, de théorie et d'« engueulades » parfois autour du théâtre.

Quant à Sophie Fisbach, elle s'est intéressée, à travers sa consultation des lettres à Jean Paulhan, à la thématique de « l'humanisation dans l'œuvre de Jules Supervielle ».

INDEX DES PUBLICATIONS, COLLOQUES, EXPOSITIONS, INTERNET, ÉVÉNEMENTS

AURY, Dominique : Pierre Oster évoque Dominique Aury, son influence sur la publication des œuvres complètes de Jean Paulhan, chez Tchou, le passage difficile au tome III, « avec ce texte ultime qui donne la clé d'un plan entrevu depuis le début des Fleurs de Tarbes », et conclut son beau texte par une émouvante litote sur « l'esprit d'oblation » de Dominique Aury.

P. Oster, « IN MEMORIAM Jean et Dominique Je la craignais », in *Utinam varietur*, Gourcuff Gradenigo, 2012, pp. 52-54.

BARCELO, Miquel : Dore Asthon a cité Jean Paulhan à plusieurs reprises dans son ouvrage sur le peintre, intitulé *Barcelo, à mi-chemin* (Actes Sud, 2013).

BAUCHAU, Henri : Henry Bauchau (membre de la SLJP depuis sa fondation) est décédé l'été dernier et Bernard Baillaud lui rend hommage avec une présentation de cinq lettres à Jean Paulhan. Si celui-ci a finalement publié *Géologie* dans la collection « Métamorphoses », ce ne fut pas sans certaines réserves sur les premières œuvres du poète à qui il reprochait de ne pas être assez lui-même. (*Approches*, revue de Guy Samama : « Cinq lettres de Henry Bauchau à Jean Paulhan avec les minutes », n°152, janvier 2013).

BENDA, Julien : Antoine Compagnon a longuement évoqué Paulhan lors d'un récent colloque sur Benda (« Faut-il ressusciter Julien Benda ? Littérature, philosophie et politique », 2 mai 2013, Institut protestant de théologie. Autour du livre de Pascal Engel, *Les lois de l'esprit, Julien Benda ou la raison*, Ithaque, 2012.), parlant du « mystère de la générosité de Paulhan » vis-à-vis de Benda.

Benda est d'abord un homme d'avant 14. Contrairement à Péguy, à Thibaudet même, il n'est pas mobilisé car il est âgé de 47 ans à la déclaration de guerre. Il n'a alors presque rien écrit. C'est l'Affaire Dreyfus qui le révèle et le révèle à lui-même, période où il collabore à *La Revue blanche*. Il échoue à s'introduire auprès de Jacques Rivière par l'intermédiaire de Proust, et c'est seulement à partir de la prise en main de la revue par Paulhan, en 1925, qu'il est publié dans *La NRF*. C'est un survivant et il est miraculeux qu'il ait survécu à la Deuxième Guerre mondiale. Dès le début du conflit, il a bénéficié de la protection de Paulhan, relayée ensuite par celle des résistants communistes à Carcassonne. En août 1944, il est de retour à *La NRF*. C'est le dernier représentant du franco-judaïsme, du républicanisme juif et scolaire, alors que Spire est devenu sioniste. Tous deux

« Jean Paulhan et ses environs »

ont été des proches de Péguy et des *Cahiers de la Quinzaine*. *La France byzantine* (1945) est une attaque en règle contre tous les auteurs de *La NRF* publiée aux éditions de *La NRF*, au moment où Benda s'engage dans une « polémique odieuse » (A. C.) avec Paulhan sur *Les Fleurs de Tarbes* comme sur l'épuration.

Louis Pinto analyse les prises de position philosophiques de Benda, l'exigence d'autonomie qu'il associe au clerc, qui doit être détaché des pouvoirs économique et politique. Il appartient à un temps que la croissance de l'université rend très lointain. Il s'exprime dans un monde où la parole est rare, réservée aux grands maîtres et à quelques revues. La croissance ou l'explosion des effectifs universitaires a augmenté le lectorat et le nombre de gens qui ont un « avis », dans un univers beaucoup plus dispersé où les médiateurs culturels, arbitres et passeurs, sont nombreux, appuyés sur des institutions plus variées (Centre Pompidou, conférences de la BNF, entre autres). Une nouvelle culture citoyenne s'est forgée, alors qu'on observe une dissociation entre radicalité intellectuelle et progressisme politique. Toutefois des organisations comme Acrimed (Action Critique Médias <http://www.acrimed.org>) ou le Comité de Vigilance face aux Usages Publics de l'Histoire (<http://cvuh.blogspot.fr/>) peuvent apparaître comme héritières de l'exigence de lucidité de Benda, malgré la différence de contexte.

JK Paulhan

BERNARD, Marc et PAULHAN, Jean, *Correspondance 1928-1968* (éditions Claire Paulhan) : L'édition de cette correspondance (461 lettres) a été commencée par Christian Liger, puis achevée et complétée par Guillaume Louet. Le volume est sorti en novembre 2013 et a fait l'objet d'une soirée organisée à Nîmes par les Bibliophiles du Gard, le 29 novembre, et d'une animation à la Librairie L'Œil écoute, le 16 janvier 2014. Les nombreux articles parus sur cette Correspondances sont disponibles auprès de Cl. Paulhan.

BLOCH, Jean-Richard : L'association Jean-Richard Bloch a reçu Bernard Leuilliot, qui présentait une communication sur « Bloch, Paulhan, *Europe* et *La Nouvelle Revue Française* : aperçu d'une correspondance », dans le cadre Journée d'étude de l'Association Jean-Richard Bloch sur « Intellectuels et hommes de revue (1920-1940). Autour de Jean-Richard Bloch », organisée par Isabelle Gourné et Alix Tubman-Mary, à Reid Hall, 14 décembre 2012.

B. Leuilliot est l'éditeur de cette correspondance allant de 1920 à 1947, à paraître chez Claire Paulhan. Les deux hommes ont des expériences parallèles de combattants de 14-18, même s'ils en tirent des leçons différentes : le pacifisme de Bloch est au moins compris et respecté par Paulhan. J. R. Bloch dédie *Sibylla* à J. Paulhan, qui lui envoie son *Guerrier appliqué*, et, beaucoup plus tard, après la Deuxième Guerre, son *Braque le Patron*. *Europe* est fondée en 1923 contre *La NRF* de Gide. Les rapports se durcissent et se compliquent après la démission-éviction de Guéhenno d'*Europe* et la parution du *Retour* d'URSS de Gide en 1936. Paulhan assiste néanmoins au Congrès de défense de l'Espagne en 1937, cause à laquelle il reste attaché toute sa vie (B. Baillaud a retrouvé une affiche datant de 1964, intitulée à propos de Franco « Qu'il aille au diable ! », sur laquelle la signature de Jean Paulhan apparaît au milieu de celles de Bourdet, Breton, Cassou, Martin-Chauffier, Šperber...). Bloch adhère officiellement au PC en 1939 et Paulhan réprouve sa collaboration à *Ce Soir*. Si le Pacte germano-soviétique et l'invasion de la Pologne provoquent un violent différend, la Résistance les réunit jusqu'à l'exil des Bloch à Moscou. Les relations reprennent dès octobre 1944, près de trois mois avant leur retour à Paris, où Bloch apprend les morts de sa mère, de sa belle-mère, de sa fille et de son

Lettre de la SLJP

gendre. Il a alors perdu tous ses manuscrits. Cette relation a été difficile, complexe, très marquée par les luttes politiques de l'époque, mais « affective », entre deux hommes qui n'étaient pas seulement patrons de revues. M.-C. Bouju présente, quant à elle, « Les revues littéraires pendant l'entre-deux-guerres : des entreprises intellectuelles et économiques ». Elle évoque l'arrivée de Guéhenno chez Rieder après la publication de son *Caliban parle* chez Grasset en 1928, les difficultés de la revue *Europe* (le départ de Guéhenno se trouvant lié à une crise intellectuelle et politique, qui est aussi économique), reprise provisoirement par Denoël en 1939, *Les Nouvelles Littéraires* (Larousse), *Candide* (Fayard, 450 000 exemplaires en 1936), *Marianne* (Gallimard), *La NRF* (4 400 abonnés, la baisse de leur nombre s'expliquant aussi par la création de *Marianne*), *La Revue des Deux Mondes* (35 000 abonnés en 1937).

JK Paulhan

BRAQUE, Georges : Exposition sur Georges Braque, organisée par Brigitte Leal au Grand Palais, du 16 septembre 2013 au 6 janvier 2014. Emprunt de nombreuses archives appartenant au fonds Paulhan : lettres de GB à Jean Paulhan, de Char à Jean Paulhan, du mss. de *Braque le Patron*, photographies, etc. Cette exposition, commentée ci-dessous par l'une de nos récentes adhérentes, sera présentée au Guggenheim Museum de Bilbao du 13 juin au 21 septembre 2014.

Braque le Patron, c'est ainsi que le nomme Jean Paulhan, proche et fervent accompagnateur. « Le Patron », cette exposition en souligne l'évidence à travers une rétrospective consacrée à ce peintre de génie, né en 1882, décédé en 1963. Son œuvre s'inscrit dans les six premières décennies du XXe siècle, marquant pour toujours l'univers artistique et ouvrant le regard à la modernité. Ce regard, il le partage sa vie durant avec Paulhan, omniprésent dans cette exposition (écrits, correspondance, photos, documents d'archives).

De salle en salle, l'effervescence culturelle de cette époque s'impose au visiteur et situe Georges Braque au centre de ce kaléidoscope de créativité. Braque en a étudié puis mis en images chacune des facettes. Elles portent des noms devenus célèbres : Paulhan, Apollinaire, Char, Ponge, Satie, Picasso. Travailleur et chercheur infatigable, Braque exploite tout à tour les couleurs (Fauvisme), les volumes et leur équilibre dans l'espace (Cubisme), les matières (papier collé, sable, sculpture), les formes (lettres et chiffres imprimés au pochoir), les symboles (objets, guitares et violons) la nature (paysages, poissons, oiseaux)...

Braque ne se disperse pas, bien au contraire, il poursuit pas à pas son chemin avec ténacité et patience. Il vit son « Aventure » vers sa quête de l'Absolu. Il dit : « à l'avance, on ne sait jamais d'où viendra l'appel, il faut attendre ». Et Paulhan en écho dit de lui : « *Braque s'éloigne de la toile, se rapproche, balance entre deux appels comme s'il peignait sans y voir.* »

L'audio-guide raconte soudain l'histoire d'une toile offerte par Braque à Paulhan ; les deux rougets sont là, ils n'ont pas pris une ride, tout plats, stylisés à l'extrême et tellement vivants, un tantinet cabotins, ils se laissent admirer avec bonheur !

Les dernières œuvres font apparaître des oiseaux et l'on ne peut s'empêcher de penser que Braque a atteint son but, il s'est lui-même fait oiseau. Libre dans l'espace, affranchi des détails, des formes, des matières, des conventions et de la perspective, il relie d'un coup d'aile assuré et serein les éléments entre eux. Tout prend un sens et s'inscrit dans l'harmonie générale. Jean Paulhan le savait avant tous et l'avait exprimé ainsi : « *Quand une toile vient mal, il l'allonge par terre... c'est pour la voir de haut.* »

Braque, devenu oiseau, plane, il suit dans le vent la mélodie des mando-

« Jean Paulhan et ses environs »

lines et guitares, son œil aiguisé observe tout, capte même les liens invisibles et nous les restitue sous la forme d'une remarquable synthèse de l'univers. Il écrit : « j'étais dans un état heureux et jubilatoire de quelqu'un à qui se révèle l'harmonie des choses entre elles et entre les hommes... tout devenait simple et profond. Et Jean Paulhan acquiesce : je l'appellerais volontiers le maître des rapports invisibles. »

Georges Braque s'est envolé, mais il n'est pas bien loin ; on aime à l'imaginer au côté de son ami Jean Paulhan. Tels deux compères, ils dissertent peut-être sur le bonheur d'une œuvre accomplie.

Joëlle Isal

BRAQUE, Georges : Les éditions Prisma ont sollicité notre accord pour reproduire, dans l'édition française du catalogue *Georges Braque and the Cubist Still Life 1928-1945* (*Georges Braque et l'espace réinventé*) qui a accompagné l'exposition du même titre au Mildred Lane Kemperer Art Museum (Washington DC, juin-septembre 2013), l'intégralité du texte de Jean Paulhan, *Braque le Patron*. Ce texte a été traduit et introduit en anglais par Eric Trudel.

CHAISSAC, Gaston : La correspondance Chaiissac-Dubuffet, qui ont fait connaissance en 1944 grâce à Jean Paulhan, est parue en août 2013 aux éditions Gallimard, dans une édition de Dominique Brunet et Josette Rasle. Ceux-ci ont également réalisé pour les éditions Claire Paulhan le volume des lettres 1944-1963 de Chaiissac à Jean Paulhan, qui est sorti pour accompagner l'exposition « *Chaiissac-Dubuffet, entre plume et pinceau* » qui s'est tenue au Musée de la Poste, boulevard de Vaugirard.

Philippe Dagen évoque l'intervention décisive de Jean Paulhan dans la rencontre si peu probable entre Dubuffet et Chaiissac. Il rend également compte de la correspondance entre Paulhan et Chaiissac, parue aux éditions Claire Paulhan et du plaisir de voir dans ce livre « *les dessins et guirlandes graphiques dont l'artiste enlumine ses épîtres – poétiques, lunatiques, dansantes, folâtres, profondes* ».

P. Dagen, « Entre Dubuffet et Chaiissac, un lien passionnel », *Le Monde*, 23 juillet 2013, p. 10.

JK Paulhan

CINGRIA, Charles-Albert : Marc Logoz vient de publier *Charles-Albert Cingria, entre origine et création*, dont l'exergue est une citation de Jean Paulhan (Orizons éditeur). Pierre-Marie Joris (université de Poitiers) est venu à l'abbaye pour travailler sur l'édition des Œuvres complètes de Cingria.

COLLOQUE « CENTENAIRE DE LA NRF » : Longtemps retardée, la publication des trois *Colloques du centenaire* de *La NRF* qui avaient eu lieu en 2009, à Paris, Bourges et Caen, a finalement eu lieu en avril 2013. Ces colloques ont été grandement nourris par les adhérents de la SLJP ou par des proches : Laurence Brisset, Martyn Cornick, Edoardo Costadura, Paul Giro, Véronique Hoffmann-Martinot, Patrick Kéchichian, Anna-Louise Milne, Claude-Pierre Perez, Jacques Roussillat, Alix Tubman-Mary. On ne regrette que l'absence de Thierry Deplanche, qui aurait su faire un index (Gallimard, 2013, 565 p.).

COLLOQUE « COMMERCE » : Les 24 et 25 octobre 2013, s'est tenu à Rome, dans le Palazzo Caetani, un colloque intitulé « Il Novecento di Marguerite Caetani », organisé par Sophie Levie, Jacqueline Risset et Bruno Toscano. Y ont participé, entre autres, Sophie Levie, Eve Rabaté, Laurence Brisset, qui ont évoqué, peu ou prou, la figure de Jean Paulhan.

Lettre de la SLJP

COLLOQUE CRITIQUE : Au cours du Colloque Hidil (Histoire des idées de la Littérature), à l'université de Caen, Clarisse Barthélémy est intervenue le 5 juin sur la question suivante : « Évaluer la critique : Jean Paulhan entre législation et confession ».

COLLOQUE « CRITIQUE » : Patrick Kéchichian a parlé de la filiation entre Fénéon, Paulhan, Blanchot, sous l'angle du rapport au langage et à la critique, au cours du colloque « Les facultés de juger II (Critique et violence) ». Colloque organisé par Évelyne Grossman, Jérémie Majorel, Éric Marty, Jacqueline Nacache et Pierre Zaoui (Cérilac de l'Université Paris-Diderot), les 5 et 6 avril 2012.

COLLOQUE « GALLIMARD 1911-2011 » : Les actes du colloque qui s'est tenu du 23 au 27 mai 2011 à la Fondation des Treilles, sous la direction d'Alban Cerisier, Pascal Fouché et Robert Kopp, ont été imprimés le 14 novembre 2012, dans la collection « Les Cahiers de la NRF ». Bernard Baillaud, Laurence Campa, Anne Simonin, Henri Vignes, Pascal Fouché, Pierre Masson s'y adonnent au plaisir de la lecture du catalogue de la maison d'édition : *Gallimard 1911-2011*.

COLLOQUE « MAX JACOB » : Les Actes du colloque qui a eu lieu en novembre 2010, à l'Université et Médiathèque d'Orléans sous la direction d'Antonio Rodrigo et de Patricia Sustrac, constituent le Cahier Max Jacob, n°13-14 : « Max Jacob épistolier : la correspondance à l'œuvre ». Bernard Baillaud y a participé avec « Jean Paulhan, Max Jacob, Gaston Gallimard : Du lecteur à l'éditeur, une cédule ».

COLLOQUE « PAULHAN et l'IDÉE de LITTÉRATURE », organisé par Clarisse Barthélémy en mai 2011 à l'abbaye d'Ardenne, est disponible en ligne, mais est paru en volume, augmenté de plusieurs nouvelles contributions, chez Classiques Garnier en septembre 2013.

COMMERCE : Ève Rabaté nous a envoyé sa thèse remaniée, publiée par les Éditions Garnier. Elle porte sur *La Revue Commerce – L'esprit « classique moderne » (1924-1930)*. Elle a été soutenue en 2010, en Sorbonne, sous la direction de Michel Jarrety. Elle fera l'objet d'une recension dans la prochaine livraison de la Lettre de la SLJP. Par ailleurs, Ève Rabaté a publié, dans la revue *Ludions*, n°13 (Presses universitaires de Paris-Ouest, 2013), « Fargue et Commerce », dans lequel le rôle de Jean Paulhan est évoqué, notamment à travers des citations de lettres de Jean Paulhan à Marguerite de Bassiano.

DOMEC, Pierre : très intéressante exposition Pierre Domec à la bibliothèque de l'Institut, réalisée par Mme Mireille Pastoureau pendant l'hiver 2012-2013. En effet, à la suite du décès de Pierre Domec, l'Académie française a reçu en legs sa collection de livres et manuscrits, très riche en œuvres de Jean Paulhan. L'inventaire de ce fonds est disponible sur le site de l'Institut : ww.bibliotheque-institutdefrance.fr.

EXPOSITION « GUERRE D'ALGERIE » : Dans cette très intéressante exposition, conçue par Catherine Brun et Olivier Penot-Lacassagne, sur le thème « *Engagements et déchirements. Les Intellectuels et la guerre d'Algérie* », (Abbaye d'Ardenne, juin-octobre 2012), plusieurs documents venaient des archives Jean Paulhan, dont cette déclaration : « *Je souhaite fortement la fin de la révolte algérienne* ». C'est, reproduite en fac-similé dans le *Figaro littéraire*, la réponse de Jean Paulhan à la question : « Artistes, écrivains et savants... nous confient leurs vœux pour 1960 », Bernard Baillaud a trouvé l'original de ce texte dans lequel Jean Paulhan déclare : « *Il est temps de passer à d'autres guerres* ». (*Le Figaro Littéraire*, samedi 2 janvier 1960, p. 9).

« Jean Paulhan et ses environs »

GUIDE D'UN PETIT VOYAGE EN SUISSE : Une citation de ce texte a été publiée dans le beau livre, *Voyages dans les Alpes*, réalisé par Agnès Couzy, Catherine Donzel, Martin Rasper, Marc Walter aux éditions du Chêne, en 2007.

GUIDE D'UN PETIT VOYAGE EN SUISSE :

Bernard Baillaud a publié un article sur le *Guide d'un petit voyage en Suisse*, dont il évoque la « *justesse des bourdes, si ce ne sont des lapsus, dont le caractère de provocation ne peut échapper* ». Convoquant Michelet et Pline le Jeune, B. Baillaud présente ce texte à la fois comme un effort *authentique* pour saisir l'originalité profonde de la Suisse et une parodie de récit de voyage. Son article s'attache également à rappeler le contexte socio-historique du *Guide*.

« Jean Paulhan et les Fleurs de la Suisse », Perspectives helvétiques, *Hippocampe*, n° 2, octobre 1999, pp. 46-49.

JK Paulhan

HAIN-TENY : Xavier Truti a été chargé par Michel Siméon d'établir des liens avec la SLJP pour aider à la commémoration en 2013 du centenaire des *Hain-Teny* à Madagascar : une journée *Hain-Teny*/Jean Paulhan a été prévue à l'Académie malgache de Tananarive, mais renoncement à une journée d'études à Paris. Les contacts avec l'Item et l'Inalco ont été établis, mais n'ont pas eu de suite, semble-t-il. Quant à l'exposition de Laurence Ink organisée à Tananarive en 2007, dont Claire Paulhan a remis à X. Truti les dvd, ils intéressent Michel Siméon. Cf. les informations données par Michel Siméon, à la fin de notre dossier « *Hain-Teny* ».

HISTOIRE D'O : Un contrat pour l'édition numérique de ce texte et de sa préface a été signé avec les éditions Fayard. Une réimpression papier d'*Histoire d'O* a vu le jour chez le même éditeur. En octobre 2012 (sans qu'on en ait été averti, sans avoir reçu le moindre exemplaire, malgré mes quelques courriels...)

JABES, Edmond :

Une longue patience : vingt années durant, de 1939 à 1959, Edmond Jabès frappa à la porte des éditions Gallimard. Max Jacob et Gabriel Bounoure furent ses intercesseurs auprès de Jean Paulhan, qui maintint le contact. *Le Livre des questions* est la réponse de Jabès à un texte projeté par Jean Paulhan, qui devait paraître dans la collection cairote du « Chemin des sources », sous le titre *Questions à des réponses*. Quand il n'aime pas, Gaston Gallimard est d'une grande franchise. (*Théodore Balmoral*, n° 71, printemps-été 2013).

B. Baillaud

LA ROQUE SUR CÈZE (Gard) : M. Gérard Mignard a mené des recherches sur la maison de repos qu'avait fondée là la sœur de Thibaudet et où Jean Paulhan alla à plusieurs reprises. Je lui ai envoyé copie des lettres de Marie Thibaudet, et M. Mignard a publié un article dans *Midi-libre*, le 27 février 2013 (article à l'IMEC). (mignard-gerard@wanadoo.fr).

LESCURE, Jean : Il s'est tenu à l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne une soirée autour de Jean Lescuré le 21 novembre 2012, où a été projeté le film de Martine Lancelot et Sylvestre Clancier sur J. Lescuré : le nom de Paulhan y a été beaucoup cité.

MAITRON : Jean Kely Paulhan a rédigé un itinéraire politique de Jean Paulhan pour le dictionnaire en ligne Le Maitron, à la demande de Marie-Cécile Bouju (mcbouju@orange.fr), responsable du corpus artistes et intellectuels (éd. De l'Atelier). Cf. <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article145193>

Lettre de la SLJP

LEMARCHAND, Jacques : *Journal 1942-1944*. En 1943, le jeune Jacques Lemarchand fut sollicité par Jean Paulhan pour succéder à Pierre Drieu La Rochelle à la tête de *La Nouvelle Revue Française*, manœuvre pour le moins étonnante qui n'eut pas vraiment de suite. Son journal (où il est question de Jean Paulhan), scrupuleusement tenu de 1942 à 1944, a paru en novembre 2012, aux Éditions Claire Paulhan (édition établie et annotée par Véronique Hoffmann-Martinot, avec le concours de Guillaume Louet).

MICHAUX, Henri : Aurèle Crasson a réalisé une livraison de la revue *Genesis* sur les « figures non verbales », où figure un article de Claire Paulhan sur l'« alphabet 1927 » de Henri Michaux, donné alors à Jean Paulhan.

PEINTRES (BRAQUE, FAUTRIER, DUBUFFET) : Jacques Laurans a donné à l'excellente revue littéraire *Théodore Balmoral*, n° 72/73 (hiver 2013-2014), à laquelle Bernard Baillaud participe, une étude : « Les Trois Peintres de Jean Paulhan ».

POINTELIN, Auguste : L'arrière-arrière petit-neveu du peintre (philippe.bruniaux@wanadoo.fr), qui est aussi adjoint au maire d'Arbois pour l'action culturelle et le patrimoine, a demandé copie des lettres de Pointelin à Jean Paulhan, en vue du catalogue de l'exposition sur Pointelin qu'il a organisée du 1er juillet au 15 septembre 2013 à Arbois. Le catalogue a été déposé à l'IMEC.

RÉSISTANCE : La première page du manuscrit d'*Une Semaine au secret* a figuré dans l'exposition organisée par le Musée de la Résistance à l'Hôtel de Ville de Paris en mars-avril 2013.

SABIRON, Georges : M. Denis Delavois (papyrus3.14@wanadoo.fr) a conçu un blog sur le 149e RI sur la Grande Guerre dans lequel on trouve plusieurs pages consacrées à Georges Sabiron : Claire Paulhan lui a envoyé les copies des lettres (période Grande Guerre) de Georges Sabiron, la photographie du portrait, par Daniel Schoen, de Georges Sabiron, qui se trouve dans les archives Paulhan, ainsi qu'une photo de lui en soldat. Cf. <http://amphitrite33.canalblog.com/archives/2014/02/17/29232775.html>

THOMAS, Colette : Samanta Marenzi a publié son travail sur « Antonin Artaud e Colette Thomas / Personaggi della vita e persone del teatro », chez Bulzoni Editore, en 2013, coll. «Biblioteca teatrale - Memorie di teatro/32».

THOMAS, Henri : un très beau numéro de la *Revue de Belles Lettres* (novembre 2013), dirigé par Marion Graf et Ghislaine Dunant, a été consacré à Henri Thomas ; on y lit quelques lettres de Jean Paulhan, sélectionnées, annotées et présentées par Luc Autret, annotateur du *Journal 1934-1948* de Henri Thomas (éditions Claire Paulhan).

ENRICHISSEMENTS DU FONDS PAULHAN À L'IMEC

ALAIN : Bruno Roy, qui possède un certain nombre de manuscrits et de lettres de Jean Paulhan dans sa collection personnelle, a donné à Bernard Baillaud accès à ces documents. Parmi ceux-ci, le manuscrit de « Alain, ou le secret des règles », qu'il compte publier. Une copie numérisée (25 feuillets, avec corrections et becquets), a été déposée à l'IMEC.

« Jean Paulhan et ses environs »

BABEL (éditions) : Les archives de la maison d'éditions fondées par Gaspard Oliati, ainsi que sa correspondance avec Jean Paulhan, vont aller à l'IMEC. Le fonds des éditions, lui, est repris par les éditions du Corlevour.

BIBLIOTHEQUE de Jean Paulhan : Elle a été vendue en 1969 à Pierre Bérès, qui l'a gardée pendant assez longtemps (tout en vendant de temps en temps des pièces importantes). Le libraire l'a cédée en bloc à l'université de Yale, où elle figure désormais. En octobre 2013, Claire Paulhan a rencontré l'expert qui avait dressé en 15 jours l'inventaire de cette bibliothèque, Christian Galantaris. Celui-ci lui a promis, s'il retrouvait son fichier, de le lui donner pour l'IMEC. Cependant, certains livres annotés (et avec becquets souvent) ont été gardés par sa famille et ont été déposés à l'IMEC. Jean Kely Paulhan vient ainsi de faire le don du livre de Ferdinand Brunot, *La Doctrine de Malherbe*, et des 6 tomes d'une somme très rare de Court de Gebelin, *Monde primitif, analysé et comparé avec le mode moderne, considéré dans les origines latines : ou Dictionnaire étymologique de la langue latine...*

JOYCE, James (et PIA, Pascal) : Un collectionneur nîmois, Pierre E. Richard, nous a scanné deux lettres en sa possession : une lettre de James Joyce à Jean Paulhan, du 29 avril 1931, et une lettre de Pascal Pia à Jean Paulhan, du 12 janvier 1960.

KARSKAYA, Ida (et Serge, son mari) : Les archives de l'artiste, que Jean Paulhan préféra et apprécia, ont rejoint l'IMEC.

PETITJEAN, Armand : Les archives d'Armand Petitjean, qui comptent une importante correspondance avec Jean Paulhan, déjà éditée par Martyn Cornick dans les « Cahiers de la NRF », ont été déposées à l'IMEC.

PONGE, Francis : Nous sommes très reconnaissants à Armande Ponge d'avoir enrichi le fonds Paulhan par les originaux des lettres de J. Paulhan à Francis Ponge (dont plusieurs inédites), ainsi que par quelques textes préparatoires de Ponge évoquant Paulhan, probablement des brouillons de sa préface à cette correspondance. Armande Ponge a, pour sa part, annoté et complété les deux volumes publiés en 1986 de la correspondance Paulhan/Ponge, qui seraient épuisés chez Gallimard.

PURNAL, Roland : Les originaux des lettres de Jean Paulhan à Roland Purnal ont été donnés à Claire Paulhan par Nicole Aboulker, qui les tenait de D. Aury : elle les a retrouvées lors du déménagement de son bureau. En complément, deux agendas d'Arland, que Claire Paulhan va remettre à la Bibliothèque Doucet.

TARDIEU, Jean : Pierre Belfond a donné à Claire Paulhan un exemplaire d'*Entretiens sur des faits divers*, orné d'une très belle dédicace à Jean Tardieu.

THEROND, famille : Mireille Grossi-Durand, petite-fille de Rose Théron (épouse Delord, Rose était la cousine germaine de Jean Paulhan), va verser à l'IMEC les photocopies des nombreuses lettres que Jean Paulhan a envoyées à sa grand-mère et aux autres membres des familles Théron et Delord.

Lettre de la SLJP

VIE DE LA SOCIÉTÉ DES LECTEURS DE JEAN PAULHAN (SLJP)

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 1^{ER} JUIN 2013

À partir de l'enregistrement fait par Thierry Deplanche et décrypté par Élisabeth Faublée.

Note : Comme pour les Bulletins précédents et pour éviter les redites avec les précédentes sections de cette nouvelle lettre de la SLJP, nous ne donnons ci-dessous que les informations concernant l'assemblée générale et la vie de la SLJP, ainsi que les interventions des membres présents, la réunion étant conduite principalement par Bernard Baillaud et Claire Paulhan.

• *Étaient présents* : Mme Andrée Audebert, Mme Marie-Louise Audiberti, M. Bernard Baillaud, Mme Jacqueline Baishansky, Mme Dominique Bermann-Martin, Mme Laurence Brisset, M. et Mme Bernard Champin, M. Guy Chibi, M. et Mme Paul Couturier, Mme Florence Davaille, M. Thierry Deplanche, Mme Élisabeth Faublée, Mme Hélène Faulat, M. Bernard Fournier, M. et Mme Paul Giro, Mme Camille Koskas, Mme Louise Lambrichs, M. Patrick Lannes, M. Jean-Michel Laterrade, Mme Clara Mure-Petitjean, M. Pierre Oster, M. et Mme Stéphane Ouvry-Vial, Mme Claire Paulhan, Mme Jacqueline Paulhan, M. Jean-Kely Paulhan, M. Claude-Pierre Pérez, Mme Armande Ponge, Mme Sophie Robert, M. et Mme Jacques Roussillat, M. Raymond-Josué Seckel, Madame Patricia Sustrac.

• *S'était annoncée et n'a pu venir* : Mme Colette Prudi.

• *Se sont excusés* : M. Daniel Abadie, M. Philippe Akoun, Mme Lily Auclair, Mme Clarisse Barthélémy, Mme Geneviève Bauchard, M. Guillaume Beesau, M. Emmanuel Bluteau, M. et Mme Olivier Bonnerot, Mme Édith Boulo, M. Jean-Claude Bourrasset, M. et Mme Buhler-Chennevière, Mme Odette Collignon, M. Martyn Cornick, M. Jean-Paul Delamotte, M. Domingo Diaz Caneja Eguren, Mme Ghislaine Dunant, M. Michel Faublée, M. Pierre Favre, Mme Odile Felgine, Mme Édith Heurgon, Mme Véronique Hoffmann-Martinot, M. Philippe Jaccotet, Mme Claudie Judrin, M. Michel Karsky, M. Pierre-Yves Kerloc'h, Mme Ann Kimball, Mme Monique Lambert-Loubère, Mme Denise Lary, M. Daniel Laudic, M. et Mme Jean Lauras, M. et Mme Philippe Laurence, Mme Joanna Leary, Mme Monique Lechner, M. Bernard Leuilliot, Mme Loly Lévy, Mme Christian Liger, Mme Lyne Limouse, M. Serge Meitinger, M. Pierre Mendel, Mme Marcelle Mercier, Mme Anna-Louise Milne, Mme Geneviève Montoloy, Mme Dominique Moreau-Paulhan, Mme Hyacinthe Moreau-Lalande, Mme Carol Murphy, M. Nobuo Naito, M. Bernard Noël, M. Marcel Parent, M. Jacques Paulhan, Mme Raymonde Paulhan, M. Henri Péricaud, M. Jean-Paul Pilotaz, Mme Ève Rabaté, M. et Mme Bruno Reyre, M. Jacques Rivette, M. et Mme Guy Robert, M. Naobumi Sakakibara, M. Peter Schnyder, Mme Annie Segonds, Mme Francine Sutton-Sarthou, Mme Alix Tubman-Mary, M. Silvio Yeschua, M. Patrick Werly.

Bernard Baillaud précise que Hocine Bouakkaz qui nous aidait habituellement dans l'organisation de l'AG est actuellement retenu au Maroc. Il reviendra parmi nous dès que cela lui sera possible.

« Jean Paulhan et ses environs »

DISCOURS DE BERNARD BAILLAUD :

« Nous avons plusieurs raisons de nous réjouir. Nous nous réjouissons d'abord que Jacqueline Paulhan ne nous manque pas, avec sa joie. Nous sommes heureux aussi d'en être encore à attendre certains des livres que nous nous sommes promis, et pas seulement entre-nous. Nous nous réjouissons enfin de savoir nous souvenir, de savoir mesurer la présence de ceux qui nous ont quittés. Car il ne faut pas nous leurrer, nous en sommes aux grandes pertes.

Nous avons perdu Poisson d'or, dont le nom est gravé parmi les justes. Nous avons perdu Gaspard, dont l'épaisseur du silence demeure. Nous avons perdu Jean-Pierre Dauphin — qui me manque. Il y a là pour notre société comme un signe, et comme un effet de génération - d'une génération qui fit beaucoup d'efforts pour qu'un seul nom ne se perdît pas. Et ce nom ne s'est pas perdu.

Nous sommes heureux aussi de n'avoir donné aucune consigne, sur aucun sujet, lors d'aucune votation, ni sur les sujets qui fâchent, ni sur les sujets qui ne fâchent pas. Heureux aussi, plus que véritablement surpris, de voir se renouer le fil des générations, Claire venant nous secouer les puces à intervalles réguliers, nous reprochant même de ronronner, comme si nous étions chats, ce qui, à tout prendre, ne nous conviendrait pas si mal. Heureux, et nous serons comblés une autre fois.

Il y a plus grave, ce sont les projets. Les projets d'excellence, qui ne sont pas du tout des promesses d'être nous-mêmes excellents. Les projets de mise en ligne — encore que Jean Paulhan ait très bien suivi la ligne qu'il s'était assignée. Rien, aucune lettre, aucun manuscrit, ne remplacera les conversations que nous ne connaissons pas, et auxquelles, précisément pour cette raison, nous laissons en blanc toute la place. Nous sommes encore dans la forêt des archives.

Attentifs, inattendus : ainsi sommes-nous, je crois bien, ainsi serons-nous encore, je l'espère bien, comme les branches des pommiers en fleurs. »

DISPARITIONS :

- Gaspard Olgiati, notre vice-président de 1993 à 2012, nous a quittés le 24 novembre 2012, après une longue et courageuse lutte contre la maladie. La SLJP, représentée à Mazamet par Laurence Brisset, a envoyé des fleurs et s'est unie par la pensée à la cérémonie au temple Saint-Jacques de Mazamet, pour un moment d'action de grâce. (Cf. le texte de Pierre Oster, qui figure sur le site de la Société des Lecteurs de Jean Paulhan : www.paulhan.sljp/acrobat/oster/pierre-oster-s-g-olgiatti.pdf). Épris de Belles Lettres, directeur-fondateur de Babel Éditeur, ancien directeur du CIL de Mazamet, chevalier de l'Ordre national du Mérite, Gaspard nous laisse le souvenir de son regard éclairé, illuminé par sa passion exigeante de la littérature. Il avait réuni sans doute la plus importante collection d'œuvres et publications de Jean Paulhan dont il était un admirateur inconditionnel. Ce bel ensemble de documents va venir enrichir le fonds Jean Paulhan à l'IMEC. Nous regretterons de ne plus voir Gaspard arriver par surprise à nos réunions ou défendre la littérature dans les différents marchés littéraires, comme nous regretterons ses publications si inhabituelles, tant par leur format que par leur contenu.

- Jean-Pierre Dauphin, responsable de la collection « les Cahiers de La NRF », est décédé le 16 mars 2013. Bien qu'il déclarât ne pas aimer Jean Paulhan, son aide nous fut précieuse pendant toutes ces années, où il favorisa la publication de nos

Lettre de la SLJP

volumes de correspondances et du Bulletin de la SLJP.

- Catherine Gide, membre bienfaiteur de la SLJP et dernière figure historique du milieu de *La Nouvelle Revue Française*, nous a également quittés en avril 2013.

- Puis ce fut Germaine Muhlethaler, nommée « Poisson d'or » par Joe Bousquet, qui était une fidèle amie de notre société. Elle est décédée en mai 2013.

« De Jean Paulhan, Poisson d'or ne pensait pas que du bien. Une brochure est parue, grâce à Hubert Chiffolleau, qui rassemble les entretiens que Germaine Mulhethaler a donnés. Et en la présence de Pierre Oster, il n'y est question que de l'essentiel (*Poisson d'or*, s.l.n.d., 109 pp.) » (B. Baillaud)

- Louise et Nathalie Lambrichs nous ont appris début juillet 2013 la disparition de leur mère, Gilberte, femme de Georges Lambrichs, membre du comité de la SLJP depuis 1992. Personne n'oubliera la vivacité de ses réparties et commentaires qui tombaient si juste.

- Jacques Paulhan, (fils aîné de Pierre, premier fils de Jean Paulhan) est décédé à la fin du mois d'août 2013, après s'être battu tout aussi courageusement que Gaspard, luttant contre le même mal. Il s'était récemment vivement intéressé à La SLJP, participant avec enthousiasme aux réunions, à la chasse aux documents, et au soutien généreux de la société.

LES CAHIERS DE LA NRF, « SERIE JEAN PAULHAN » :

- Le Cahier n° 16 sera consacré à la *Correspondance Paulhan-Pourrat* (avec version intégrale numérique et version-papier anthologique et annotée) (Cf. TRAVAUX EN COURS, Pourrat).

- Le Cahier n° 17 sera consacré à la *Correspondance Fautrier-Paulhan*. (Cf. dans Travaux en cours, entrée « FAUTRIER »).

DECOUVERTES/EVENEMENTS/RECHERCHES :

- Laurence Brisset a été chargée par un éditeur italien d'éditer, pour 2014, la correspondance de la princesse de Bassiano avec les auteurs de *Commerce*. Si l'un des lecteurs de la SLJP trouvait des lettres de la princesse, elle serait heureuse d'en recevoir des copies.

- Marie-Louise Audiberti demande s'il y a un projet de publication de la *Correspondance générale de Gaston Gallimard*. Il ne semble pas en être question pour le moment.

- Au cours d'une réunion du Bureau, Bernard Dandois nous a remis la reproduction d'un portrait de Groethuysen peint par Karl Hofer, et ayant appartenu à André Berne-Joffroy, ainsi qu'une photographie du même B.G. à vingt ans.

- Le manuscrit du *Traité du ravissement* est déposé à la Bibliothèque Doucet. De même pour celui du *Guerrier appliqué*. Pour ce dernier un très intéressant historique par Edouard Graham figure dans *Les Écrivains* de Jacques Doucet, paru aux Éditions des Cendres, en 2011.

- En vente sur la liste du libraire Paul Derieux : une lettre de Jean Paulhan au poète belge Mélot du Dy, datée du 19 avril 1947 : « *Nous cherchons vaguement une maison de campagne. Imaginez que nous avons failli la trouver près de Chartres, pas si loin de la vôtre.* »

« Jean Paulhan et ses environs »

• Dès avril 2013, Henri Vignes a bien voulu nous signaler la mise en vente de neuf billets autographes de Jean Paulhan à Madeleine Chapsal, ainsi que la première version, dactylographiée, de l'entretien accordé par Paulhan au lendemain de son élection à l'Académie française, le tout devant figurer au catalogue du mois de mai. « *L'Académie, je n'en pense rien, j'en suis* », déclarait alors Jean Paulhan. (Madeleine Chapsal : 9 billets autographes signés de Madeleine Chapsal à Jean Paulhan (8 enveloppes conservées, 1963-1966), (*La Madeleine des écrivains. Archives de Madeleine Chapsal*, librairie Henri Vignes, mai 2013, n° 49).

• Guillaume de TARDE : Véronique Hoffmann-Martinot a trouvé chez le libraire Patrick Laurencier un lot de correspondances inédites de Jean Paulhan à Guillaume de Tarde (18 lettres), mais aussi des lettres de Jacqueline, Claire, Jean Kely, Pierre Paulhan à Guillaume et Marcelle de Tarde, + 1 photo inédite de Jean Paulhan, Tarde, DA au gouffre de Padirac, en 1963. La fille de Guillaume de Tarde, Françoise Bergeret, a été prévenue, mais on ne sait pas si elle, ou ses descendants, ont donné suite. (Comme l'on constate que plusieurs livres dédiés à Guillaume de Tarde apparaissent dans les ventes publiques, il est probable que ses papiers aient été dispersés.) Patrick Laurencier a eu la très grande amabilité de remettre pour examen à Véronique Hoffmann-Martinot ce lot de documents. Ceux-ci ont pu être examinés en réunion de Bureau. Après une longue discussion, il a été finalement décidé de proposer l'achat d'une photocopie de dix-neuf lettres inédites de Jean Paulhan, de dédicaces, de deux photographies et d'une revue. Le libraire a refusé.

• À ce sujet, Marie-Louise Audiberti soulève un problème : elle reçoit souvent des propositions de collectionneurs désirant vendre leur fonds. Elle-même n'achète plus les manuscrits de son père. D'autre part, les collectionneurs refusent de céder des photocopies.

Claire Paulhan signale que l'IMEC n'achète pas non plus de documents, car cela fait monter les prix, mais que l'Institut cherche à obtenir des photocopies ou mieux des numérisations des documents à la veille de leur dispersion.

Patricia Sustrac, présidente de l'Association des Amis de Max Jacob, relate l'expérience de l'association: « *beaucoup de collectionneurs s'adressent à nous également et nous leur proposons un traitement en plusieurs temps. D'abord une numérisation et protection du fonds avec classement et inventaire. Les manuscrits sont placés dans des papiers non-acides et des boîtes, tout cela gratuitement. S'il y a nécessité de préservation, une alerte est donnée. Plusieurs manuscrits très abîmés ont ainsi été restaurés gratuitement par le laboratoire de restauration de la Médiathèque d'Orléans. Nous négocions alors avec les collectionneurs : un CD par membre de la famille, et un CD versé dans les collections publiques et rendu accessible aux chercheurs (Médiathèque d'Orléans, Quimper et BnF).* »

Bernard Baillaud conclut : « *nous avons de bonnes relations avec les collectionneurs et les libraires. Nous recevons régulièrement des annonces, des copies et des numérisations que l'on peut faire circuler. L'important est de dresser une liste, d'essayer de pointer les documents, ne serait-ce que pour en connaître l'existence, pour en conserver la trace. On finit par créer un effet d'ensemble où une simple note peut être utile.* »

• Pierre Oster nous a fait parvenir une étude de Denis Thouard, « *Oralité, proverbes, poésie avec Segalen, Jousse, Paulhan et Eluard* ». Quatre auteurs dont la réflexion porte sur la mémoire et la récitation, mais aussi sur une certaine défaite de l'oralité.

• Bernard Baillaud s'est procuré un exemplaire du *Courrier de Paris et de la Province* (n° 0, juillet 1939) publié par Armand Petitjean et André Ulmann. Il s'agit du seul

Lettre de la SLJP

et unique numéro d'une revue longuement préparée sous l'œil à la fois sévère et bienveillant de Jean Paulhan qui ne pouvait qu'admirer ce patriotisme actif et généreux et cette autocritique lucide. Dans la section très fournie « Correspondance » qui répond à l'annonce de la publication, on trouve deux extraits de lettres de Jean Paulhan qui reprend l'idée du réflexe. Dans d'autres lettres (voir Cahier n°15), Jean Paulhan critique vivement la couverture et propose une maquette plus simple et frappante.

- En automne 2012, Dominique Bermann-Martin nous signalait que la catalogue Christie's annonçait la mise en vente de photographies, dont celle de Jean Paulhan, dans son bureau de la rue des Arènes, lisant un livre. Cette photographie, n° 175, par Henri Cartier-Bresson, de 1945, dédiée au verso, appartenait à Raymond Guérin. Elle nous faisait également remarquer la publication d'un catalogue d'exposition-vente de livres (provenant de la bibliothèque de Félix Marcilhac) où figure une belle édition de *Braque le patron*.

- Nadine Bilis a décidé de vendre une soixantaine de portraits d'écrivains, dessinés au fusain par son grand-père, André Bilis (<http://www.andre-aaron-bilis.com/oeuvres/fusains/lettres/>), dont celui de Jean Paulhan (n°23), très ressemblant (Nadine Boudousquié-Bilis 184 rue André Malraux 38920 Crolle).

- Du 21 mars au 27 avril 2013, une double exposition consacrée à André-Pierre Arnal a eu lieu à Paris, rue des Coutures Saint-Gervais, galeries Convergences & Intuiti (deux galeries qui avaient déjà présenté ensemble Karskaya, l'année dernière). Il s'agissait de ses œuvres sur papier, à partir du mouvement Supports/Surfaces. Le catalogue mentionne le mémoire d'André-Pierre Arnal consacré aux écrits de Jean Paulhan sur la peinture que Jean Paulhan avait lu. Gilbert Lascault se lance dans un parallèle entre la lecture de Jean Paulhan par André-Pierre Arnal et le développement de son art.

- « *Qu'il aille au diable !* » C'est ainsi que Louis Lecoin demande le départ du général Franco, en 1965, par voie d'affiche (115 x 157 cm) : « *Et qu'avec lui disparaisse pour toujours son abominable régime, chancre de l'Europe* ». L'affiche est signée de Jean Paulhan, avec notamment Vincent Auriol, Claude Autant-Lara, André Breton, Jean Cassou, Jean Galtier-Boissière, Louis Martin-Chauffier, Emmanuel Roblès, Laurent Schwartz et Manès Sperber. D'autant plus remarquable que Jean Paulhan est alors de *l'Académie française*, mais l'affiche ne fait pas état de ce titre.

- Madame Nicole Schnitzer-Toulouse a organisé à Varengeville, le 24 août 2013, dans la chapelle Saint-Dominique, un concert-lecture intitulé « George Braque, ses amis, sa musique » au cours duquel fut lu un extrait de *Braque, le patron*.

- Sur le site de la SLJP (attention, nouvelle adresse, depuis mars 2014 : jeanpaulhan-sljp.fr) les outils chronologiques pour la bibliographie des œuvres ont été mis à jour au début de 2013.

- Jérôme de Gramont mentionne *Les Fleurs de Tarbes*, dans une étude issue de cinq leçons faites à Beyrouth et Bogota (*Blanchot et la phénoménologie*, Éditions du Corlevour, 2011, 155 p.).

- Philippe Jaccottet a souhaité sauvegarder certaines des notes de ses cahiers, tout en prévenant toute divulgation posthume intégrale. Il a donc lancé un nouveau coup de sonde dans sa trentaine de cahiers, d'où sortent aujourd'hui *Taches de soleil, ou d'ombre* (Le Bruit du temps, mars 2013, 208 p.). On y trouve une note sur *Le Clair et l'obscur*, une autre sur la correspondance de Jean Paulhan avec Francis Ponge, une troisième sur la poésie de Jacques Audiberti, mais aussi la présence d'André Berne-Joffroy, à l'occasion de l'enterrement de Christiane Martin du Gard.

« Jean Paulhan et ses environs »

ERRATUM :

On signale une erreur, page 50 du *Catalogue de l'Imaginaire* (mars 2011) : Jean Paulhan n'a pas été élu à l'Académie française en 1945, mais beaucoup plus tard, en 1963. La confusion vient sans doute du fait que Jean Paulhan a reçu le Grand Prix de littérature de l'Académie française en 1945.

DISCUSSION AVEC LE PUBLIC :

Claire Paulhan expose quelques problèmes auxquels l'association va être confrontée, du fait du décès de Jean-Pierre Dauphin, soutien vigilant de nos travaux éditoriaux : cela entraîne des répercussions importantes sur l'impression des Lettres de la SLJP et sur l'édition des Cahiers de La NRF.

Elle résume la situation : la crise touche également des éditeurs comme Gallimard. Il va falloir réviser le programme des publications de la SLJP. Deux cahiers sont prévus : les *Correspondance Paulhan-Pourrat* et *Paulhan-Fautrier*. Gallimard va faire un budget prévisionnel pour l'impression de ces deux volumes. Il va nous falloir apporter un peu plus d'argent et l'adhésion à la SLJP ne donnera peut-être plus droit à un volume tous les trois ans. Gallimard, par ailleurs, ne veut plus imprimer le bulletin de la SLJP.

Claire Paulhan a rencontré Alban Cerisier le 3 juin 2013. Il se confirme que Gallimard n'imprimera plus le *Bulletin* de la SLJP. En ce qui concerne la collection «Les Cahiers de La NRF», qui a un nouveau directeur, Bertrand Lacarelle, il n'y aura plus qu'une publication de correspondance Paulhan tous les trois ans, que la SLJP devra en partie financer ainsi que le CNL.

Alban Cerisier sait que les deux prochains cahiers seront *Pourrat/Paulhan*, puis *Fautrier-Paulhan*. Quant au «Labex Hyper-Paulhan», dont il a bien compris les enjeux, non seulement Alban Cerisier ne trouve pas que ce projet cause préjudice aux Éditions Gallimard, mais il veut être tenu au courant des projets menés entre le Labex, l'IMEC, la SLJP, les ayants droit de Jean Paulhan, au nom de certains auteurs dont les Éditions Gallimard ont publié la correspondance.

Jean-Michel Laterrade : « Sommes-nous contraints de continuer à passer par Gallimard dès lors qu'il adopte cette ligne de conduite ? »

Cl.P. : « Gallimard reste un très bon éditeur. Il ne faut pas négliger une accommodation possible avec la maison ».

Patricia Sustrac : « je pense que sur le plan de l'équilibre budgétaire, il est peut-être plus intéressant que ce soit la SLJP qui sollicite la subvention auprès du CNL afin de la recevoir directement plutôt que de la laisser se diluer dans le cadre d'une ligne budgétaire Gallimard ».

Cl.P. : « Ici on entre sur un plan technique. Il faut de toute façon un budget prévisionnel, et le CNL fait plus confiance à un éditeur qu'à une association ».

P.S. : « C'est le système que nous adoptons pour les *Cahiers Max Jacob* et cela fonctionne... »

Jacqueline Paulhan : « La SLJP reçoit déjà une subvention de fonctionnement du CNL ».

Cl.P. : « Mais il s'agit de deux budgets différents : publication et fonctionnement dont l'enveloppe commence à fondre comme neige au soleil ».

Je pense qu'il vaut mieux anticiper les ravages de la crise sur l'édition, sur le CNL,

Lettre de la SLJP

sur nos publications et faire en sorte que celles-ci soient les moins coûteuses possible plutôt que d'être continuellement demandeurs.

Paul Giro : Pour le prochain projet qui est la *Correspondance Paulhan-Pourrat*, Alban Cerisier s'est déjà bien impliqué quant à la structure éditoriale du projet (version papier et numérique).

CL.P : Ce n'est pas pour cette correspondance qu'il y a un problème, c'est la suite des événements qui est problématique.

Bernard Baillaud : « Ce qui est certain, c'est qu'on ne peut éviter une réflexion dès maintenant sur le Cahier Paulhan-Pourrat. La situation de l'édition évolue très vite, les projets éditoriaux sont lancés longtemps à l'avance et de ce fait il nous faut mener une politique d'anticipation. Nous sommes preneurs de toutes les excellentes idées sur ce sujet. Mais sur le principe d'un lien maintenu avec les Éditions Gallimard, il faut rester clair et confiant ».

D'autre part, un regroupement des mairies du centre de Paris risque d'avoir une répercussion sur le prêt de la jolie salle des mariages que nous connaissons et apprécions tant.

COMPTES 2012 :

Les comptes par postes, lus et commentés par Thierry Deplanche, montrent un léger excédent de 284,81 euros. Les dépenses détaillées mises à la disposition du public, sur le bureau. L'ensemble du budget de 2012 a été adopté à l'unanimité.

	RECETTES		DÉPENSES
Cotisations courantes	3150,00	Banque	40,50
Membres actifs	890,00	(2) Charges	1225,46
Membres bienfaiteurs	1295,00	½ Cahier	1500,00
Étudiants	105,00	(3) Internet	1946,10
Divers	00,00	Achat Livres	00,00
Subvention CNL	1000,00	Papeterie	288,84
Vente de livres	148,00	(1) Photocopies (Abt)	23,00
Intérêts bancaires	221,54	PTT	476,90
	-----	Divers	1023,93
TOTAL	6809,54	(4) Téléphone	00,00
		(5) Réception	00,00

		TOTAL	6 524,73

Soit un léger excédent de $6\ 809,54 - 6\ 524,73 = 284,81$ euros

(1) Les ventes de livres proviennent de livres achetés les années précédentes ou remis, en guise de droits d'auteur, par de petites maisons d'édition, la famille Paulhan renonçant alors à ses droits.

(2) Il s'agit d'une partie du montant des charges annuelles du studio prêté gracieusement aux membres de la SLJP n'habitant pas Paris, et y venant pour effectuer des recherches en bibliothèque.

(3) Concerne l'abonnement à Internet, l'hébergement du site de la SLJP étant assuré par Pierre Dunand-Filliol, et la maintenance des appareils informatiques.

(4) et (5) Les frais de téléphone et de réception pour l'assemblée générale sont à la charge des membres du bureau et de membres volontaires

« Jean Paulhan et ses environs »

COTISATIONS 2013/2014 :

• En 1998, le montant de la cotisation était de 200 F (soit un peu plus de 30 euros) et 100 F pour les étudiants et les « cas particuliers ». Nous avons maintenu ce montant jusqu'à ce jour et le maintenons pour 2014, car nous ne prévoyons pas de dépenses exceptionnelles. Inlassable dans ses envois de rappels de cotisation, la trésorière serait cependant heureuse que vous lui fassiez parvenir votre chèque pour 2014, à l'ordre de la SLJP, avant fin mars 2014.

30 euros pour les membres de base.

De 40 à 79 euros pour les membres actifs.

À partir de 80 euros pour les membres bienfaiteurs.

De 5 à 15 euros pour les étudiants, chômeurs et cas particuliers.

• 1/ FRANCE

Il est demandé de ne plus envoyer directement de virements aux C.C.P. En effet, les nouveaux relevés postaux ne portent pas toujours l'indication permettant d'identifier l'auteur de l'envoi.

Les chèques, libellés à l'ordre de la SLJP, devront être adressés sous enveloppe, à la trésorière Jacqueline Paulhan, 3, rue des Reculettes, 75013 Paris.

Tout mandat, et tout envoi recommandé doivent également être adressés à Jacqueline Paulhan. Les mandats ou plis recommandés adressés à la SLJP sont irrémédiablement perdus, même après d'irritantes démarches auprès des services postaux.

Un reçu fiscal pour l'an 2013 sera envoyé à tous les membres résidant en France (et, sur leur demande, à ceux résidant à l'étranger) à l'occasion d'un envoi de circulaires, et en tout cas avant février 2014.

• 2/ CEE ET SUISSE

Les chèques en euros provenant de la CEE sont tout de même taxés. Cependant les virements à l'ordre de la SLJP entre Banques ou Comptes Chèques Postaux en provenance de la CEE, le sont très peu, à condition d'utiliser les nouveaux codes :

IBAN : FR35 2004 1000 0115 4330 1G02 094 et

BIC : PSSTFRPPPAR01.53.34.23.23.

• 3/ HORS CEE

Les membres étrangers résidant hors de la CEE doivent se rappeler que depuis janvier 2003, les règlements en provenance de l'étranger doivent être établis en euros, et il est demandé de tenir compte des frais de change s'ils émanent d'un pays qui ne fait pas partie de la zone monétaire euro.

On peut essayer d'utiliser les codes IBAN et BIC.

Les chèques tirés sur une banque étrangère sont parfois amputés de plus de la moitié de leur valeur quand ils sont touchés en France. Les frais forfaitaires sont tels qu'il ne reste que 12 euros sur les 30 euros envoyés pour une cotisation. Il est conseillé aux membres étrangers, hors zone euro, d'envoyer des cotisations pour deux années consécutives (en le précisant).

Lettre de la SLJP

COMPOSITION DU BUREAU :

Le président, Bernard Baillaud, est réélu à l'unanimité.

Le vice-président, Paul Giro, également.

Il en est de même pour la trésorière, Jacqueline Paulhan, et l'avocat-conseil, Jean-Claude Zylberstein.

Les administrateurs de 2012 sont tous reconduits dans leurs fonctions.

RÉUNIONS :

Les réunions du bureau auront lieu à l'IMEC-Paris, les vendredis 10 janvier 2014 et 28 mars 2014, à 18 heures 30, sauf imprévu (téléphoner au 01 43 31 53 04). Elles seront suivies d'un repas à frais partagés et modérés.

Les locaux de l'IMEC sont situés au 174, rue de Rivoli, 75001 Paris. (Métro Palais-Royal).

L'assemblée générale de 2014 reste prévue pour le 24 mai). La date et le lieu seront précisés dans une convocation envoyée à tous les membres de la SLJP et en avance à ceux qui utilisent Internet.

- Jacqueline Paulhan rappelle par ailleurs que tous ceux qui s'intéressent à Paulhan sont souhaités, conviés, accueillis aux réunions du bureau et à l'assemblée générale, même s'ils ne sont pas inscrits à la SLJP.

CLÔTURE DE LA SÉANCE :

- Bernard Baillaud clôt la séance et les invités se pressent auprès du buffet qui, cette année, a été confectionné, pour la plus grande partie, par des membres de la société. Les boissons ont été achetées grâce aux dons, envoyés principalement, par des membres absents qui ont désiré s'associer à ce moment de conversation et de prise de contact. La formule, qui semble avoir plu, sera reprise l'an prochain. Avec tous nos remerciements pour les généreux donateurs ainsi que pour les pâtisseries et cuisiniers surprenants dont Patricia Sustrac, avec son gâteau (ci-dessous) sur lequel figurait le nom de Jean Paulhan.



« Jean Paulhan et ses environs »

SOCIÉTÉ DES LECTEURS DE JEAN PAULHAN

Librairie Giraud-Badin
2, rue de Fleurus, 75006 Paris
Tél. : 01 43 31 53 04

COMITÉ

Président : Bernard Baillaud

Vice-président : Paul Giro

Conseil juridique : Jean-Claude Zylberstein
Relations publiques et trésorerie : Jacqueline Paulhan

Laurence Brisset, Bernard Dandois, Thierry Deplanche, Élisabeth Faublée,
Bernard Fournier, Louise Lambrichs, Pierre Oster, Brigitte Ouvry-Vial,
Claire Paulhan, Jean-Kely Paulhan, Richard Rand

Courriel : jacqueline.paulhan1@orange.fr

Site (nouvelle adresse depuis mars 2014) : www.jeanpaulhan-sljp.fr

- « Elle a pour but de préserver, entretenir, et faire connaître l'œuvre de Jean Paulhan et notamment de la lire et de la faire lire » (*J.O.* du 30 janvier 1980, p. 1273). Dans cet esprit :
- Elle veille à tout ce qui touche la publication des œuvres de Jean Paulhan.
- Elle envoie à ses membres tous les trois ans, en principe, un « Cahier de la NRF » consacré à une correspondance de Jean Paulhan, que l'on peut également acheter en librairie,
- Elle leur envoie tous les ans, une *Lettre de la SLJP*, rassemblant toutes les informations nécessaires sur les travaux en cours, les publications et projets,
- Elle leur cède à prix réduit certains ouvrages récents de Jean Paulhan,
- Elle met gratuitement un studio à la disposition des chercheurs de province et de l'étranger pour de courts séjours de travail à Paris (à demander largement à l'avance).
- Elle essaie de mettre en rapport les chercheurs entre eux,
- Elle met à leur disposition ses archives à l'IMEC, à l'abbaye Ardenne (près de Caen), sur rendez-vous du mardi au vendredi. Les demandes de documents et les réservations de places doivent être faites bien à l'avance (174, rue de Rivoli, 75001 Paris, téléphone : 01 53 34 23 21 ou 23 23). Précisions que pour prendre connaissance des correspondances déposées dans le fonds Paulhan, il faut obtenir l'autorisation écrite des ayants-droit du scripteur.
- Elle effectue, dans la mesure de ses moyens, des recherches dans ses bases de données, pour les membres étrangers ou les chercheurs pressés...

AUTORISATIONS DE RECHERCHES ET PUBLICATIONS

- Elles sont accordées et « protégées » pendant une durée de dix ans. Cependant, il convient au bout de cinq ans de spécifier spontanément, par lettre, que le sujet n'est pas abandonné et de donner un aperçu des travaux effectués : faute de quoi, le sujet de la recherche n'est plus réservé.

Lettre de la SLJP

RÉUNIONS :

La SLJP accueille chaque année, à ses assemblées générales et à ses trois réunions de bureau, tous ceux que cela intéresse.

MEMBRES BIENFAITEURS :

M. Guillaume BEESAU
M. Jean-Claude BOURASSET
M. et Mme Bernard CHAMPIN
Mme Odette COLLIGNON
M. Jean-Paul DELAMOTTE
M. Jean-Michel LATERRADE
Mme Dom. MOREAU-PAULHAN
M. Jacques PAULHAN
M. et Mme Bruno REYRE
M. Castor SEIBEL
M. Jean-Claude ZYLBERSTEIN

MEMBRES ACTIFS :

M. Bernard BAILLAUD
M. Bruno BORDRON
Mme Laurence BRISSET
Mme Élisabeth FAUBLÉE
M. Bernard FOURNIER
M. Hervé GAYMARD
M. et Mme Paul GIRO
Mlle Maïté KOFFEMAN
M. Louis LEVIONNOIS
M. Serge MEITINGER
M. Jean-Kely PAULHAN
Mme Jacqueline PAULHAN
M. Jacques RIVETTE
M. Naobumi SAKAKIBARA
M. Peter SCHNYDER
Mme Fr. SUTTON-SARTHOU
M. Robert WOGENSKY
M. Silvio YESCHUA

NOUVEAUX MEMBRES :

M. Patrick LANNES
Mme Marcelle MERCIER
Mlle Marie-Claude JARRIAS

REMERCIEMENTS :

Comme chaque année, la rédaction remercie les lecteurs de Jean Paulhan de leur lecture patiente et, bien sûr, attentive.

Cette Lettre a été rédigée principalement par Jacqueline Paulhan, ainsi que par Bernard Baillaud, Thierry Deplanche, Élisabeth Faublée, Claire Paulhan et Jean-Kely Paulhan, grâce aux conseils, remarques et informations de Barbara Angerer, Marie-Louise Audiberti, Dominique Bermann-Martin, Laurence Brisset, Martyn Cornick, Florence Davaille, Dominique Fautrier, Véronique Hoffmann-Martinot, Patrick Kéchichian, Danièle Olgiati, Dora Rigo-Bienaimé, Jacques Roussilat, Michel Siméon, Patricia Sustrac, Xavier Truti, des membres de la SLJP et des Éditions Gallimard. Nous remercions très vivement Thierry Deplanche qui a enregistré l'Assemblée générale et Elisabeth Faublée qui en a patiemment assuré la transcription.

IMPRESSUM de la *Lettre de la Société des Lecteurs de Jean Paulhan*, publication à l'usage des membres de la SLJP (3, rue des Reculettes, 75013 Paris) et du public, disponible en version pdf sur le site (jeanpaulhan-sljp.fr) et en édition papier. Rédaction: bernard.baillaud@wanadoo.fr, claire.paulhan@orange.fr, jpaulhan@gmail.com.
Maquette : Cl. Paulhan. Mise en ligne : Pierre Dunand-Filhol.
ISSN : 1272-92
ISBN : 978-2-912222-50-3
Achévé d'imprimer (230 ex.) : 3/2014.